

C.8-4 Introduction au Nouvel Âge (nouvelle ère)

Emplacement

8. Cours de 1996 à 2000

- 8.1. Éléments de logique, 1996-1997 (EL1-EL92, 115 p.)
- 8.2. Éléments de méthodologie, 1996-1997 (EM1-EM71, 101 p.)
- 8.3. Éléments de philosophie de la religion 96-97, ERF1-ERF335, 396 p.)

8.4. Introduction au Nouvel Âge, 1998-1999 (NA1-NA151, 180 p.)

- 8.5. Éléments de logique, 1997-1998, (EL1-EL99, 133 p.)
- 8.6. Éléments d'ontologie, 1997-1998 (HM1-HM24, 30 p.)
- 8.7. Cosmologie, 1997-1998 (K1-K52, 62 p.)
- 8.8. Théologie, 1997-1998 (TH1-TH42, 50 p.)
- 8.9. L'homme en tant qu'être biologique, 1997-1998 (BW1-BW42, 52 p.)
- 8.10. L'homme comme âme immortelle, 1997-1998 (OZ1-OZ37, 37 p.)
- 8.11. Éléments de philosophie de la culture, 1998-1999 (CF1-F58, 70 p.)
- 8.12. Éléments du cognitivisme I, 1999-2000 (COGN1-COGN52, 68 p.)
- 8.13. Élément de cognitivisme II, 1999-2000 (COGN2.1-COGN.2.130, 157 p.)
- 8.14. Élément du cognitivisme III, 1999-2000 (COG3.1-COG3.58, 82 p.)
- 8.15. Éléments de logistique, 1999-2000 (LOG1-LOG39, 49 p.)
- 8.16. La question sociale comme question culturelle , 99-00 (SK1-SK100, 141 p.)

Remarque: Ce cours a été conçu avec un interlignage plus large que le texte du cours original. Par conséquent, les références de l'ancienne version ne correspondent pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement avec les lettres « NA », qui signifient « New Age » et proviennent de l'ancien numéro de page.

Introduction : Ce cours présente un ensemble d'exemples permettant de comprendre le New Age en tant que phénomène culturel. Le New Age est une approche holistique, une manière d'appréhender le donné et le demandé (la tâche) et d'en trouver la solution. La religion est également interprétée comme une résolution de problèmes. Les différents exemples ne se limitent pas à la généralisation ; progressivement, nous commençons à reconnaître les caractéristiques communes qui les unissent. Ils permettent aussi de « généraliser ». Le terme « généraliser » n'est pas d'origine néerlandaise, mais l'activité à laquelle il fait référence nous assure une compréhension progressive

de l'ensemble du New Age. Le New Age, tout comme la religion, apporte des solutions à de nombreux problèmes de la vie.

Contenu : Cliquez sur le texte ci-dessous que vous souhaitez lire.

1. Tout ce qui est holisme (1-16)	6
1. Nouvel Âge (2)	7
2. La raison moderne et la raison holistique (3).	8
3. La Bible et l'occultisme, d'un point de vue moderne (4)	9
4. Holisme et religion (5)	10
5. Pratique holistique (6)	11
6. La Bible et l'holisme (7)	13
7. Nouvel Âge (8)	14
8. Holisme(s) (9)	15
9. Holisme éthique (10)	16
10. La question religieuse (d'un point de vue moderne) (11)	17
11. Un témoignage religieux de Max Planck (12)	18
12. La raison suffisante de la religion (13)	20
13. Responsabilité pragmatique (14)	21
14. Les revendications d'un rationalisme du XIXe siècle (15)	22
15. Modernisme (une religion immanentiste) (16)	23
2. La question religieuse (17-43)	25
16. Le traditionalisme (une forme de surnaturalisme) (17)	25
17. La religion de la nature n'est pas une « religion naturelle » (18)	26
18. Qu'est-ce qu'une secte ? Qu'est-ce qu'une religion ? (19)	27
19. La catéchèse de Kierkegaard (20)	28
20. L'essence de tout ce qui est « saint » (21)	29
21. La religion est « apocalypse » (apocalyptisme) (22)	30
22. La religion est aréalogique : elle accomplit des miracles (23)	32
23. La prière comme caractéristique de la religion (24)	33
24. La prière magique (25)	34
25. La Sainte Trinité dans la prière chrétienne (26)	35
26. La religion comme sacrifice (27)	36
27. Catholicisme espagnol contre protestantisme (28)	37
28. Religions et théologies postmodernes (29).	39
29. Pluralisme religieux (« pluralisme religieux ») (30)	40
30. Définition pluraliste de la religion (31)	41
31. Preuve (32)	42
32. Ce que la Bible dit concernant la religion (33)	43
33. La triple Pentecôte (34)	45
34. Le concept primitif et ancien de « période » (cycle) (35)	46

35. Le concept primitif-ancien de « totalité (sacrée) » (36)	47
36. Le trompeur divino-démoniaque (37)	48
37. La « contradiction » dans le sacré, ou le divin (38)	49
38. Démoniaque : haine, persécution (39)	50
39. L'« esprit » de Dieu comme condition principale du bonheur (40)	52
40. Le faux bonheur par le renversement des plans de Dieu (41)	53
41. Le sacré expose (révèle) (42)	54
42 Dieu : compatissant ou objectifiant ? Ou les deux ? (43)	55
3. Religion primitive (44-81) :	56
43. Cadre ethnocentrique (44)	56
44 Trois aspects qui constituent la religion (45)	58
45. L'irréligion comme superstition concernant les phénomènes (46) ...	59
46. Le ou les auteurs (47)	60
47. Un jugement divin remarquable (jugement divin, ordal(i)e) (48)	61
48. Le jugement de Dieu, suite (49)	62
49. Fétichisme (50).	63
50. Structures logiques de la magie (51)	65
51. « Do ut des » (« Je donne pour que tu donnes ») comme religion (52) ..	66
52. Peur. Peur religieuse (53)	67
53. Culte des ancêtres (manisme) (54)	68
54. La fille païenne (phénomènes fantomatiques) (55)	70
55. 'Kumo' en Papouasie-Nouvelle-Guinée (56)	71
56. Expériences de sortie de corps (formes : « doubles ») (57)	72
57. Coup du destin commis par une magie sans scrupules (58)	73
58. Nahuasmes (59)	74
59. Une initiation (60)	76
60. Initiation, suite (61)	77
61. Le python et l'aveugle (62)	78
62. Le Python et l'aveugle, suite (63)	79
63. «Péché princier» (capacocha, capac hucha) (64)	80
64. Formation approfondie au paganisme et à la magie noire (65)	81
65. Le chant des Ngil (66)	82
66. Morale primitive (67)	84
67. Philosophie bantoue sur le mal éthique (68)	85
68. Philosophie bantoue, suite (69)	86
69. Tuer des gens par honneur (70)	87
70. Magie sexuelle (71)	88
71. Magie sexuelle, suite (72)	90
72. Une incantation païenne (73)	91
73. Une incantation païenne, suite (74)	92
74. «La gioconde verte» (75)	93

75. Genèse ou religion(s) de la procréation (76)	94
76. L'esprit de procréation (77)	96
77. Satan, satanie et satanisme(s) (78)	97
78. Satan, la satanie et le(s) satanisme(s), suite (79)	98
79. Le paradoxe de l'Eucharistie (80)	99
80. Le paradoxe de l'Eucharistie, suite (81)	100
4. — Religion antique. (82/98)	102
81. La religion consiste à prêter attention au sacré (82).	102
82. Géographie « sacrée » (83)	103
83. La nourriture comme nourriture « sacrée » (84)	104
84. Pensée primitive : le mythe (85)	105
85. Gaïa. La mère primordiale (86)	106
86. Thémis, la déesse primordiale des Hellènes (87)	108
87. Le voyage d'Ulysse aux enfers (Homère) (88)	109
88. Le voyage d'Ulysse aux enfers (Homère), suite (89)	110
89. Incubation (sommeil en chambre de guérison, sommeil en temple)	
(90)	111
90. Démoniaque nocturne (91)	112
91. La révolution éthique de la Bible (92)	113
92 Les Vierges noires (93)	114
93. Les mythes (94)	116
94. Théurgie antique (95)	117
95. Théurgie antique. (suite) (96)	118
96. Encore une fois : « moralité primitive » (97)	119
97. La prédominance de la culture occidentale (98)	120
5. Nouvel Âge (nouvelle ère) - (99/150)	121
98. Le Point de Source (99)	122
99. Occultisme (hermétisme, ésotérisme) (100)	123
100. Le matin des magiciens (101)	124
101. Un gourou (102)	125
102. Castaneda. Le « gourou » du Nouvel Âge (103)	126
103. « Pas de religion. Spiritualité » (Paulo Coelho) (104)	128
104. La spiritualité de « l'alchimiste » (105)	129
105. Alchimie (alchimie) (106)	130
106. Bioénergie (1047)	131
107. Les scientifiques soviétiques et leur influence sur les animaux et les humains (108)	132
108. Psychologie transpersonnelle (109)	133
109. Laya yoga, la structure occulte du corps (âme) (110)	136
110. Laya yoga, suite (111)	137
111. Magie des os (112)	138

112. Méthodes de guérison holistiques (113)	139
113. Feng shui (acupuncture spatiale) (114)	140
114. Psychométrie : Ce qu'un objet peut « dire » (révéler) (115)	142
115. « Canalisation » (médiurnité) (116)	143
116. « La petite voix » (117)	144
117. Même un sacrement peut être réduit dans une large mesure (118)	145
118. Chamanisme (119)	147
119. Chamanisme, suite (120)	148
120. La divinité interprétée comme masculine et féminine (121)	149
121. Astrologie (122)	150
122. Astrologie, suite (123)	152
123. Recherche fondamentale (124)	153
124. Quelle lecture de cartes est réellement (125)	154
125. Pensée « positive » ; (visualisation) (126)	156
126. La fabrication d'un talisman (127)	157
127. Le regard suggestif (128)	158
128. Sorcières/sorciers (129)	159
129. Sorcières/sorciers, suite (130)	160
130. Sorcières/sorciers, suite 2 (131)	162
131. Le tantrisme comme société secrète (132)	163
132. Tantra (Tantrisme), Le « moi » sauvage (133)	164
133. Tantrisme, suite (134)	165
134. Catherine Peyretone. Le Cannibale de Montpezat (135)	166
135. Le mangeur d'hommes de Montpeza, suite (136)	167
136. 'Noula' (Anneke), le sosie (137)	169
137. Retrait conscient (138)	170
138. Vampirismes (139)	171
139. Vampirismes, suite (140)	172
140. Vampirismes, suite 2 (141)	173
141. Lorelei (142)	175
142. La magie de l'amour (143)	176
143. Ethnopsychologie, respectivement. Ethnopsychiatrie (144)	177
144. « Le pouvoir de l'esprit » (145)	178
145. « Et tous ceux qui le touchaient (Jésus) étaient guéris » (146)	179
146. Mouvement charismatique (147)	180
147. Miracle (définition) (148)	182
148. Miracle, suite (149)	183
149. Le fonctionnement effectif de la raison (scientifique) (150)	184
150. « Je ne voulais pas voir » (Torey Hayden) (151).	185

C.8-4 Introduction au Nouvel Âge (nouvelle ère)

NA1

1. Tout ce qui est holisme (1-16)

L'holisme, notamment en lien avec la religion

Une série de fiches, en réalité des exemples menant à la généralisation , permet de comprendre certains éléments de l'holisme, notamment du New Age en tant que phénomène culturel. L'holisme est en effet une manière d'appréhender le donné et le demandé (la tâche) et de trouver la solution. La religion est également interprétée comme une méthode de résolution de problèmes.

2.-- La question religieuse. (16/42).

La raison, typiquement moderne, élimine autant que possible la religion.
– 12/20 : Raison et religion contemporaine. – 21/43 : Le sacré, objet de la religion et attitude envers le sacré. – En particulier : le pluralisme religieux postmoderne (29/32) et la critique biblique du saint non biblique, notamment concernant « l'harmonie des contraires » (W.B. Kristensen) (33/43).

3.-- Religion primitive. (43/80).

Cadre ethnocentrique (43). – Trois aspects principaux : dynamisme/animisme/croyance en des agents causaux (45). L'irréligion comme « superstition » concernant les phénomènes (46). – S'ensuit une série de phénomènes (47/66) : agents causaux, jugement divin, fétichisme, structures logiques de la magie, « do ut des », peur, culte des ancêtres (manisme), une jeune fille païenne (phénomènes de fantômes), kumo (Papouasie), expérience de sortie de corps, esprit hors du corps comme magie, nahualismes , initiation (femme-serpent), « le python et l'aveugle », capacocha (Tanta) . Carhua), formation de magie noire, le chant du ngil .-- Éléments de morale primitive (57/70).-- Magie sexuelle (70/80) : Dr Kirkland, le Sarde argia - danse, « la gioconda verte », religion(s) génétique (s), Satan, satanisme et satanisme, le paradoxe de l'Eucharistie.

A.II.2. -- Religion antique . (81/97)

Quelques éléments. -- La sublimité de certains lieux, la géographie sacrée (les portes de l'enfer), la nourriture sacrée (la mola salsa), le mythe de Narcisse , Gaïa , la mère primordiale, Thémis comme déesse de la justice, la descente d'Ulysse aux enfers, l'incubation (le sommeil du temple), le démonisme nocturne, la religion cananéenne , les madones noires, la théurgie (spiritualité supérieure).

Note – Transition de la religion primitive, ou ancienne, à la modernité (97/98). – Impitoyabilité, primitive et moderne. Noblesse primitive/grossièreté américaine.

NA2

1. Nouvel Âge (2)

Définir le New Age est impossible, car il est en pleine évolution. Cependant, on peut recenser les phénomènes qui lui sont généralement associés. Face à la sécularisation moderne, le New Age est perçu comme un néosacrisme , une resacralisation et, simultanément, une approche holistique.

Point vernal (98). Occultisme (99). Matin des magiciens (100). Gourou (101). Castañeda (102). Coelho (103v.).-- Alchimie (105). Bioénergie (106). « l'occultisme » soviétique (107). Laya- yoga (1090). Non Kung (magie des os) (111). Médecine holistique (112). Feng shui (113).-- Psychométrie (114). Canalisation (115). « La petite voix (116). Incorporation (117). Chamanisme (118 et suiv.). Ann Lee, Christ féminin (120). Astrologie (121/122). Cartomancie (124). Pensée positive (125). Création d'un talisman (126). — Le regard suggestif (127). Une sorcière : Petra (128/130). Le tantrisme comme société secrète (131). Le tantra du « moi sauvage » (132 et suiv.). Catherine Peyretone , la sorcière de Montpezat (134 et suiv.). — Noula , le double (130). Expérience hors du corps consciente (137). — Vampirismes (138/140). Lorelei (141). Magie amoureuse (142). — Ethnopsychologie , resp. ethnopsychiatrie (143). « Pouvoir de l'esprit » (144). Guérison par le toucher (145). Mouvement charismatique (146). Définition du miracle (1478 et suiv.). — Le fonctionnement effectif de la raison scientifique (149). « Je ne voulais pas voir » (Torey Hayden) (150).

Remarque : Lorsqu'on examine superficiellement tous ces thèmes, la question se pose : « Quel(s) élément(s) est/sont commun(s) à tous ces phénomènes ? » Une première réponse est : ils sont pris au sérieux par les contemporains et sont vécus et interprétés (de manière logique) comme étant étayés par la réalité, même s'il s'agit d'une réalité non séculière ou « terrestre ». Il existe donc bel et bien une doctrine du Nouvel Âge !

Progressivement, à la lecture attentive, ou plutôt à l'étude, il apparaîtra clairement que le New Age est un phénomène de plus en plus répandu . Cela, il faut le dire, inquiète les rationalistes convaincus : certains parlent d'un

« nouveau Moyen Âge » (comme si cette époque avait été si sombre), d'une « régression vers le primitivisme ». On évoque également la fusion avec les religions, afin que le sacré retrouve ses droits. – Veuillez noter : ce cours propose une introduction, de préférence « phénoménologique », c'est-à-dire descriptive (avec le moins de jugements de valeur possible).

NA3

2. Raison moderne et raison holistique (3).

Par « **raison** », nous entendons la capacité humaine avec laquelle nous :

a . Phénomènes - faits, données, informations, expérience directe des réalités connues (perception externe, sensation interne) ;

b . Expliquer ces phénomènes à partir d'axiomes — présuppositions, principes, « éléments » (au sens grec ancien), conditions de possibilité — afin de les rendre compréhensibles, de les « déchiffrer » à partir de réalités connues indirectement. Le premier aspect de la « rationalité » se manifeste en phénoménologie ; le second en logique.

Par « **raison moderne** », nous entendons cette même faculté, mais dans la mesure où elle se limite aux phénomènes sensoriels, au sens des phénomènes perceptibles par les sens de la personne moyenne.

Le « **phénomène** », c'est-à-dire quelque chose qui se révèle à l'homme moderne typique, désigne tout ce que la personne moyenne, capable de percevoir et d'agir, expérimente directement avec ses sens d'une manière plus ou moins claire et vérifiable.

Le terme « **explication** », au sens moderne typique, désigne-t-il tout ce qui constitue une présupposition (un axiome) permettant de rendre compréhensibles les phénomènes sensoriels ?

Les sciences spécialisées typiquement modernes (avec les philosophies typiquement modernes qui leur sont liées, qu'il s'agisse de la physique moderne, son chef-d'œuvre, ou des sciences spécialisées fonctionnant selon le modèle de la physique (pensez aux sciences médicales, par exemple)), sont construites sur la base de données purement perceptibles par les sens — « construites », comme le prétendent certains postmodernistes.

La raison moderne , dans la mesure où elle témoigne encore d'une certaine ouverture d'esprit , présuppose qu'elle se limite à une partie (la partie « séculière », alors) de la réalité totale. Elle n'est donc pas holistique, se référant à la réalité totale, mais réductionniste , c'est-à-dire méthodiquement réductionniste : elle réduit le donné à ce que l'expérience sensorielle moyenne en perçoit.

Les expériences paranormales — perceptions externes et sensations internes — demeurent soit arbitrairement rejetées, soit tout aussi arbitrairement négligées. C'est précisément ce que refuse la raison holistique. Elle ne rejette pas la raison réductionniste — conçue de manière purement méthodique — mais la transcende en se fondant sur des phénomènes qui dépassent l'expérience moyenne.

NA4

3. La Bible et l'occultisme, d'un point de vue moderne (4)

Non historique . -- Prenons par exemple K. Deurloo, **Waar gebeurd (On het onhistorisch karakter van Bijbelse verhalen*)*, Baarn/Schoten, 1981.

Deurloo est professeur d'Ancien Testament à Amsterdam. Il soutient que les récits bibliques ne sont pas des récits historiques (c'est-à-dire vérifiables par l'expérience sensorielle courante), mais plutôt des « kérygmes », des proclamations sous forme de récits. À titre d'« exemples frappants » de son interprétation, il explique plusieurs textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il considère non comme des témoignages oculaires, mais comme des « œuvres littéraires ».

Il admet, certes, qu'une certaine « réalité » a dû susciter des « émotions » très intenses, au point que ceux qui en sont touchés tentent de les transmettre à autrui sous forme de message. – Mais – et cela a provoqué un tollé aux Pays-Bas – on manque même du minimum historique. On a donc l'impression que tous les récits bibliques sont dépourvus de tout fondement historique. – Deurloo représente la raison typiquement moderne dans sa forme réductrice d'interprétation. Celle-ci se concentre principalement sur les aspects psychologiques et sociologiques : donc sur « l'émotion ».

Irréel . Prendre Nous G. A. Larue, *Le surnaturel, l'occulte et la Bible* , New York, 1990.

Larue est un bibliste renommé (Université de Californie). Il soutient que le surnaturalisme biblique et l'occultisme contemporain sont les deux faces d'une même pièce. S'appuyant sur une axiomatique résolument moderne, il tente de démontrer comment la Bible et l'occultisme se complètent, prouvant ainsi que les religions traditionnelles ne peuvent se soustraire à leur responsabilité face aux excentricités les plus extravagantes et souvent dangereuses inhérentes aux pratiques occultes, telles que la canalisation, la magie, la sorcellerie et le satanisme, l'astrologie, la guérison par la foi, le culte des morts, les expériences de mort imminente et les expériences de sortie de corps.

Larue a un avantage : il comprend que la Bible est incompréhensible sans connaissances et pratiques paranormales (« occultes ») (que les commentateurs bibliques « critiques », c'est-à-dire généralement modernes, qui tentent encore de « sauver » la Bible par un raisonnement rationaliste, occultent). Mais il confond la Bible et les phénomènes occultes, les considérant comme deux exemples d'une même « aliénation » de la « réalité » purement sensorielle, ou simplement perceptible. C'est là le propre de la raison moderne.

NA5

4. Holisme et religion (5)



Voici une série de cartes qui décrivent plus en détail l'holisme — c'est-à-dire la perception de la totalité de tout ce qui a été, est et sera — sous ses multiples formes. — Afin d'éviter de laisser la question du rapport « holisme/religion » dans l'abstrait, nous la rattachons à un holisme chinois dont le fondateur affirme explicitement qu'il ne s'agit pas d'une religion. Nom : « falun gong » (roue de la loi).

de la bibliothèque : *Que. Wermus, InfoSud, Le Falun (Une révolution de velours venue de Chine), dans : Le Temps (Genève) 04.09. 1998, 41.*

Li Hongshi, le fondateur. – Né le 13 mai 1959 à Changchun (Chine du Nord), dans une famille d'intellectuels. – Dès l'âge de quatre ans, il a été

formé par plus de vingt « maîtres spirituels » (experts en holisme), malgré le régime communiste.

1. Certes, le Qigong (une approche holistique) qui active la force vitale — un concept fondamental — a été vulgarisé pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne (1965+ sous Mao Zedong) « pour améliorer la condition physique des masses ».

2. À partir de 1984, Li souhaite aller plus loin : il veut démocratiser les connaissances et les intuitions qui, jusque-là, étaient restées ésotériques, bien que transmises de génération en génération. À cette fin, avec ses maîtres, il développe une méthode à la fois **rapide** et **accessible** à l'homme moderne : le « falun ». En 1992, il la présente au grand public, avec un succès retentissant.

Axiomatique . -- Li écrit un livre : *Zhuan Falun* . Déjà traduit en dix langues. C'est une forme de métaphysique : la relation « science/holisme » est primordiale. Il rejette le darwinisme car, selon Li, le berceau de l'humanité se situe dans d'autres espaces de vie.

Réincarnation . Rejet de la révolution sexuelle occidentale (rejet, par exemple, de l'homosexualité). – Accent mis sur la vie quotidienne : mettre de côté l'estime de soi et ne pas rendre le mal, traverser les épreuves pour atteindre un niveau holistique supérieur, aider gratuitement autant que possible (gagner de l'argent avec le Falun) sont des exemples tirés du livre.

Trois grands axiomes : Zhen (vérité, authenticité), Shan (bienveillance), Ren (patience, tolérance).

NA6

5. Pratique holistique (6)

Cinq séquences de mouvements, ou postures corporelles, sont exécutées avec une grâce sereine mais aussi une force surprenante (voir photo page précédente) « pour ouvrir les méridiens (*flux* énergétiques) du corps ». Le tout est accompagné d'une cassette audio diffusant une musique troublante.

Le premier mouvement s'intitule « Bouddha déploie ses mille bras », et le dernier « Renforcement des pouvoirs surnaturels ».

Résultats – Presque tous les participants affirment ressentir « une énergie et une chaleur apaisante ». Nombreux sont ceux qui déclarent que « l'œil céleste s'ouvre », leur permettant ainsi de percevoir la réalité différemment.

Les remèdes se multiplient (et sont d'ailleurs testés par des facultés de médecine en Chine).

MW, un Chinois employé à Genève, est récemment rentré de son pays : « Je ne reconnaissais plus ma belle-mère de soixante-treize ans : elle pouvait à peine marcher ; elle a recours au faluno et a jeté ses médicaments mais reste en position du lotus pendant deux heures. »

Dans les parcs, les bureaux et les universités, d'innombrables personnes pratiquent le falu en Chine, mais aussi ailleurs en Asie, en Amérique et en Europe. – Dès 6 heures du matin (parfois 3 ou 5 heures), les parcs chinois se remplissent d'ouvriers et de femmes au foyer, de fonctionnaires et d'enseignants, de retraités et d'étudiants, et même de politiciens. Ensuite, ils vont travailler.

le falun évolue dans un contexte peu enthousiaste : le libéralisme économique, avec sa frénésie capitaliste, met à mal une morale (et une religion) ancestrale. L'avidité, le déclin du solidarisme traditionnel et la criminalité sont omniprésents. Dans ce contexte, le falun prône l'altruisme.

Les autorités communistes sont méfiantes, mais étant donné le caractère apolitique du Falun , elles ferment les yeux.

Religion ? – Aucune mention d'une divinité. Encore moins d'un clergé ; il n'y a même pas de diplômés au Falun , car « chacun est responsable de sa propre évolution. Chacun ressent l'énergie par lui-même ».

Nous savons que le concept d'« énergie vitale » est central dans les religions traditionnelles. C'est également le cas du Falun . En ce sens, le Falun est assurément une religion.

Mais dans les religions traditionnelles, on ne conçoit ni ne ressent cette énergie sans l'intervention d'entités puissantes (par exemple, dans la Bible, l'« esprit » ou le « Saint-Esprit » (énergie vitale) émane de Dieu) dont la principale fonction est de contrôler cette énergie vitale. Il n'en va pas de même dans le Falun .

6. La Bible et l'holisme (7)

Jésus et nous lisons dans *Sagesse 12:1* que l'« esprit » (énergie vitale) de Yahvé est en toutes choses. — « La puissance (*dunamis*) du Seigneur a permis à Jésus d'opérer des guérisons » (*Luc 5:17*). La « puissance » ou l'« esprit » (*pneuma* ; hébreu : *ruah* (*Genèse 6:17*)) guérit. Au sens de *Tobit 3:17* : la guérison s'applique aussi bien aux maladies qu'aux possessions, qui, après tout, sont enracinées dans l'âme (*nefesh* (*Genèse 2:7*))).

Les gens, à l'aise avec cette vision holistique, « cherchaient à toucher Jésus, car une force sortait de celui qui guérissait tout » (*Luc 6,19*). C'est ce que font les tendances hémorragiques , dans *Luc 8,44 et suivants* , ce à quoi Jésus répond : « Qui m'a touché ? (...) J'ai senti une force sortir de moi. »

En d'autres termes : Jésus utilise l'« esprit » (la puissance) omniprésent dans la création pour accomplir les quinze guérisons et les quinze incantations (qui sont aussi des guérisons) mentionnées dans le Nouveau Testament. En ce sens, il s'inscrit dans une tradition ancienne, mais d'une manière unique et divinement trinitaire . Ainsi, Jésus est une figure holistique.

Holisme . – Le terme est courant. Par exemple, Helvetia , la caisse d'assurance maladie suisse, a publié **La médecine holistique ** sous la direction du Dr St. Becker en 1991. Thérapie bio-informatique , thérapie humorale, oxygénothérapie , méthode de Huneke. La thérapie neurale , la médecine tibétaine, la médecine anthroposophique, l'acupuncture, la spagirie concernant les ingrédients actifs des plantes, la réflexothérapie (traitement de la plante des pieds), la phytothérapie , l'homéopathie, la médecine biocybernétique , la microbiothérapie, la médecine orthomoléculaire et l'oligothérapie sont chacune expliquées de manière relativement approfondie (avec des exemples) , non pas par un professionnel de la santé, mais par un expert .

Dans tous les chapitres, la notion d'« énergie » intervient, explicitement ou implicitement. Mais sans entités sacrées (Dieu, dieux/déeses, esprits, etc.). — Toutes les formes de guérison — et elles guérissent ! — dépassent le cadre de la médecine physique établie et la complètent, voire la remplacent (là où elle présente des limites, provisoires ou non).

Remarque - Cela ressort clairement de *la cl. Hill et coll. , Le guide des médecines « Complémentaires »* , Paris, 1997 (// *L' Encyclopédie Hamlyn de la santé complémentaire* , Londres, 1996). Cet ouvrage présente une trentaine de thérapies alternatives. En effet, à quelques exceptions près, aucun praticien de médecine alternative (« complémentaire ») ou « holistique » ne rejette la science médicale établie. Cette dernière a apporté ses preuves. Mais aucun médecin ne prétendra à sa perfection.

NA8

7. Nouvel Âge (Nouvelle ère. Nouvel Âge ... âge) (8)

Le Falun n'est qu'une forme parmi d'autres de ce qu'on appelle le « Nouvel Âge ». Le Nouvel Âge est holistique, avec ou sans entités sacrées. Son concept central est celui de l'énergie (dont l'interprétation varie : de l'énergie physique, si tant est qu'on puisse encore la qualifier de physique, à l'énergie surnaturelle). L'émancipation des masses en est également un élément central. Plus précisément : alors que jusqu'ici, le Falun restait l'apanage de « spécialistes » (experts en la loi divine, occultistes) qui conservaient leur savoir ésotérique, hors de portée du grand public, comme une sorte de savoir secret, le Falun , par exemple , émerge avec une méthode adaptée au grand public : le Falun considère que les masses sont capables de manipuler l'énergie sous forme d'idées et de pratiques. Le Falun démocratise. Tandis que les taoïstes et les bouddhistes traditionnels réservaient cette capacité à une élite, l'ensemble du mouvement du Nouvel Âge fait de même dans des domaines très variés.

D'où les réserves des religions et des courants occultes établis . Par exemple, les réserves de l'Église catholique non seulement à l'égard du mouvement charismatique – et plus particulièrement de ses membres les plus doués – mais aussi à l'égard de tout ce qui constitue la « prolifération du New Age ». Ce qui est compréhensible, bien sûr, étant donné que la volonté de contrôler cette mystérieuse énergie vitale (que ce soit ou non par le biais d'entités sacrées, qui se révèlent par elles-mêmes mystérieuses et difficiles à manipuler) est compréhensible. Mais non sans un principe sous-jacent : les masses ne sont pas – et ne seront jamais – prêtes à cela !

Si la science universitaire établie est suspecte pour *ses* raisons (la prouvabilité physique), les religions et les occultismes établis sont également suspects pour leurs propres raisons (la manipulation du sacré et de l'occulte, respectivement).

D'un point de vue catholique ... – Moïse, déjà en son temps, soupirait : « Si seulement chaque être humain pouvait être prophète ! » Les prophètes qui lui ont succédé – notamment Jérémie et Ézéchiel – annoncent que le temps viendra où la puissance vivifiante de Dieu (« Esprit ») sera répandue sur « les fils et les filles, les vieillards et les jeunes, les esclaves et les esclaves (Joël 3, 1-2 ; Actes 2, 17 et suivants ; 10, 45) ». Les charismes antiques en étaient une manifestation vivante : 1 Corinthiens 12, 4-11 ; 27-30 . Mais saint Augustin, mort en 430, constate que ces dons avaient déjà disparu à son époque. Autrement dit : les autorités ecclésiastiques dominaient les masses. Jusqu'à ce que la sécularisation les émancipe aujourd'hui.

NA9

8. Holisme(s) (9)

L'« holisme » était à l'origine plus répandu dans les pays anglo-saxons. « Holos », du grec ancien : entier, total. L'holisme est « la doctrine selon laquelle la totalité (collection, système) en tant que totalité – en particulier de tout ce qui vit – présente des caractéristiques qui ne se retrouvent pas dans le diviseur intégrant ». (P. Foulquié / R. Saint-Jean, *Dict. vol. 1) langues philosophiques* , Paris, 1969-2, 323).-

En termes de théorie des systèmes : « Une totalité se réfère à chaque donnée singulière ou à chaque contexte singulier dans la mesure où ceux-ci constituent une unité intégrée de sous-systèmes. » (P. Kurt ; *Decision and the Condition of Man* , Seattle, Univ. of Washington Press, 1965, 65/84 (*Réductionnisme, holisme et logique de la coduction*).

Holisme méthodologique . – Tout holisme repose fondamentalement sur une base ontologique. En effet, tout ce qui existe est la totalité au sein de laquelle toute chose est située. – L'holisme peut être caractérisé de trois manières.

1. Réductionnisme. L'attention et l'appréciation peuvent se limiter aux strates de l'être.

1.1. – Scepticisme. – Le scepticisme ne doute pas. Il limite son attention à tout ce qui se révèle immédiatement, c'est-à-dire à tout ce qui est phénomène. En ce sens, la pensée sceptique se limite à la phénoménologie. Le husserlien se limite au donné direct, à ce qui est perçu au sens large, et surtout à ce qui est vécu intérieurement . Le behavioriste se limite à ce que

le comportement – vu de l'extérieur, perceptible par les sens – révèle. – On atteint ainsi un premier maillon de la réalité.

1.2.-- Les scientifiques – la pensée (et l'action) rationnelle, notamment sous la forme de sciences spécialisées – transcendent, par le raisonnement (la logique), le donné direct de la phénoménologie (et du scepticisme). Ils pratiquent la déduction et la réduction. Autrement dit : au lieu de se limiter à ce qui se présente (réduction phénoménologique), ils démontrent par le raisonnement.

2. – Holisme. – Avec Descartes, et plus encore avec Locke, les sciences modernes (y compris la philosophie) se limitent à tout ce qui est donné terrestrement et logiquement perceptible dans la réalité observable par les sens. – L'holiste est à la fois transphénoménal et transrationnel : tout ce qui se présente comme donné en dehors du domaine terrestre (séculier) est également accepté comme donné et considéré comme susceptible de raisonnement.

NA10

9. Holisme éthique (10)

de la bibliothèque : E. Brugmans, *La responsabilité morale dans un monde menacé*, dans : *La chouette de Minerve*, vol. 8, n° 4 (été 1992), p. 239-248

L'auteur part du concept de « monde menacé », omniprésent dans le mouvement New Age. Un monde où le « progrès » (l'une des principales valeurs modernes) – prospérité, bien-être général – « se transforme en son contraire », à savoir une augmentation de la pauvreté, de la violence et de la pollution, est un monde menacé.

Considérons le constat. La question posée est la suivante : « Comment sortir de cette spirale et aller dans son sens inverse ? » Brugmans évoque brièvement la restructuration de l'économie (croissance zéro, par exemple) et le renforcement des droits humains (outre les droits individuels et sociaux, d'autres droits tels que le droit à la paix, à un environnement sain, à l'identité culturelle, etc.) comme pistes de solution. Mais elle privilégie une approche globale.

Holisme. – « Interconnexion universelle » (des facteurs économiques, politiques et écologiques, par exemple, au sein d'une même culture – qui est

la vie organique – de tout ce qui est, au sein d'une force englobante) (en référence au Nouvel Âge : *Alice Walker, Le Temple de mon... Familiar* (1990, un roman ; *J. Lovelock, Gaïa (Un nouveau regard sur la vie sur Terre)*, Oxford, 1989)

Moralité . – Par définition, l'holisme est donc « une véritable interconnexion de toute chose avec toute chose » (y compris l'homme en tant qu'individu et en tant qu'humanité). Or, selon l'auteur, l'holisme vise à ériger cette interconnexion globale en norme, c'est-à-dire à réguler les comportements . Il s'agit ainsi, par exemple, de s'opposer à la morale de nombreux modernes concernant le « progrès », qui permet à « l'homme » d'utiliser « tout le reste » (matière, plantes, animaux, etc.) exclusivement à son profit. Autrement dit : l'asservissement brutal de la nature.

Note : L'auteure réfute une interprétation unique de l'holisme. Burms et De Dijn reprochent aux holistes de considérer le savoir scientifique comme le fondement inébranlable de la morale. Selon eux, la « science » n'est qu'une tentative de construire une ontologie exclusivement scientifique, et – point crucial – la morale est tout autre chose. Brugmans estime que Burms et De Dijn ne font référence qu'à une seule forme d'holisme, à savoir la forme scientifique . Elle soutient que sa terminologie désigne un holisme non scientifique auquel leur critique ne s'applique pas.

NA11

10. La question religieuse (d'un point de vue moderne) (11)

C'est indéniable : aujourd'hui, alors que le rationalisme triomphe dans toutes les sphères de la culture, la question persistante de la ou des religions se pose.

de la bibliothèque : *WG Hocking, Les principes de la méthode en philosophie religieux*, dans : *Revue de Métaphysique et de Morale* 29 (1922) : 4 (oct. -déc.), 41, 453.-

Hocking (1873/1966) a d'abord fait des études pour devenir ingénieur, mais après avoir lu *Psychologie de W. James* Cela le fascinait. Nous résumons son opinion.

1.-- Un paradoxe particulier.

D'une part, notre époque – 1922 – ne peut se passer de religion, et d'autre part, notre époque ne sait pas comment la maintenir vivante.

2.1 - Études religieuses .

Hocking , notre époque est moins capable de rejeter massivement la religion que nos prédécesseurs immédiats. Car nous considérons moins la religion comme un ensemble de doctrines (« dogmes ») que comme un fait indéniable.

L'étude « objective » de la religion qui en découle est l'une des sciences spécialisées les plus récentes.

a. Cela commence naturellement par la description pure des données.

Note-- Hocking était ami avec Edm . Husserl, le phénoménologue. La psychologie et la sociologie jouent un rôle à cet égard d'une part, et l'ethnologie (culturologie) d'autre part.

b. Le phénomène impressionnant de la « religion » remplit plusieurs rôles (« fonctions ») qui s'avèreront d'égale importance. Ils peuvent même être essentiels. À tel point qu'avant de rejeter définitivement la religion, il est préférable de bien comprendre les rôles qu'elle joue.

2.2.- Études religieuses rationnelles.

a. Qu'on le veuille ou non, nous vivons « sous l'emprise de la raison ». C'est le principe directeur de notre culture de la modernité.

b . Une religion qui ne résiste pas à la raison semble largement dépourvue de vitalité. – La pensée rationnelle-scientifique tend donc à naturaliser la religion ! Inversement, une religion naturalisée est privée de son essence. La raison se concentre aujourd'hui sur la religion comme caractéristique essentielle de la nature humaine, et plus particulièrement sur ses aspects cognitifs. De ce fait, les philosophies actuelles de la religion procèdent de manière fortement psychologique (Sabatier , Höffding) et, surtout, sociologique.

Ainsi parlait Hocking en 1922. La situation n'a guère évolué depuis. La question est de savoir si la raison psychologique, sociologique et ethnologique est capable de saisir véritablement l'essence de la religion.

NA12

11. Un témoignage religieux de Max Planck (12)

(1858/1947) Bibl . st .: Max-Planck- Gesellschaft , Forschungsberichte et Notifications PRI 17/28 du 11.08.1978, Munich, 1978.-

Le célèbre lauréat du prix Nobel de physique de 1918 a révolutionné le monde avec sa théorie des quanta . Voici sa « preuve de l'existence de Dieu ».

En tant que physicien, et ayant consacré toute ma vie à la science factuelle dans son étude de la matière, je me place avec certitude au-dessus de tout soupçon : on ne peut me réduire à un simple illusionniste ou un fanatique. C'est dans cette optique, et suite à mes recherches atomiques, que j'affirme ce qui suit.

A. Énergie. – La matière en soi n'existe pas. Toute matière naît uniquement d'une énergie (force) qui fait vibrer les particules atomiques et leur confère leur cohésion au sein du plus petit système solaire qu'est l'atome. – Or, dans l'univers, on n'a découvert ni énergie dotée d'intellect et de raison, ni énergie éternelle et abstraite. Par conséquent, l'humanité n'est jamais parvenue à inventer une machine à mouvement perpétuel (remarque : un système qui se meut de façon autonome, sans intervention extérieure).

B. Esprit. – Conséquence : nous devons présupposer dans cette énergie un esprit conscient, doté d'intellect et de raison. C'est l'« Ugrund », le présupposé fondamental, de toute matière. La matière visible et périssable n'est pas l'actuel, le vrai, le réel. Car sans cet esprit, comme nous l'avons vu, cette matière n'existerait tout simplement pas. L'esprit invisible et immortel est la vérité.

C. L'Être. — Mais l'esprit en soi est impossible : tout esprit est l'esprit d'un être ou d'un autre. Conséquence : nous sommes contraints de privilégier les « Geistwesen », les êtres dotés d'une spiritualité.

Dieu . — Mais les êtres dotés d'esprit ne peuvent exister par eux-mêmes (soutenus par leurs propres capacités) : ils doivent être créés. — C'est pourquoi je n'ai pas honte d'appeler le Créateur mystérieux par le nom que les anciens peuples de la terre, depuis des millénaires, lui donnaient : Dieu.

Remarque : Du donné à la prémisse. Si matière, alors énergie. Si énergie, alors esprit. Si esprit, alors un être doté de spiritualité. Si créé, alors Dieu. Voilà ce que la raison, s'affranchissant de la physique, tente de démontrer.

12. La raison suffisante de la religion (13)

Rue de la bibliothèque : J. Bochenski, *La logique de la religion* , New York University Press, 1965.

Steller, oc., p. 127, présente un tableau des « justifications » de la religion. Les personnes qui pratiquent une religion le font, si elles souhaitent justifier le type de réalité auquel leur religion correspond, en faisant appel à :

1. Un acte de foi aveugle (quel que soit le sens du terme « aveugle »),

2.1. Une mesure radicalement justifiée rationnellement (« la rationaliste théorie »),

2.2. Une forme de démarche non radicalement rationnelle, avec une marge d'« irrationalité » (selon les rationalistes) ; une certaine intuition (« intuition »), qui, d'après Bochenski , semble nécessairement « surnaturelle », ne fait l'objet d'aucune autre explication. Pourtant, interrogez n'importe quelle personne véritablement religieuse et elle vous dira que l'« intuition » est en jeu.

Remarque : Ce que Bochenski ne parvient absolument pas à voir, c'est qu'il existe une perspicacité extranaturelle (comprendre : paranormale) et une perspicacité strictement surnaturelle (comprendre : conférable uniquement par la divinité biblique).

Une certaine confiance caractérise les personnes religieuses dans la révélation du pouvoir sacré (dans la Bible : Dieu et les prophètes ; dans l'Islam : Allah et « son prophète » ; dans une religion primitive : une entité se révélant dans une hiérophanie (quelle qu'elle soit ou qui qu'elle soit)).

Un saut dans le vide – non sans une certaine perspicacité et une certaine confiance : contempler la réalité religieuse, plus complexe. Plus réelle que les formes de pensée cloisonnées de Bochenski .

Ce que Bochenski appelle « responsabilité indirecte » (il appelle la perspicacité et la confiance « responsabilité directe ») équivaut à une déduction et à une réduction.

Remarque : Comme si les justifications directes étaient exemptes de déductions et de réductions ! Allons donc ! On peut certes formuler une

justification de la religion sous une forme déductive. Mais comme le dit Bochenski lui-même : dans la mesure où la religion repose sur des hiérophanies , celles-ci ne sont pas déductibles.

Il reste la réduction, qu'il interprète de deux manières.

a. Une réalité terrestre — une personne dotée d'une (grande) autorité religieuse, par exemple — fonctionne comme un fait qui n'a de sens (justifiable) que s'il repose sur une réalité « sacrée » objective.

b. Ce fait peut toutefois aussi être envisagé rationnellement sous la forme d'une « hypothèse religieuse » que l'on met à l'épreuve en menant une vie religieuse. Nous nous concentrerons sur cette dernière forme.

NA14

13. Responsabilité pragmatique (14)

Bochenski n'affectionne guère , est celui de « responsabilité pragmatique ».

A. Une expérience ou une autre — une expérience sacrée, bien sûr — affecte l'esprit (l'intellect et la faculté de raisonnement, la disposition et la volonté).

B. On recherche une « explication » (« hypothèse »). Si l'expérience consciente perçue comme sacrée correspond à une réalité objective, alors cela doit être vérifiable par une forme d'expérimentation.

Considérons Moïse « voyant » le buisson ardent. Si c'est véritablement Yahvé qui se révèle ainsi (hiérophanie , théophanie), cela doit être prouvé par des faits vérifiables (déduction à partir d'une hypothèse). Prenons aussi l'exemple des Mages qui aperçoivent une étoile à l'est. Ils supposent (hypothèse) qu'il s'agit d'un prince d'Israël. Ils se rendent alors à Jérusalem et constatent qu'un prince est effectivement né.

Dans les deux cas, il n'existe assurément aucune justification radicalement rationnelle. Il s'agit plutôt d'un saut dans le vide, non sans raison, car il y a lieu de supposer un fondement objectif : une certaine intuition et une confiance en quelque chose qui dépasse la simple imagination sont à l'œuvre. C'est sur cette base que se déploie un raisonnement réducteur .

Que la réduction sacrée ne soit pas identique à celle des sciences expérimentales spécialisées, comme le souligne à juste titre Bochenski , est évident. Cela ne change rien au fait qu'une structure analogue est à l'œuvre. De plus, les scientifiques aussi font des suppositions, certes parfois hasardeuses, mais non totalement aveugles, agissent avec perspicacité et assurance, et s'appuient sur des personnes jouissant d'une grande autorité scientifique.

Autrement dit, ce que les rationalistes qualifient d'« irrationalité » en matière de religion n'est pas aussi spectaculairement absent de la recherche scientifique . Le fossé entre l'émergence des religions et celle des sciences académiques n'est pas si radical. La raison est à l'œuvre dans les deux domaines.

La divination. – Selon le dictionnaire Van Dale, « diviner » signifie déterminer, par exemple, la présence d'eau ou de métaux à l'aide d'une baguette de sourcier – notez bien : déterminer (observer) – mais cette capacité ne peut être atteinte que par des « personnes réceptives ». Il est fort possible que la connaissance sacrée, la « cognition », soit de cette nature. Dans ce cas, l'accent est mis sur les « personnes réceptives », c'est-à-dire accessibles. Ce seul fait nous semble rendre compréhensible l'ensemble des caractéristiques factuelles de la justification religieuse. Et peut-être aussi celle des grands chercheurs en sciences.

NA15

14. Les revendications d'un rationalisme du XIXe siècle (15)

rue de la bibliothèque : JY Calvez, *La raison chez les catholiques français au XXe siècle* , dans : J .Wilke et autres , *Les chemins de la raison (XXe siècle : la France à la recherche de sa pensée)* , Paris/Montréal, 1997, 227 / 240.-

Stellar, professeur à l' Institut L'ouvrage « Catholique de Paris » souligne que la pensée française concernant la raison et la rationalité coïncide sans autre précision avec la pensée catholique. Cette position s'est maintenue jusqu'aux années 1960, reflétant les positions de l'Église sur ce sujet tout au long du XIXe siècle. Plus précisément, elle s'appuie sur le célèbre Syllabus (8 décembre 1864) de Pie IX. Nous présentons ici les thèses d'un rationalisme de l'époque, rejetées comme radicalement contraires au catholicisme.

1.-- La raison impie. -

La raison humaine est le seul pouvoir de décision concernant le vrai et le faux, le bien et le mal, sans aucune considération pour Dieu. Ce type de rationalité suffit à garantir le bien-être des individus et des peuples. Cette rationalité est radicalement autonome, et ses possibilités naturelles suffisent.

Au fait : on appelait ça le discours « libéral » à l'époque.

2.-- La raison impie concernant la religion.

Ce type de rationalité suffit à créer « toutes les vérités concernant la religion ». Après tout, ce type de raison est la règle ou la norme souveraine à l'aune de laquelle l'homme peut et doit éprouver sa compréhension de toutes les vérités possibles.

La Révélation judéo-chrétienne .

La radicalité des prétentions du rationalisme de cette époque va jusqu'à croire que la révélation divine – judéo-chrétienne – (prenons la Bible) est en elle-même imparfaite, comme toutes les productions humaines sur terre, et coïncide donc avec le progrès accompli « sans interruption et dans toutes les directions » par la rationalité. Autrement dit : c'est un produit de la rationalité.

La raison ainsi conçue est indubitablement une raison religieuse, et la théologie, par exemple, ou les sciences théologiques, reposent donc sur une intuition naturelle. Elles relèvent soit des sciences naturelles, soit de la philosophie purement naturelle. Les dogmes, par exemple, ne sont pas des créations d'un Dieu qui se révèle, mais de la rationalité humaine.

Remarque : Quiconque connaît ne serait-ce qu'un peu la Bible sait immédiatement que le pape de l'époque ne pouvait rien faire d'autre que de rejeter radicalement un tel discours.

NA16

15. Modernisme (une religion immanentiste) (16)

rue de la bibliothèque : J. Bricout , *Modernisme* , dans : J. Bricout , dir., *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses* , Paris, 1926, IV:1052 / 1067.-

Le « modernisme », en tant que volonté de rétablir la religion traditionnelle à partir des axiomes de la modernité (ou de la postmodernité), est très présent

chez les catholiques et les protestants, les juifs et les musulmans, entre autres. Steller se limite au modernisme catholique – 1896-1910 – tel que défini par le pape.

1. – Le phénoménalisme post-métaphysique . – L'axiome n'est pas l'ontologie (néo)scolastique, mais une forme d'agnosticisme. – La raison est strictement confinée aux phénomènes, c'est-à-dire aux données qui se révèlent d'elles-mêmes et dans la mesure où elles se révèlent d'elles-mêmes .

Conséquence : Dieu et tout ce qui est divin, en tant que non-phénomènes, sont inconnaissables, même par la raison scientifique, même par les œuvres de Dieu (*Rom. 1:20*).

2. La raison immanentiste . Bien que les religions soient naturelles (païennes) et surnaturelles (bibliques) – un fait avéré –, cela doit avoir une raison suffisante. La vie est cette raison. La religion est une forme de vie : dans l'être intérieur (« immanence ») de l'homme, au plus profond de son inconscient, un besoin de Dieu est à l'œuvre. C'est le sentiment religieux, la conscience religieuse. Dieu, en se révélant, provoque ce sentiment et, en tant que révélé, en est l'objet.

La foi, la religion, en est l'expression. C'est l'origine, la raison suffisante, de toutes les religions, y compris la religion catholique : « La révélation ne pouvait être autre chose que la conscience que l'homme a acquise de sa relation à Dieu » (*Lamentables 3.07 1907*). « Les dogmes que l'Église prétend avoir été révélés ne sont pas des vérités d'origine céleste, mais une interprétation de faits religieux que l'esprit humain a acquis au prix d'un effort considérable. »

Remarque : La raison naturelle est incapable d'une métaphysique qui, par exemple, prouve l'existence de Dieu. Elle ne peut pas non plus, de manière rigoureuse, établir la divinité de Jésus par des moyens historico-scientifiques, car elle est confinée aux phénomènes. Ainsi, tout ce qui est traditionnellement considéré comme miraculeux et transcende les phénomènes se réduit à ce que même une historiographie athée peut appréhender. C'est là l'impuissance radicale de la raison soumise aux phénomènes .

2. La question religieuse (17-43)

16. Le traditionalisme (un type de surnaturalisme) (17)

rue de la bibliothèque : JY Calvez, *La raison chez les catholiques français au XXe siècle*, dans : J. Wilke et al. , *Les chemins de la raison* , Paris/Montréal, 1997 230s. -

José de Maistre (1753/1821), Louis de Bonald (1754/1840) et d'autres ont postulé une révélation primordiale (au commencement du monde), car sans intervention surnaturelle de Dieu, la raison humaine est incapable de comprendre Dieu et son existence. Cette révélation se perpétue dans la tradition religieuse (d'où son nom).

Vatican I (1869/1870). – Le concile défend alors avec force le pouvoir sacré de la raison humaine naturelle. En effet, Dieu, origine et fin ultime de toutes choses, ne peut être connu avec certitude que par la lumière naturelle de la raison humaine.

Et en effet, comme le dit saint Paul *dans Romains 1:20* , à travers les réalités créées : « Depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu se connaissent par l'esprit humain, à savoir par ses œuvres (*note* : les choses qu'il a créées) ».

De plus : cette religiosité fondée sur la rationalité naturelle présuppose la sensibilité de l'homme à une révélation surnaturelle (non fondée sur la pensée naturelle) de Dieu.

Raison et foi . – Par leur objet et par leur origine, la raison et la foi sont deux types de compréhension.

1. La raison est une source de connaissance très fiable.

2. De plus, elle aide à comprendre les informations fournies par une révélation surnaturelle. La raison, en tant que raison pure, prouve les fondements de la foi. Cette même raison, éclairée par la lumière de la foi, est capable de « la science des choses divines » (études religieuses, théologie).

Un seul et même Dieu crée l'homme doté de raison et lui révèle les mystères de la foi : ce qui est vrai pour la raison ne peut être faux pour la foi. Si l'apparence du contraire se manifeste, c'est soit parce que les dogmes sont

mal compris ou mal formulés, soit parce que de véritables intuitions de la raison sont confondues avec de fausses opinions.

Note : L'Église défend la raison contre les interprétations athées (voir chapitre précédent) et les interprétations surnaturalistes . La raison elle-même est ainsi purifiée de toute conception erronée.

NA18

17. La religion de la nature n'est pas une « religion naturelle » (18)

Bibl . st .: K. Leese , *Recht et Limite du naturel Religion* , Zurich 1954.--
Steller était professeur de philosophie de la religion à l'Université de Hambourg.

1. - Religions païennes de la fertilité .

Commençons par un exemple. – « Astarté est, tout comme l' Ishtar babylonienne et la Grande Mère anatolienne-thrace (Cubèle), la déesse de l'amour érotique, la patronne de la vie génératrice. – Le grand mystère de la vie semblait si digne de vénération à ces peuples que leur origine et leur influence mystérieuse ne pouvaient être interprétées autrement que comme protégées et guidées par leur propre divinité exaltée. – Malheureusement, cette grande idée, éternellement vraie (...), s'est souvent trouvée corrompue dans la pratique. » (R. Kittel, *Die Religion des Volkes Israël* (1921)). – Avec ce texte, nous entrons précisément dans le domaine de ce que Leese appelle la « religion de la nature ».

2. - Religion naturelle.

Exprimé dans la « théologie » Le terme « naturalis » désigne la religion naturelle, initiée par les Stoïciens (Zénon de Cétus (-336/-264)) dans la lignée d' Héraclite d' Éphèse (-535/-465) et prédominante jusqu'au siècle des Lumières, au XVIIIe siècle inclus . Cette religion est d'une rationalité rigoureuse, frôlant même l'ascétisme. Ainsi, Leese affirme que « les présupposés vitaux de l'existence humaine – la nature qui nous entoure, la nature biologiquement inférieure qui est en nous avec ses pulsions et ses réactions émotionnelles – ne s'accomplissent pas d'eux-mêmes ».

Dieu – quelle que soit l'interprétation qu'on en donne – en tant qu'Être suprême moralement supérieur et d'une ascèse extrême, et la loi morale stricte – interprétée comme aussi non vitale et anti-vitale que possible – sont

déterminants. Voici donc deux grands types de religion : la religion de la nature et la religion naturelle.

J.G. Herder (1744-1803), croyant durant sa période bückebourgeoise (1771-1776), et le père Schleiermacher (1768-1834), dans ses **Reden über die Religion ** (1799), ont dépassé la conception de la religion naturelle propre aux rationalistes des Lumières : ce ne sont ni la raison ni les lois morales, ni les abstractions innées ni les « vérités » trop générales, mais plutôt les révélations historiquement construites – quelles qu’elles soient – ainsi que le singulier, l’intuition et les sentiments qui prédominent dans la religion qu’ils ont qualifiée de « religion de la nature » (pensons à la conception romantique de la nature) . L’éros se substitue aisément à la charité ascétique (agapè).

NA19

18. Qu'est-ce qu'une secte ? Qu'est-ce qu'une religion ? (19)

de la bibliothèque : A. Morelli , *Lettre ouverte à la secte des adversaires des sectes* , Bruxelles, 1997.-

L'auteur est professeur d' histoire de l'Église . chrétiens contemporains (ULB). En tant qu'experte, elle a fait partie de la Commission parlementaire d'enquête sur les sectes. -- Examinons l'aspect principal, à savoir la proposition selon laquelle, de son point de vue, il n'y a « réellement » aucune distinction entre une secte et une religion.

Définition. – Il est répété à maintes reprises : « Il n'existe aucun critère unique (*note* : moyen de distinction) permettant de distinguer une secte d'une religion majeure, "historique" ». Oc, 85 : « Si la Commission n'est pas parvenue à une définition du concept de "secte", comment peut-elle dresser une liste de sectes ? »

Note : À y regarder de plus près, l’auteure souligne que les grandes religions établies, notamment le catholicisme dans lequel elle a grandi, possèdent des communautés monastiques dont certaines caractéristiques présentent effectivement de fortes similitudes avec celles de certaines sectes. Par exemple, en ce qui concerne les rituels, les structures d'autorité, la mortification, les finances, les vêtements, les méthodes de recrutement, le lobbying , etc.

Autrement dit : si le contenu conceptuel de la religion/secte se réduit à ces éléments, alors la portée du concept est proportionnelle (la définition détermine la liste (portée)).

Tolérance . – En l'absence de définition, la lutte contre les sectes est profondément remise en question. D'où le titre de la brochure : les persécuteurs des sectes n'ont aucun fondement logique. L'auteure plaide donc pour une tolérance aussi grande que celle dont jouissent les grandes religions traditionnelles.

« **Point de vue rationnel** ». – L'auteure est une militante de la « laïcité » (oc., 13). Elle se qualifie elle-même de « rationaliste » (oc., 35). « Pauvre athée » (oc., 51), – « incroyant qui a depuis longtemps perdu de vue Dieu » (ibid.).

Conséquence : lorsqu'on considère les religions et les sectes « de l'extérieur » (en tant que rationaliste , elle considère cette approche externe comme la méthode valable), ses religions et sectes apparaissent comme « bizarres » et « irrationnelles » (ce dernier point était prévisible).

La secte de la Lune , Hare Krishna, les mouvements charismatiques, le Temple Solaire, etc., reposent sur le même fondement irrationnel, mais tolérable. Un point est à noter : elle ne définit nulle part la « raison » (la rationalité). Comment, dès lors, peut-elle en connaître l'étendue ?

NA20

19. La catéchèse de Kierkegaard (20)

Bibl . st .: *H. Friemond , Existenz in Liebe nach Sören Kierkegaard ,* Salzbourg/München, 1965, 26/31 (*Die Methode Kierkegaards*). -- S. Kierkegaard (1813/1855) part d'une affirmation.

La chrétienté danoise nourrit des illusions sur son propre christianisme. Elle considère donc comme allant de soi que pratiquement n'importe qui peut se dire « chrétien », car elle dilue l'essence même du christianisme à un point tel que n'importe qui peut s'imaginer chrétien.

Lorsque Kierkegaard, en tant que luthérien, lit la Bible et y découvre – à l'état pur – la vie chrétienne, alors une évidence lui apparaît : nous vivons dans un christianisme illusoire.

Kierkegaard est avant tout un auteur rhétorique : il souhaite communiquer sa découverte de l'essence du christianisme à des êtres qui s'illusionnent sur eux-mêmes et sur leur véritable nature. – Présenter le christianisme, c'est tenter de communiquer quelque chose à des êtres convaincus d'être chrétiens, alors qu'à y regarder de plus près, ils pratiquent, au mieux, une forme de paganisme consciencieux. (Oc 30).

Catéchèse. – Présenter le vrai christianisme exige une méthode appropriée : la communication indirecte. Car s'attaquer de front à la nature illusoire du christianisme actuel ne fait que renforcer l'illusion et l'exacerber. Rien ne requiert autant de délicatesse que l'illusion elle-même si l'on souhaite la faire prendre conscience de son caractère trompeur.

La catéchèse doit donc d'abord chercher à établir un contact – un contact de compréhension – avec ces pseudo-chrétiens avant d'aborder le religieux, et en particulier le chrétien tel qu'il est exprimé dans la Bible. Kierkegaard procède ainsi dans ses œuvres dites esthétiques .

Remarque – Mais le pseudo-chrétien doit ensuite évoluer d'un stade esthétique et moralement libre à un stade éthique et consciencieux, afin de découvrir finalement ce qu'est la religion – et plus particulièrement la religion biblique – et ainsi accéder au stade religieux-biblique. Ce qui conduit alors à une définition essentielle de la religion et du christianisme. Kierkegaard est qualifié d'« irrationnel » par les rationalistes, mais à y regarder de plus près, il apparaît qu'ils le font non pas au nom de la raison en général, mais simplement au nom de leur propre raison, très limitée.

NA21

20. L'essence de tout ce qui est « sacré » (21)

de la bibliothèque : N. Söderblom , *Das Werden des Gottesglaubens* , Leipzig, 1926. 2, 180f..

Steller fait référence au jésuite belge Delehay , qui a magistralement retracé l'histoire de la signification du terme « sanctus ».

« **Saint** » était à l'origine un terme religieux, et non moral. – Même aujourd'hui – selon Söderblom – on ne peut dissocier le terme « saint » de sa dimension religieuse.

« Saint » signifie « tout ce qui transcende la nature ». – Cela peut être un miracle (sur lequel la commission s'interroge dans son enquête sur les « signes et les prodiges »). – Cela peut être un héroïsme moral démontrant qu'une personne, malgré toutes les circonstances contraires, sait se comporter de manière appropriée. « Dans ce cas, le souvenir du sacré s'attache avec force à son amour pour l'humanité et à sa quête de pureté » (oc., 180). – Cela peut être – dans les religions révélées (judaïsme, christianisme) – la « divinité », l'attribut de la divinité conçue comme une personne (Yahvé), comme des personnes (Sainte Trinité).

Dans une certaine mesure, à mesure que la religion et la croyance en Dieu évoluaient vers une approche plus consciencieuse, le terme « saint » s'est assimilé à « consciencieux ». « Mais "saint" n'est jamais devenu un terme purement moral » (ibid.). Même lorsqu'il en avait l'apparence, la sensibilité traditionnelle et la force vitale qui animent le terme « saint » se sont maintes fois manifestées.

« Le mot "saint" empêche inconditionnellement et involontairement tout usage langagier qui réduirait la religion à un simple moralisme » (ibid.). Même lorsque, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, « saint » est assimilé à « moralement intègre », il ne se limite pas à la simple « conscience ». Même chez I. Kant, pourtant imprégné de moralisme protestant, « erhaben » revêt une signification qui dépasse le simple cadre éthique. Si le terme « saint » qualifie une vie consciencieuse, il désigne précisément le fondement religieux et métaphysique de cette vie morale.

Söderblom conclut que le terme « sacré » permet un bien meilleur accès à l'essence des religions que le terme « divinité » (quelle que soit l'interprétation qu'on puisse en faire) : la religion consiste à s'ouvrir à tout ce qui est sacré.

NA22

21. La religion est « apocalypse » (apocalyptisme) (22)

Rue de la bibliothèque : Saint Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, Paris, 1913-2, 284/292 (*L'apocalypse de S. Pierre*).-

Steller donne une définition précise : comme l'indique le terme grec ancien « apokalupsis », apparenté à « alêtheia », exposition, révélation, une apocalypse est une révélation de faits se produisant dans l'autre monde qui

échappent à la connaissance ordinaire (comprendre : purement terrestre, séculière).

Remarque : L'Apocalypse la plus connue est le dernier livre du Nouveau Testament. Cependant, l'interprétation actuelle confond « apocalypse de la fin des temps » avec « Apocalypse » en tant que telle (ce qui confirme la pertinence de la définition de Reinach).

mantique . -- « Mantique » signifie « la capacité de voir l'autre monde (quel qu'il soit) » (don de vision) .

Reinach : c'est la représentation (description, récit, compte rendu) présentée par une personne « privilégiée » d'un « visage » (vision).

Note-- 1 Sam. 9:9 : « Autrefois, en Israël, lorsqu'on consultait Dieu, on disait : "Venez ! Allons voir le voyant." Car ce qu'on appelle aujourd'hui nabi , prophète, s'appelait autrefois roeh , voyant. » Une personne douée possédait « un observateur » (Ésaïe 21:6), qui était « un second soi » (A. Bertholet , *Die Religion des alten Testaments* , Tübingen, 1932, 110, b).

Cosmologie – La vision de l'univers, fondée sur l'apocalypse , est triple, comme le savent toutes les religions dignes de ce nom, et comme le dit par exemple Exode 20:4 :

- a. la terre, le pays des vivants,
- b.1. le(s) ciel(s) et
- b.2. le monde souterrain (« eaux », Sheol).

Note-- *Philippiens 2:9-10 affirme que Jésus, en tant que Glorifié, règne sur tout ce qui est dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. Sa mission terrestre, son Ascension et sa descente aux enfers s'y situent .*

Les apocalypses païennes . Reinach . — Outre les apocalypses de l'Ancien et du Nouveau Testament, il existe les apocalypses païennes. Par exemple, en Grèce , dans les cercles orphiques et paléo-pythagoriciens , qui ont attiré l'attention des anciens Grecs sur « l'autre monde » . — Homère , dans son Odyssée , et Virgile, dans l'Énéide , décrivent une descente aux enfers.

On y retrouve des expériences sacrées antiques qui perdurent, comme celles décrites par E. Dodds et les Grecs. et le *Irrational* , Berkeley, Los

Angeles, 1966, 135/178 (*Le Grec chamans et le L'origine du puritanisme* révèle indirectement que les chamans sont chez eux dans « l'autre monde ».

NA23

**22. La religion est arétalogique : elle accomplit des miracles (23)
rue de la bibliothèque :**

-- Ème. Achelis , *Die Religionen der Naturvolker je suis Umriss* , Leipzig, 1909, 35/65 (*Offenbarung et Merveilleux*);

-- S. Reinach , *Cultes , mythes et religions* , III , Paris, 1913-2, 293/301 (*Les arétalogues dans l'antiquité*).

Dans *Marc 6,1-6*, il est écrit : « D'où lui viennent tous ces dons ? Quelle est la sagesse (*note* : perspicacité surnaturelle) qui lui a été donnée ? Quels sont les miracles (*note* : *actes surnaturels*) accomplis par ses mains ? N'est-il pas, lui, le charpentier, le fils de Marie ? »

Ce couple réapparaît, par exemple, en *1 Corinthiens 1:25* : « Christ est pour les Juifs et les Grecs (...) dunamis , force vitale (*Genèse 6:3, Luc 8:46*), et sofia , sagesse ». – Ce qui signifie que *l'apocalypstisme et l'arétalogie* fusionnent.

Note : En effet, ce que les religions extrabibliques savent de manière naturelle mais surtout purement surnaturelle en matière de miracles et de sagesse, Jésus le manifeste, certes aussi de manière naturelle et surnaturelle mais – notamment – de manière surnaturelle : la guérison au sens de *Tobit 3:16* , à savoir la suppression des maladies et des possessions.

S. Reinach . — « Aretè », généralement traduit par « vertu », signifiait en réalité « ce qui rend quelqu'un vertueux, viable, capable de résoudre des problèmes ». En latin : *virtus* . Reinach souligne la supériorité remarquable inhérente aux « miracles ». Il fait référence à *Matthieu 13:58* .

Incidemment : dans le langage de M. Eliade , la « kratophanie » désigne la manifestation de la force vitale d'une nature supérieure, sacrée, divine ou donnée par Dieu .

Le terme « areté » était employé dans ce sens bien avant le triomphe du christianisme, comme en témoigne une inscription antique. Zeus panhèmèrios , Zeus actif comme le jour, et Hécate , la déesse suprême et ténébreuse qui frappe de loin, ont sauvé une cité de nombreuses et graves menaces persistantes. Dans ces actes, les « aretas » – les plus manifestes –

inhérents à la force vitale divine (tès) – se manifestent par leur puissance inhérente. théias dunameös), pour se révéler".

Note – Le terme « aretalalgos », qui signifie « conteur de miracles », est une « harmonie des contraires » (W. Kristensen), tantôt neutre, tantôt positif ou négatif (ce dernier sens désignant celui de « créateur de choses incroyables »). Une combinaison qui peut, de surcroît, s'appliquer à tous les concepts fondamentaux.

NA24

23. La prière comme caractéristique de la religion (24)

de la bibliothèque : Fr. Heiler , *Das Gebet (Eine religieux-historique et religions -Untersuchung psychologique)*, Munich, 1921-3.-

Le début de l'ouvrage est sans équivoque : « Les religieux et les érudits en religion, les théologiens de toutes confessions et de tous courants s'accordent à dire que la prière est le phénomène central de la religion. » (Oc, 1). – Heiler cite S. Kierkegaard : « Les religieux sont si secrets qu'on peut, comme une jeune fille, rougir lorsqu'on nous surprend en train de prier. » (Oc, 26). Autrement dit : percer l'essence de la prière de manière scientifique est très difficile, sauf indirectement .

Une attention qui mène au dialogue .

On prie lorsqu'on se concentre sur un être supérieur, mais de telle sorte qu'on entre en dialogue avec lui. Cf. Heiler , oc. , 486/495 (*Das Wesen des Gebets*). Ici, « supérieur » signifie « saint ». L'accent est mis sur son essence sacrée dans la définition même de son être, telle qu'elle apparaît dans l'affirmation du grand Père de l'Église Jean Chrysostome : « Rien n'est plus puissant (« dunatoteron ») ni plus égalitaire que la prière » (oc., 495). Autrement dit : la force vitale mystérieuse, au cœur de toutes les religions, se manifeste avec le plus de force dans la prière.

Un modèle.

J. Jahn, *Schwarzer Orpheus (Moderne Dichtung africain Völkerboth Hemisphären)*, Munich, 1954, 90 (*Guy Tirolien , Gebet un Garçons noirs*). —

Le début se lit comme suit : « Seigneur, je suis si fatigué. Je suis venu au monde fatigué. Et j'ai déjà beaucoup marché depuis le chant du coq et le chemin est si raide jusqu'à l'école. (...). Je voudrais entrer dans les ravins frais avec mon père tant que la nuit glisse encore sur les bois magiques où, jusqu'à ce que l'aube se lève, les esprits passent timidement. (...) ».

Note : Le jeune garçon noir -africain de Guadeloupe vit à la fois dans ce monde séculier et dans le monde du « Seigneur » (quel qu'il soit) et des « esprits » dans les ravins frais.

Le fait de vivre simultanément dans deux mondes est caractéristique de toutes les religions et particulièrement de toutes les prières : on s'adresse simplement aux « numina sacrées » invisibles et supérieures, des entités, tout comme on s'adresse à ses semblables sur terre.

Comme Don Camillo, dans les films célèbres, s'adresse à Jésus sur la croix : « Tu vois bien que je peux à peine le supporter seul. » Quand la prière devient trop solennelle, on peut commencer à s'en méfier. Un noyau essentiel d'intimité semble inévitable.

NA25

24. La magie prière (25)

L'adoration (la reconnaissance d'une entité supérieure ou suprême), les remerciements (pour les faveurs reçues), les demandes de pardon (pour les crimes commis, notamment le manque de scrupules) et la mendicité (c'est-à-dire la demande de faveurs) figurent parmi les contenus les plus fréquemment mentionnés dans la prière. Cependant, nous nous concentrerons plus particulièrement sur la prière typiquement magique. Pourquoi ? Parce qu'il est régulièrement affirmé que la magie est arbitraire et ne prie pas. Et donc, qu'elle n'appartient pas à la religion !

Le magicien crie. —

Alf. di Nola, La prière, Paris 1958, 29. — « Ô toi qui contrôles le pouvoir, toi, esprit d'énergie masculine, tu peux tout maîtriser et sans toi je ne peux rien maîtriser, — je ne suis rien. Moi qui te suis dévoué (*note* : grâce aux rites d'initiation), moi qui me suis abandonné à toi. De toi me vient ma force, mon pouvoir. Tu m'as fait le don, esprit de puissance. Je t'appelle. Entre gracieusement dans mon chant magique. Car tu dois m'obéir, car je t'ai accordé ce que tu as demandé, ô esprit. Car le sacrifice a été offert, — offre-toi toi-même en sacrifice dans la forêt. — Esprit, je suis à ta disposition ; tu es à ma disposition. Viens. »

Remarque : On le voit : la prière est radicalement magique, c'est-à-dire en harmonie avec la maîtrise de la mystérieuse force vitale en vue d'un but précis. Et pourtant, en quoi est-elle religieuse au sens de « conscience de

dépendance » ? La religion n'est pas un simple quiétisme, c'est-à-dire se laisser porter par une puissance numineuse sans chercher activement à comprendre les données, les questions posées et leur résolution.

La prière, car elle est, comme le dit saint Jean Chrysostome, dynamis en ce sens que, par contact direct — ici avec l'esprit magique en question —, la communication et l'interaction concernant la force vitale ont lieu simultanément.

Le sacrifice, dans la forêt (peut-être une jeune fille sacrifiée), est porteur de pouvoir, mais trop faible pour atteindre le but recherché. C'est pourquoi le magicien invoque son esprit magique qui, plus élevé, plus « sacré » (au sens originel de plus puissant), fusionne – dynamise – sa force vitale avec celle du suppliant et de son offrande.

La foi. – « La foi vit dans l'espoir – parfois vain – que la divinité accorde la pluie. La foi est une douce confiance – parfois vaine. » Ainsi parle un poète (Côte-de-l'Or). Sans foi active, on ne peut prier sans cesse. Contrairement aux Rois mages, par exemple (bien qu'ils semblent n'agir que par leur propre autorité, dans leurs paroles).

NA26

25. La Sainte Trinité dans la prière chrétienne (26)

L'œuvre de rédemption repose entièrement sur la Sainte Trinité, selon le Nouveau Testament, les Pères de l'Église (33/800) et les grands théologiens. Sans entrer dans les détails, nous esquisserons le rôle des trois personnes divines dans la prière pratique.

Axiome Genèse 6:3, où il est dit que celui qui vit consciencieusement fera l'expérience de l'Esprit de Dieu (force vitale), invite implicitement à intégrer la prière à une vie consciencieuse. Une prière qui implique un contact avec la divinité.

Prier le Dieu trinitaire. – **Il est évident, d'après** Luc 18:7 et 21:36, qu'il faut prier sans cesse, ce qui implique un contact constant avec Dieu.

1. Le Saint-Esprit.

Romains 8:26 et suivants. — « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons même pas ce qu'il faut demander dans la prière.

Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par *des supplications inexprimables*. »

2. Le Fils (Jésus).

Romains 8:34 . « Le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je ? Qui est ressuscité et qui est immédiatement à la droite de Dieu (*note* : glorifié), et qui intercède pour nous. »

1 Jean 2:1. « Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste (*note* : consciencieux) ».

Hébreux 7:25. « Jésus, le souverain sacrificateur, peut sauver définitivement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, lui qui vit éternellement et intercède pour eux. »

3. Le Père .

Romains 8:27 . « Le Père qui sonde les cœurs connaît la volonté de l'Esprit (*et du Fils*), et que son (*leur*) intercession en faveur des saints (*note* : (Paisible à Dieu) c'est ce qu'il entend par là.

Éphésiens 3:20 « La puissance du Père agit en nous favorablement, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou penser. »

La grande tradition affirme à juste titre que le dogme de la Sainte Trinité occupe une place centrale et fondamentale dans une compréhension juste du christianisme. De cette Trinité jaillit tout esprit, toute force vitale divine, source de bien-être. Dans la prière, nous ne faisons pas simplement appel à cette source : elle agit en nous sans que nous ayons à y avoir accès.

NA27

26. La religion comme sacrifice (27)

Bibl . st . : *W. James, Varianten van religie ervaring (Een onderzoek naar de mensen aard), Zeist, 1963 (// Les variétés de l'expérience religieuse (1902)). -*

Ce livre n'est pas une théorie de la religion, mais une théorie qui considère l'homme comme susceptible d'« expériences religieuses ». Nous examinons ce que Jacques identifie comme étant une caractéristique essentielle de la religion : la disposition au sacrifice. Au centre de cette réflexion, Jacques place le Sublime, ce que la Bible appelle par exemple Yahvé ou la Sainte Trinité. La disposition à faire des sacrifices pour ce « Sublime » constitue une « émotion supérieure ». Par là, il semble saisir l'essence même de la religion.

La déception est tout à fait surmontable . – Le « sacrifice » n'a de sens que dans le contexte d'expériences frustrantes. – Les gens réagissent facilement aux frustrations par le déni (« Ce n'est pas possible »), la colère (l'agressivité : « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? Je n'accepterai pas une chose pareille »), la vengeance (« Je vais me tenir à carreau : qui sait, peut-être que je n'y échapperai pas de toute façon ! »), le désespoir (« C'est le destin : on n'y peut rien ! »).

Note : -- **À ce sujet** , voir E. Kübler -Ross, **Lessons for the Living** (*Conversations with the Dying*), Bilthoven, 1970, 48/140. -- Pour W. James, la vraie religion se distingue de toutes ces « réactions » qui n'aboutissent pas à une véritable volonté de sacrifice.

Jacques — « Pour la religion, servir le Très-Haut (*notez* : le sublime, le saint, le divin) n'est jamais un joug. La religion a depuis longtemps abandonné la soumission ennuyeuse. Une disposition, capable d'assumer toutes les nuances entre la sérénité joyeuse et la joie exubérante, prend sa place ! » (Oc, 27).

Christianisme. – « Tandis que la simple exhortation rationnelle (*remarque* : typique du stoïcisme, par exemple) exige un effort de la volonté, la conduite chrétienne résulte de l'inspiration d'une émotion supérieure (*remarque* : le sentiment de servir le sublime) qui est présente sans effort de la volonté. » Jacques fait bien sûr référence à l'effort de volonté stoïcien, hautain et rigide.

On ne trouve ce « bonheur absolu et éternel » nulle part ailleurs que dans la religion (Oc, 32). Cette forme de « bonheur » accepte extérieurement le mal comme une forme de sacrifice, mais sait intérieurement que le mal a été vaincu par le bien.

Conclusion. – Pour James, c'est certain : nul n'échappe aux déceptions, pas même l'athée, mais la personne véritablement religieuse les « sublime » grâce à son contact avec le sublime.

NA28

27. Catholicisme espagnol contre protestantisme (28)

rue de la bibliothèque : D. Baisset , *La diffusion du protestantisme et Roussillon (Le choc avec un catholicisme marqué par la religiosité hispanique)*, au Roussillon (*De la Marca hispanica aux Pyrénées orientales . (VIIIe / XXe siècle)*), Perpignan, 1995, 341 / 367.-

Déclaration : « La religiosité de la Roussillon est véritablement l'antithèse du culte réformé.

Religion espagnole. – Une profonde vénération de Marie et des saints (y compris les reliques) comme solution aux problèmes est remarquable : par exemple, l'épilepsie (saint Paul), les calculs rénaux et les crampes intestinales (saint Liborius), les maux de tête (saint Valentin), ou pour se protéger de la foudre (sainte Barbe) ou de la pluie (saint Gauvier). – Des prières, certes, mais surtout des pratiques visibles accompagnées de manifestations, telles que les pèlerinages, les processions et un grand nombre de célébrations (les fêtes profanes sont rares), – non sans effets lumineux et mascarades (carnavalesques).

Axiome : les interventions de Marie et des saints sont aussi précieuses que le pain quotidien dans la vie.

Remarque : ce n'est pas tant la Sainte Trinité qui occupe le devant de la scène (elle forme l'arrière-plan) ; ce sont plutôt les figures intermédiaires, les saints, avec Marie, une femme, à leur tête. Autrement dit : une véritable religion populaire.

Religion romaine . – Le clergé est très pro-Vatican. L'Inquisition (1184 et suivantes) est mise en place. La Contre-Réforme, menée par le concile de Trente (1545-1563), domine la religion.

Le « désenchantement » (sécularisation, mondanité) du monde et de la vie. — Steller fait référence à *Max Weber, Die protestantische Éthique und der Kapitalismus* (1904),-- une œuvre qui identifie le protestantisme comme un facteur de « Entzauberung », désacralisation, profanation, du monde et de la vie.

1. La hiérarchie catholique. – Elle considère les danses et les manifestations extérieures des pratiques dévotionnelles comme un vestige des religions païennes. Elle met l'accent sur une pratique « dogmatique » (conformité aux dogmes majeurs).

2. Le protestantisme. – Ce courant est principalement venu de France.
– Le culte des saints, y compris celui de Marie, fut rejeté. Pour résoudre ce problème, l'Eucharistie fut réinterprétée (transsubstantiation) ; la grâce et la justification furent repensées . – C'est cette conception « religieuse » typiquement moderne qui prévalut.

NA29

28. Religions et théologies postmodernes (29).

On ne trouve nulle part, parmi les opinions de la raison moderne, un fondement décisif permettant de trancher une fois pour toutes la question du sacré, de la divinité (concernant le Dieu unique ou non unique). Ce qui demeure, comme le dit Derrida , c'est de conclure, à partir des divergences d'opinions, à différer une opinion unanime et définitive.

Suite à S. IJsseling , **Apollon, Dionysos, Aphrodite et les autres (Dieux grecs dans la philosophie contemporaine)**, Amsterdam, 1994, **E. Berns et al.**, **Le Dieu des penseurs et des poètes **, Amsterdam, 1997, a été publié par des amis d' IJsseling .

Fragmentation. — Le mot à la mode des postmodernes ! IJsseling relate quelques « aventures » de divinités grecques comme un miroir pour l'homme moderne, car dans les mythes grecs, le terme « dieu » (heid) n'existe qu'au pluriel. C'est le polythéisme grec bien connu. Ces mythes sont censés « nous protéger de l'identification à un seul Dieu et à une seule histoire ». Dans notre contexte multiculturel , cela semble « pertinent ».

Néanmoins. – Néanmoins , **a**) les penseurs grecs (apparentés à Platon) et **b**) la Bible ont présenté le Dieu unique, transcendant toutes les divinités subordonnées, puisqu'elles ne sont pas créatrices. Entre autres, comme une nécessité logique. Ou comme une révélation. Certainement à la lumière des critiques formulées à l'encontre de tout ce qui est assez facilement qualifié d'« être divin » parmi « les peuples » (païens) et en Israël.

La préface de Berns, Moyaert et van Tongeren, oc, 7, déclare : « Les traditions philosophiques et bibliques ne semblent pas avoir perdu leur pouvoir de persuasion dans la fragmentation postmoderne ».

Nous n'en dirons pas plus sur ce livre riche et très diversifié. – Eh bien, ceci. – Le moment est peut-être venu de citer *1 Corinthiens 12:4/6* dans ce

cours : « Il y a certes diversité de charismes , mais c'est le même Esprit (troisième personne) ; diversité de services, mais c'est le même Seigneur (Jésus, deuxième personne) ; diversité d'œuvres , mais c'est le même Dieu (première personne, le Père) qui produit toutes choses en tous. »

Le Nouveau Testament présente le Yahvé unique des Juifs comme une pluralité de trois personnes, la Sainte Trinité. Une diversité qui se manifeste dans leur action au sein de la création.

NA30

29. Pluralisme religieux (« pluralisme religieux ») (30)

de la bibliothèque : A. Denaux , *L'unicité de Jésus-Christ à l'ère du pluralisme religieux* , dans : *Collationes* (Revue flamande de théologie et de pastorale) , 28 (1998) : 1 (mars), 29/53.

Nous nous en tiendrons aux propositions des pluralistes du sacré . – Pour commencer : le christianisme biblique est apparu dans un monde antique où une multitude de religions avaient créé un pluralisme de fait. Il s'y est implanté discrètement.

La thèse traditionnelle du christianisme est la suivante : la Sainte Trinité, et plus particulièrement la deuxième personne, incarnée par Jésus, est l'unique source décisive du salut (thèse sotériologique). Nous insistons sur le terme « décisive ». Car il est indéniable que les religions non chrétiennes offrent un certain type de salut. La question posée par le christianisme est la suivante : « Ce type de salut est-il véritablement le salut définitif et absolu, de sorte qu'avec ce type de salut, toute autre question de salut n'a plus aucun sens ? »

Écoutons maintenant les thèses des pluralistes radicaux .

1. Rejet de la religion exclusive. -- « Exclusif » signifie en pratique : « hors de l'Église ». nulla « Hors de l'Église, point de salut » (S. Cyprien (200 258)), dit : « Il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. » N'oublions pas que le baptême de désir fait déjà de nous un membre de l'Église sans que nous en soyons explicitement conscients : la relation avec Dieu dans la conscience est décisive.

2. Rejet du type inclusif de religion . -- K. Rahner , le concile Vatican II valorise les autres religions dans une certaine mesure (dans la mesure où

elles offrent un salut décisif) mais soutient que le christianisme - la Sainte Trinité - représente la seule source de salut définitif.

3. Rejet de l'essence unique du salut chrétien . – Les deux propositions précédentes sont rejetées par les pluralistes radicaux . Ils réduisent la question du salut à ce qu'ils appellent le « pluralisme ». « Le sotériocentrisme ». Le choix du dieu ou des divinités, des communautés auxquelles on adhère, importe moins. Ce qui compte beaucoup plus, c'est : « Quelle valeur salvifique offre une religion ? »

Quel pouvoir « libérateur » (« soteria », du latin *salus* , salut) ou sotériologique possède donc une religion ? À cet égard, la définition du « salut » ou de la « libération » reste très vague, car elle peut en réalité recouvrir n'importe quelle réalité (du bien-être yogique à la politique marxiste).

NA31

30. Définition pluraliste de la religion (31)

Denaux – L'axiome commun qui prévaut toujours affirme que le sacré, objet de la religion, est un « mystère ineffable ». Cela implique, épistémologiquement, que nous, êtres humains, ne connaissons le sacré que partiellement. Cette connaissance se situe dans l'expérience religieuse. En principe, elle est accessible à tous. Elle s'exprime dans une multitude de religions, qui ne sont que des fragments de la totalité du mystère du sacré.

Considéré sous cet angle, sans autre précision, il s'agit d'un fait établi par les sciences des religions. Mais examinons-le plus en détail avec Denaux

.

Expérience religieuse fondamentale / son façonnage .

Avec un *Wilfr . Cantwell Smith* , dans sa foi Dans son ouvrage « *Belief* » (1979), de nombreux pluralistes introduisent une opposition entre deux notions : la « foi », l'expérience fondamentale décrite précédemment, et la « croyance », la mise en forme de cette expérience du sacré en symboles, traditions, dogmes, etc. Cette mise en forme est considérée comme une traduction, selon le proverbe italien « *traduttore* ». « *Traditore* », qui signifie « traducteur, traître ». Autrement dit : la véritable religion est et demeure l'expérience intraduisible et informe. Dès qu'on s'en éloigne, on entre dans le mythe (ou les mythes).

Il est évident — du moins pour ceux qui connaissent le mythe de manière traditionnelle — que le terme « mythe » est employé ici dans un sens très restreint, voire discutable. Par exemple : « Le jeu de mots par lequel j'affirme que Jésus est mon Seigneur et Sauveur est en réalité exactement le même que celui par lequel le bien-aimé voit en son "Hélène" la plus belle femme du monde » (J. Hick, *The Centre of Christianity* , Londres/New York, 1978).

En d'autres termes : ce jeu de mots (comprenez : cette manière de parler) n'a aucune valeur réelle, si ce n'est sa portée émotionnelle. C'est précisément ce qui en fait un « mythe » ! C'est une façon de parler qui n'a rien d'authentique.

On constate ici, en filigrane, une certaine sécularisation du mythe (R. Bultmann). Ce « jeu de langage » est donc dépourvu de valeur ontologique. Il « flotte », détaché de l'expérience qui, étant « inexprimable », ne peut être formalisée – le langage, par exemple, doté d'une portée logique.

Au passage : comment passe-t-on d'une expérience aussi vague à la « sotériologie », à la délivrance des problèmes concrets ? C'est et cela reste la question essentielle : on ne résout pas les problèmes sur la base d'une expérience religieuse ineffablement vague.

NA32

31. Preuve (32)

Denaux . -- L'affirmation selon laquelle la prétention de Jésus à un salut global (avec le Père et le Saint-Esprit, bien sûr) est aussi un « mythe » (discours irréal) se nourrit de ce qui suit.

1. « Dieu » — quel que soit le sens que cela puisse avoir dans le langage (« jeux de langage ») des pluralistes — nous préférons parler du « sacré » — transcende infiniment notre capacité terrestre.

Conséquence : la véritable connaissance, la « cognition », est hautement discutable. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère la multitude des religions, chacune avec sa propre définition du sacré. D'où le pragmatisme des pluralistes : « Limitons-nous aux résultats concrètement réalisables, que nous appellerons « sotériologie ». Quels que soient ces résultats. »

2.1. Tout jugement universellement valable concernant l'essence et la valeur d'une religion ou de toutes les religions est limité. Juger les autres religions à l'aune de sa propre religion n'est possible que dans une certaine mesure.

D'ailleurs, E. Troeltsch (1865/1923) l'avait déjà souligné en 1902. – Question : « Comment savoir que tout jugement est limité si l'on ne possède qu'une compréhension limitée du sujet ? » En prémisses, un jugement général doit déjà exister pour pouvoir énoncer les limites de nos jugements (qu'ils soient généraux ou qu'ils portent sur d'autres religions). – Autrement dit : si nos jugements ne sont que des exemples – inductifs –, cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient sans valeur et d'application purement pragmatique. Il existe une connaissance essentielle, même dans la connaissance des exemples. Le tout dans lequel ils s'inscrivent – ces exemples – est présent en lui, indirectement.

2.2 . Toute prétention – y compris celle de Jésus – à un pouvoir rédempteur universel conduit en réalité à l'oppression. – C'est le cas partout où il existe une communauté – un peuple de Dieu, par exemple (« Gott ») . avec Nous) – convaincus qu'elle détient « la vérité ». La foi, lorsqu'elle souffre du communautarisme, conduit en effet facilement à l'impérialisme religieux. Mais d'un autre côté, au sein de tels systèmes communautaires en matière de religion, il y a toujours des personnes qui s'y opposent et font preuve de tolérance, même si elles sont, par exemple, convaincues du salut universel de Jésus.

Si la foi est essentiellement — comme l'a souligné S. Kierkegaard — une relation « individu/Dieu » (un peuple étant composé de vrais croyants et de pseudo-croyants), alors la croyance en la Sainte Trinité comme Sauveur (et non en le « christianisme » en tant que chrétienté réelle comme salvatrice) ne conduit pas à l'intolérance et à l'incompréhension.

NA33

32. Ce que la Bible dit au sujet de la religion (33)

Bible st . : D. Bretherton, « *Psychical Research and the Biblical Prohibitions* » , dans : J. Pearce-Higgins et al . , *Life, Death and Psychical Research* , Londres, 1973, p. 101-124.

Il s'agit de l'interprétation correcte de *Deutéronome 18:9/12*, un texte que les théologiens « critiques » et les fanatiques bibliques idolâtrèrent pour rejeter

toute science paranormale et tout occultisme, les jugeant irresponsables. – L'auteur souligne la confusion inextricable qui règne autour de la traduction du texte hébreu original. Le voici :

Deut. 18:9. Lorsque vous serez entrés dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne, vous n'apprendrez pas les mêmes pratiques abominables que celles de ces nations.

Deut. 18:10. Vous ne trouverez parmi vous personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu (*note : Lévitique 18:21* (sacrifices humains). Qui pratique la divination ou qui observe les temps (**Deutéronome 18:11**, peut-être l'interprétation des nuages) ou un sorcier (*note : peut-être un charmeur de serpents*) ou un sorcelleur (*note : qui pratique la magie noire*).

Deut. 18:11. Ou quelqu'un qui tire au sort en faisant des nœuds . — Ou quelqu'un qui pratique la clairvoyance par l'intermédiaire d'un ob (pluriel : oboth) ou qui est un voyant par l'intermédiaire d'un yiddeoni (tout comme ob, oboth , et toujours associé à eux, un objet de clairvoyance). Ou un « doresh el hammethim » (*note : celui qui consulte l'âme par l'intermédiaire d'un cadavre*).

Deut. 18:12. Car quiconque commet de telles choses est considéré comme une abomination par l'Éternel, et c'est précisément à cause de ces pratiques abominables que l'Éternel chasse ces nations devant vous.

Voici – rendue aussi fidèlement que possible – l'interprétation – la traduction de l'auteur.

Note : L'auteur souligne que le texte sacré ne fait aucune mention des pratiques juives en question, mais des pratiques païennes bannies comme idolâtres. « Idolâtre » signifie tout ce qui choisit d'autres divinités ou êtres occultes comme guide et source de salut plutôt que Yahvé.

Note : La raison biblique est on ne peut plus claire : quiconque pèche en suivant ces pratiques païennes montre qu'il est « de chair », se détournant de Yahvé et de son Décalogue. Yahvé, par son « Esprit », sa force vitale divine et surnaturelle, ne se considère plus responsable de telles « abominations », ces pratiques qui cherchent le salut en dehors de Yahvé, comme l'affirme déjà très clairement *Genèse 6:3* . Saint Paul le répète des siècles plus tard, en des termes similaires : *Galates 5:16/24*.

33. La triple Pentecôte (34)

de la bibliothèque : *S. Augustinus, Sermo in die pentecostes*, dans : *Chr. Mobrmann, Annus festivus*, Nijmegen/ Anvers, 1935, 155v. - Nous fournissons la traduction de ce qui est important dans ce contexte.

Nous célébrons le jour où le Seigneur Jésus-Christ, après avoir été glorifié par son Ascension, a envoyé le Saint-Esprit (le Saint-Esprit).

Note – Dans le Nouveau Testament, plusieurs textes mettent clairement en avant la force vitale divine (ruah , pneuma, spiritus), présentée comme une force impersonnelle ou « aretè », puissance merveilleuse, mais de telle sorte qu'en arrière-plan, la troisième personne de la Sainte Trinité, le Saint-Esprit, est présente dans et par cette force. D'où la double traduction. – Augustin poursuit.

Jean 7:37-39 dit : « Si quelqu'un a soif (*remarque* : est en difficulté et cherche une solution), qu'il vienne à moi (Jésus). Car celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront des profondeurs de son âme. » Par ces paroles, Jésus faisait référence au Saint-Esprit que tous ceux qui croiraient en lui recevraient plus tard. Car l'Esprit (le Saint-Esprit) n'avait pas encore été donné, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié (*remarque* : source abondante du Saint-Esprit). – Ainsi, littéralement, l'Évangile.

Saint Augustin médite ensuite sur le récit biblique de la première mission de l'Esprit (*Actes 2, 1/4* ; cf. *10, 44 et suiv.* (concernant les Gentils) ; *19, 5* (concernant les Jean-Baptiste)), qui impliquait la glossolalie, la capacité surnaturelle de parler diverses langues. — « Car de même qu'après le Déluge (*Genèse 6, 1 / 9, 17*), l'impiété volontaire (...) a construit « une haute tour » contre le Seigneur, de sorte que l'humanité, comme une juste récompense, est tombée dans la désunion linguistique, de sorte que chaque groupe parlait sa propre langue afin de ne pas être compris des autres, de même la religiosité humble (...) a ramené les langues divergentes dans l'unité de l'Église. »

Note : Il est clair que saint Augustin développe ici le passage du prophète *Joël 3, 1-2* (repris par Pierre dans son interprétation des *Actes 2, 17 et suivants*) : l'Esprit de Dieu (force vitale) descendra sur tous les hommes « dans les derniers temps » avec ses charismes (dons paranormaux et surnaturels à

vocation sociale) qui caractériseront jeunes et vieux, hommes et femmes, esclaves et esclaves. C'est là le « pluralisme » biblique en matière de religion.

NA35

34. Le concept primitif et ancien de « période » (cycle) (35)

Bibl . st. : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 231/290 (f . 245/248). Voir ici.

Le compte rendu de la fête du saeculum en -17.-

À proximité de l'autel souterrain de Dis Pater et Proserpine , divinités de la vie (et de la richesse), des sacrifices nocturnes étaient offerts, mais cette fois-ci dédiés aux déesses du destin (Parea , Moirai , déesses de la vie et de la mort sur terre, etc.). En dehors du saeculum , ou fête du retournement de fortune, le même rituel se déroulait, consistant à enfoncer un clou sacré qui, pour les anciens Romains, symbolisait le destin inexorable établi par les divinités.

Tournant (période). — Chez les anciens Romains, par exemple, aucune ère ne se terminait sans autre forme de procès. Ainsi, Dis Pater et Proserpine étaient les divinités de la puissance — la force vitale — de la terre qui fait tomber et se relever toute chose (oc, 248).

Autrement dit, la fin d'une ère ou d'un siècle marque simultanément le début d'une nouvelle ère. Tel était le sens de la fête du siècle (et, de manière plus discrète, de la tradition du clou).

La peur . – Lorsque Dis Pater et Proserpine firent basculer l'ancien monde dans le nouveau, ils se révélèrent être « les redoutables divinités du destin » (oc, 247), en ce sens que, comme toutes les divinités démoniaques du paganisme, ils faisaient de la destruction le fondement de la vie démoniaque, qui, certes, perdurait mais comportait ascension et chute. Ceci était contraire aux conceptions terrestres et humaines. La peur était omniprésente.

« L'ordre divin de la vie » .

Les anciens — *notez bien* : sur les traces des primitifs — n'entendaient pas par là une « loi de la nature » scientifique, mais plutôt un destin déterminé par les divinités.

Le « Fatum », destin (en grec : Moira), englobait la servitude – la « religion », cette soumission désespérée à l'ordre démoniaque de la vie. Cela incluait parfaitement la mort (= ruine) dans la nature (cosmique) et dans l'humanité (liée au destin). À cela étaient liés – selon Kristensen – des « moments d'angoisse ». Ces moments survenaient lors des célébrations liturgiques marquant le passage des destins , au changement de période (« periodos » : cycle).

Conclusion. – Ni désespoir absolu, ni espoir absolu, mais une alternance incessante d'espoir et de désespoir. Jésus brise ce cycle par sa rédemption.

NA36

35. Le concept primitif-ancien de « totalité (sacrée) » (36)

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947 (vrl . 267/290). -- L'expression diachronique (chapitre précédent) de la vie démoniaque est le cycle.

Considérons maintenant son expression synchronique, c'est-à-dire la totalité. Il s'agit de l'harmonie (comprendre : l'union) des contraires.

La vie païenne impérissable englobe les contraires, l'ascension et la chute, successivement, au cours de cette période, et ces mêmes contraires combinés dans la totalité.

Note : Le courant païen sous-jacent à l'œuvre biblique, à travers la figure de Yahvé, être suprême et radicalement conscient, Sainte Trinité et le Décalogue (« Dix Commandements »), est abordé en *Genèse* 2.9, 2.17, 3.5 et 3.22 (l'arbre de la connaissance du bien et du mal, caractéristique des « dieux » (*Genèse* 3.5 : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »)). *La Bible de Jérusalem* précise que cette connaissance, acquise naturellement, implique une autonomie en matière de valeurs morales, ce qui signifie que « Dieu est mort » et que sa loi morale est lettre morte.

Kristensen . -

Presque toutes les cultures anciennes sont pleinement conscientes de l'harmonie des contraires, mais les données babyloniennes-assyriennes sont « particulièrement nombreuses » (Oc, 267).

En Anu (Anu , divinité cosmique babylonienne, père des Sept Dieux), toutes les énergies (formes de force vitale) sont unifiées. « Il était le déterminant universel du destin : le bien et le mal procédaient de lui » (oc, 272). Ainsi, Labartu , le démon de la maladie, est souvent appelé « fille d'Anu » (c'est-à-dire l'agent de son côté du malheur). Autrement dit : Anu crée le bien et le mal. Il est une « totalité » qui se manifeste périodiquement.

Démoniaque .

La nature d' Anu (*remarque* : un choix devenu une seconde nature) était démoniaque « au sens religieux du terme », c'est-à-dire insondable et imprévisible (ibid.). Les personnes sans scrupules sont en effet imprévisibles. C'est précisément pourquoi la religion biblique rejette ce type d'être.

Les souhaits et les idéaux humains (*tels que* nous les comprenons aujourd'hui, approximativement) n'étaient pas loi pour le dirigeant du monde. (...). Sa volonté était le destin qui inspirait aux hommes autant confiance (ascension) que crainte (chute). Il était le dieu de la totalité et fut donc toujours appelé « le père des Sept Dieux » (ibid.). – Les théologiens pluralistes en tiennent peu ou pas assez compte.

NA37

36. Le trompeur divino-démoniaque (37)

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 105/124 (*Le Divin Trompeur*). Nous transcrivons l'introduction.

Définition – Un être primordial démoniaque-divin a trompé l'humanité, entraînant une conséquence fatale et éternelle. Cela n'empêche pas ces mêmes personnes de le considérer non pas comme un simple ennemi, mais comme un souverain exceptionnel.

1. Babylone. --

Ea est plus proche des anciens Babyloniens que les autres dieux et déesses : il est considéré comme leur créateur et protecteur (il a sauvé la vie du Déluge, par exemple, qui fut une destruction totale), mais par une ruse habile, il a un jour soumis tous les hommes à la mort.

2. Égypte . -

Seth était vénéré comme un dieu, mais il a trompé Osiris, l'« homme-dieu », et l'a conduit à la mort. Apap , abhorré comme un démon, est la tromperie

et la méchanceté incarnées, en conflit avec Rê, le serpent des ténèbres, le « père » des enfants d' Apap .

3. Grèce. -

Hermès, dieu rusé et trompeur, était vénéré lors de rites où le vol et le pillage étaient autorisés. Il est « l'ami des nuits obscures ». Jadis, il trompa l'humanité à jamais, mais il est aujourd'hui considéré comme un sauveur qui fait apparaître bénédictions et abondance parmi ce même peuple.

4. Inde. – Dans les Védas (une religion ancienne), Varuna est le fourbe dont la ruse et la tromperie inspirent la crainte aux croyants. Mais il est aussi le dieu le plus vénéré du panthéon indien antique, garant de l'ordre éternel que manifeste la vie. Son essence est « extrêmement mystérieuse ».

Note -- Kristensen cite *Genèse 3:1/24* (La chute des premiers humains sous l'influence du « serpent »). Il déclare : « Pour les Israélites, le serpent était le trompeur. Le serpent était l'esprit rusé et puissant des enfers. Jadis peut-être vénéré comme un être divin, il était considéré comme un ennemi à l'époque connue de la science historique. »

Note -- Kristensen ne mentionne pas les adorateurs de Satan ni les satanistes.

Divination . — Toutes les religions anciennes savent qu'au moins une partie des devins divins sont inspirés par « le trompeur divin ». — Kriswordt . —oc, 107 : « Ea accorda à Adapa une grande perspicacité, la capacité de « proclamer la loi (usurtu , ordre) du pays (c'est-à-dire le don de divination). (...) ».

NA38

37. La « contradiction » dans le sacré, ou le divin (38)

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 273 vol. -

Outre l' Anu babylonien, le Zeus grec , la Fortuna romaine, le Varuna indien , et même, une fois, l' Ahura Mazda perse (qui englobait les deux esprits), tous présentent la nature démoniaque de déterminants souverains (comprendre : autonomes) du destin : « Le salut et le malheur provenaient d'eux. La chute et l'ascension, les contradictions qui constituent la vie

éternelle du monde (...). La volonté de ces dieux était le destin, la Moira (exprimée en grec) , – divine mais aussi humaine. » (Oc, 273).

Remarque : Le « dieu » du Livre de Job présente des caractéristiques similaires, du moins dans certains passages.

Conscience. – Ces divinités suprêmes n'étaient pas consciencieuses (« justes » ou « vertueuses ») au sens où nous l'entendons. « Par leur conduite, elles ont trahi les lois qu'elles avaient établies pour les hommes (*remarque* : non pour elles-mêmes). » Autrement dit : deux poids, deux mesures !

Conscience sacrée. – Le sacré (divin) au sens démoniaque est d'une part fascinosum (fascinant), ascension, et d'autre part tremendum , déclin. « Les anciens étaient pleinement conscients de cette contradiction dans l'essence divine. Certaines des œuvres religieuses les plus impressionnantes en témoignent (...) : le Livre de Job, les Lamentations babyloniennes, liées à Prométhée. » (Ibid.)

L'abandon est religion . -- « Les poètes de ces œuvres ont renoncé à toute tentative de parvenir à une solution (*note* : ce que nous appelons maintenant) « rationnelle » ou « éthique » à l'énigme (*note* : mystère pour parvenir à fascinosum et tremendum . Ils ont accepté la réalité « divine » avec humilité, malgré toutes les objections qui y sont associées.

Sans aucun doute, telle était aussi l'attitude de la grande multitude (Ibid.). Les païens avaient leur propre conception humaine de la moralité et du divin. Mais en réalité, dans leur foi, leurs rites, etc. — manifestations du divin —, ils se heurtaient à la contradiction flagrante que nous venons de décrire. « Pour tous les peuples anciens, la justice et la sagesse étaient simultanément des concepts “cosmiques”, des réalités “divines” qui transcendaient la compréhension humaine et le sens de l'équité (la raison) » (Ibid.).

C'est encore le sentiment sacré des masses, y compris des masses chrétiennes, de nos contemporains.

NA39

38. Démoniaque : haine, persécution (39)

Les ethnologues remarquent que, plutôt que les créateurs qui auraient ordonné la nature et le monde une fois pour toutes, ce sont des « êtres capricieux et imprévisibles » qui occupent le devant de la scène dans tous les cultes païens. – La Bible aborde ce sujet, à sa manière, bien sûr.

1. Les Psaumes

Il est frappant de constater qu'une partie des psaumes exprime à maintes reprises la haine et la persécution. Par exemple, *le psaume 143 (142)* : « Seigneur, écoute ma prière. (...) L'ennemi me poursuit, il brise ma vie. Il me plonge dans les ténèbres, comme ceux qui sont entrés dans la mort éternelle. Le souffle de vie en moi s'est éteint. Mon cœur, au plus profond de moi, est saisi de peur. (...) ». De nombreux psaumes s'expriment ainsi ou dans un style analogue. La question se pose alors : « Comment se fait-il que l'ami de Dieu soit si souvent haï et persécuté ? »

2. Théologie *traditionnelle* .

de la bibliothèque : E. von Petersöorff , Daemonologie , 1/II , Munich, 1956/1957. – Steller présente l'Écriture aux Pères de l'Église (30/800), les grands théologiens traditionnels. – Jadis, à un moment reculé de l'histoire cosmique, une chute des « anges » (dans la Bible, les « fils de Dieu », les « saints ») eut lieu. « Le péché originel fut commis par Lucifer, Satan, et par les anges déchus, devenus démons » (oc, 1:77).

Dès lors, Dieu ajuste son plan de salut et d'éducation : « L'humanité est destinée à remplacer les démons » (Occasion, I : 89 et suiv.). Cette vérité fondamentale – selon la version de saint Thomas d'Aquin (1225/1274), figure majeure du Moyen Âge chrétien : *Sentence II, d. 9, a. 8 ; I qu. 23, a. 6, ad 1 ; I qu. 63, a. 9, ad 3 ; I qu. 108, a. 8* – est l'une des rares propositions qui n'a pratiquement jamais été contestée, et qui a pourtant fait l'objet d'une rare unanimité de la part des Pères de l'Église et des théologiens.

La haine et la persécution exercées par des êtres invisibles – directement ou par l'intermédiaire d'êtres humains terrestres inspirés par eux – trouvent leur explication dans cette proposition. La terre est le lieu du jugement (final), celui de la grande séparation entre ceux que Dieu juge utiles – les consciencieux – et ceux qu'il juge inutilisables – les sans scrupules. Ces derniers méritent alors le nom biblique de « Bélial », inutilisables car imprévisibles dans le plan de salut de Dieu.

Remarque : Ce que l'on appelle « le sacré » n'est certainement pas aussi simple que les penseurs « faciles » l'imaginent.

3 9. L'« esprit » de Dieu comme condition principale du bonheur (40)

La Bible est formelle sur ce point : ce n'est qu'en vivant consciencieusement que l'on possède la force vitale de Dieu (l'esprit, « ruah »), et ce n'est qu'en possédant la force vitale de Dieu que l'on peut espérer le bonheur.

Le contre-modèle. *Genèse 6:3* est explicite : « (Considérant le manque de scrupules des hommes) que mon esprit (*note* : force vitale) ne sera pas responsable de l'homme, car il n'est que chair (*note* : sans scrupules) ». Ainsi parle Yahvé face à la décadence morale qui précède le Déluge. Le Déluge est une catastrophe causée par le manque de spiritualité des hommes à cette époque.

Note – Une maquette à petite échelle illustre *1 Rois 1:17/24* . – Le prophète Élie vit avec une veuve. Son jeune fils tombe malade et meurt : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, homme de Dieu ? Tu es venu me rappeler mes fautes et causer la mort de mon fils ? »

Autrement dit : à cause de son comportement passé sans scrupules, la veuve est privée de la force vitale divine ; son jeune fils partage ce manque : il meurt. Sa foi dans le lien entre « péché, manque d'esprit et malheur » lui ouvre les yeux.

Note – *Exode 20:5-6, Jérémie 31:29 (Ézéchiel 18:2), Jean 9:2* (« Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? ») ; – en particulier *Romains 5:12-20* (« Par un seul homme ; *note* : Adam) le péché est entré dans le monde, et par ce péché la mort. Ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché »). – Appelons cela le « mal généalogique » (le mal de l'arbre généalogique).

Confession et pénitence . – La veuve se confesse. C'est là son salut. Car cela permet à Yahvé de lui accorder son pardon et de rendre à nouveau son esprit disponible, avec le bonheur qui en découle généralement.

Les psaumes pénitentiels (6 ; 32(31) ; 51(50) ; 102(101) ; 143(142)) expriment l'enchaînement du regret et du remords/pénitence (repentance).

En effet, le regret (déception, frustration) naît du malheur. Si la conscience s'exprime avec suffisamment de force, ce regret s'accompagne de remords, ce regret du manque de conscience que l'on déplore. Avec une repentance continue, cela peut mener à la repentance (le rejet du mal commis). Avec la volonté de se repentir (restauration).

Note : Les Chants de Yahweh (*Isaïe* 42:1/9; 49:1/6; 50:4/11; 52:13/53:12) montrent quelqu'un qui est consciencieux mais qui prend sur lui l'expiation des autres (il n'a pas de chance en tant que substitut pour les autres).

NA41

40. Le faux bonheur par le renversement des plans de Dieu (41)

Il existe des gens qui vivent sans conscience et qui sont pourtant heureux ! Ce paradoxe trouve une explication biblique dans *Ézéchiel* 13 .

1. — Les faux prophètes. — Ézéchiel reçoit « la parole de Yahvé ». Les hommes juifs agissent comme voyants (« prophètes » : *1 Sam.* 9:9) de leur propre autorité, « autonomement », sans l'« esprit » de Yahvé et donc de leur propre « esprit » (force vitale).

Conséquence : là où la situation d'Israël était menacée par des « éléments déchaînés », ces derniers ont suscité de faux espoirs par leur « vanité et leurs prédictions trompeuses ». De plus, Yahvé les prend en compte. Tôt ou tard, Il les frappera au plus profond de leur âme.

2. -- Fausses prophétesses . -- Les femmes juives agissent arbitrairement, inspirées en fait par des esprits maléfiques. -- Des rubans sont cousus autour des poignets, des foulards sont confectionnés « pour gagner des âmes ».

Note – L'âme est le siège de l'« esprit » (force vitale) de Dieu, qui est apparemment l'enjeu des pratiques de magie noire : des voyants sans scrupules transforment la force vitale de Dieu en son contraire afin que le comportement anti-divin, le manque de scrupules, soit visible.

Par ailleurs, tant que Jésus n'est pas revenu à la fin des temps, ce péché contre l'esprit de Dieu est toléré par Dieu.

Là où Yahvé prévoyait un désastre, des inspirations trompeuses s'y infiltraient terrifiaient les sorcières d'Israël (une pratique traditionnelle de magie noire, soit dit en passant). Là où Yahvé orientait la conversion d'une personne sans conscience, les magiciennes – tout comme leurs homologues masculins – lui conféraient une force vitale (« esprit ») afin qu'il n'acquière pas la « vie » (comprendre : la vie de Dieu).

De plus ... Pour quelques poignées d'orge, quelques morceaux de pain, ils causent la mort là où Yahvé donne la vie, ils épargnent la vie là où Yahvé ne la donne pas.

De plus ... – Ils mentent au peuple de Dieu, – à ceux qui se laissent prendre à leurs mensonges. – De plus : Yahvé tient compte de ces femmes : tôt ou tard, Il n'épargne pas les âmes des faux prophètes et prophétesses qui, sans scrupules, s'emparent des âmes. Il libère tôt ou tard les âmes qu'ils ont capturées par Son Esprit. – Alors, ceux qui sont impliqués comprendront que Yahvé dit à juste titre de Lui-même : « Je suis » (*Exode 3:14 ; Jean 8:24*), « celui que je juge et dont je m'affirme comme le juge suprême ». Cela se produit au plus tard le jour du jugement dernier, par le feu du jugement (*Matthieu 25:41*).

NA42

41. Le sacré expose (révèle) (42)

Dans *1 Samuel 9:9/11*, il est dit que le terme « voyant » a ensuite été remplacé par celui de « prophète ». Et en effet, *Jean 4:17/19* nous rapporte que la Samaritaine, lorsqu'elle perçoit la clairvoyance de Jésus, déclare : « Je vois que tu es un prophète. »

Le dévoilement de ce qui est « caché » — disons « occulte » — est caractéristique de la « vision » particulière inhérente aux figures sacrées — elles sont sacrées précisément parce qu'elles « dévoilent » consciemment ou inconsciemment des choses. À la fois païenne et biblique.

Élie et la femme. – « Le fils de la maîtresse de maison tomba malade. Sa maladie devint si grave qu'il mourut. – Alors la femme dit à Élie : « Homme de Dieu, que fais-je avec toi maintenant ? Tu es venu vivre chez moi pour **a.** révéler ma conduite impie (mes péchés) et **b.** causer la mort de mon fils. »

1. La question de la cause . – D'après *Jean 9:2*, il semble que la mentalité de l'époque (ou plutôt, l'axiomatique) s'interrogeait sur les causes,

occultes ou non, des erreurs de jugement. Un aveugle-né passe. Les disciples de Jésus lui demandent : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? »

N'oublions pas que, par exemple, *Exode 20:5 et suivants* dit que Yahvé « punit la faute des ancêtres sur les descendants ». Cf. *Jérémie 31:29, Ézéchiel 18:2*. – La maîtresse de maison se demande – apparemment par intuition – si la présence d'un homme désigné par Dieu n'a rien à voir avec « la punition » qui se transmet de parent à descendant.

2. La mise à nu. – Les personnes « saintes » et puissantes – qu'elles le veuillent consciemment ou non – se mettent à nu. – Lisons *Luc 2,34 et suivants*. Syméon à Marie : « Cet enfant (Jésus) doit provoquer la chute et l'ascension de beaucoup en Israël. Il doit être un signe de contradiction ; de plus, une épée (*note* : événement douloureux) te transpercera l'âme (Marie). Tout cela afin que les pensées secrètes de nombreux cœurs (*note* : vie de l'âme consciente et inconsciente) soient dévoilées. » – La confrontation de Jésus avec les hommes « met à nu », comme dans le cas d'Élie.

Note – Le mouvement charismatique ultérieur, dans *1 Corinthiens 14:24 et suivants*, le reconnaît également : « Un incroyant ou un non-initié sera examiné par tous (ceux qui « prophétisent »), jugé par tous : les secrets de son cœur seront mis à nu. » – Les « révélations » véritablement saintes.

NA43

42 Dieu : compatissant ou objectifiant ? Ou les deux ? (43)

de la bibliothèque : KO Apel, *Szientistik, Hermeneutik, Ideologiekritik*, dans : KO Apel et al., *Hermeneutik et Ideologiekritik*, Frankf.aM., 1971, 7/41.

Un modèle. — Oc, 39 (43). Considérons la relation du médecin au patient, et plus particulièrement celle du psychothérapeute avec, par exemple, un névrosé. — Un trouble, par exemple, se précise. S'appuyant sur une théorie psychologique (en réalité, une axiomatique), le soignant connaît l'« explicabilité » quasi physique, voire la prévisibilité du processus de refoulement (inconscient) ou de suppression (conscient) d'un facteur chez le patient. C'est la « scientifique ». En ce sens, la personne soignée devient un « objet » observé à distance.

Dans le même temps, pourvu que le soignant soit animé par la compassion et donc orienté vers une approche herméneutique, il cherche à résoudre le processus quasi physique : non seulement par les médicaments (la « chimie »), mais aussi en établissant une compréhension et en transmettant sa conception du facteur à l'intellect de la personne soignée, afin que cette dernière saisisse son problème : d' un objet distant , la personne soignée devient un être humain que l'on comprend (« Verstehen »). C'est cela, l'herméneutique.

On constate que ces deux attitudes – quasi-physique et herméneutique – ne sont pas nécessairement contradictoires. Peut-on imaginer une conversation entre deux personnes où aucune des deux n'est au travail ? Malgré toute notre empathie , nous objectivons (transformons en objet d'observation) notre interlocuteur au cours de la communication et de l'interaction. Cette objectivation, cependant, est très souvent non verbalisée (non-dite).

Apel souhaite étendre cette dualité aux sciences humaines en général. Aux sciences historiques. Bien.

Mais examinons, d'un point de vue biblique, la relation avec Yahvé (AT) ou la Sainte Trinité (NT).

Ps. 6. -- « Accorde-moi ta grâce, Seigneur, car je suis à bout de forces. Guéris-moi, Seigneur, car je suis perdu. (...). Mais toi, Seigneur, jusqu'à quand ? Regarde ma cause et sauve mon âme (...) ».

N'en déduit-on pas que « le Seigneur est et doit être à la fois compatissant et objectif, étant donné le péché, c'est-à-dire le manque de conscience, de ses créatures » ? En tout cas, si l'on prie la plupart des psaumes, il est conseillé de prendre en compte à la fois l'interprétation herméneutique et l'objectivité.

NA44

3. Religion primitive (44-81) :

43. Cadre ethnocentrique (44)

« Le peuple le meilleur et le plus pur » (ethnocentrisme primitif).

de la bibliothèque : G. Van Overschelde , *Parmi les géants et nains du Rwanda* , Tielt, 1947, 159ff.. -- L'auteur est missionnaire.

Note – Ethnocentrisme. – En ethnologie, cela signifie « l'axiome d'une communauté, d'un groupe ethnique , partageant la même culture, selon lequel elle est le centre de l'humanité ». Au Rwanda, les Batwa , un peuple nain ou pygmée, les Bahutu (Hutu), majoritaires, et les Batutsi (Tutsi), connus pour leur grande taille, sont les Batwa, un peuple nain ou pygmée.

Ethnocentrisme . – Les Batutsi vivaient dans les hautes montagnes, « fiers et satisfaits d'eux-mêmes ». Leur terre était, selon leur pensée mythique, « la première terre du monde, le centre de la Terre », l'ancien paradis terrestre où avaient vécu les premiers humains.

Imana . – Imana est l'être suprême, unique en son genre, parfait, omniprésent, tout-puissant, créateur de toutes choses (oc, 242/259). Il est en effet le Dieu de tous les peuples, et pourtant il est « avant tout » « leur Dieu ». Sur la terre des Batutsi, il avait placé les premiers humains, et chaque jour il leur témoignait encore son affection. Le mythe : « Après avoir observé les peuples environnants durant la journée, il retournait le soir à son Rwanda bien-aimé ».

Les Batutsi – Les Batutsi furent les premiers à émerger des mains créatrices d' Imana et, de ce fait, ils sont considérés comme le « peuple le plus beau et le meilleur ». Ils percevaient leur peau noire comme la couleur normale de l'être humain. La peau blanche est une couleur transitoire, à l'instar de celle des nouveau-nés qui devient noire en quelques semaines. Ils interprétaient la blancheur soit comme un signe de maladie, soit comme une « couleur d'albinisme », soit encore comme un signe d' infériorité raciale (à l'image des Arabes qui, dans les pays voisins du Rwanda, auraient tout ravagé par le feu et l'épée).

« **Imfura** » signifie « peuple civilisé », c'est-à-dire ceux qui se situent à l'avant-garde des nations en matière de pensée, de savoir et d'action. Les Batwa , habitants du Kivu , et les Bahutu, originaires de la région forestière du Rwanda, étaient qualifiés d'abanyamisozi , c'est-à-dire de sauvages.

Note : Voici un aperçu très bref, mais suffisant pour donner une idée de la façon dont de nombreux peuples se percevaient (et se perçoivent encore). Le communautarisme (axiomatisme communautaire) a invariablement engendré, depuis les temps les plus reculés , généralement sur la base des religions, l'ethnocentrisme et ses corollaires : tendances racistes, ethnocides , xénophobie, etc.

44 Trois aspects qui constituent la religion (45)

de la bibliothèque : N. Söderblom , *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)*, Leipzig, 1926-2, vrl . 157 et suiv.

Steller (1866-1931) fut archevêque d' Uppsala et professeur à Uppsala et à Leipzig. Dans les pages indiquées, il s'efforce de brosser un tableau complet de ce qui constitue la religion dans son ensemble.

1. — Animisme . — Par ce terme, Söderblom résume une série de phénomènes :

a. êtres inorganiques, organiques et humains « vivants » qui sont vénérés comme émettant la vie : sources, arbres, animaux, -- humains, où l'objet du culte n'est pas tant leur « âme » que la force vitale (« mana ») qu'ils dégagent et rayonnent ;

b. âmes des animaux et des personnes décédées (vénérées pour la même raison que ci-dessus) edm ..

2.-- Dynamisme . – Sur les traces du missionnaire anglais R.H. Codrington (en 1891, dans : *Mélanésien*) *Anthropologie Dans son ouvrage *Folklore **, et déjà auparavant, en 1878 dans une lettre à Max Müller, Söderblom voit dans le terme **manatheorie** (théorie du mana ou force vitale, « pouvoir ») la représentation d'un élément fondamental du concept de « religion », à savoir la croyance en la mystérieuse force vitale qui accompagne toute religion. Limiter le traitement du « mana » (grec : **dunamis ** ; latin : **virtus**) à la magie et le séparer de la religion semble à Söderblom déformer les faits, comme le montre déjà en partie son analyse de l'animisme.

3.-- Croyance causale . -- En allemand, « Urhebertheorie », depuis les primitifs, la croyance en « Urväter » (pères fondateurs) ou « causes » est établie.

Si le « mana » est une propriété de certaines choses inanimées (du moins pour nous autres Occidentaux), des âmes et des esprits, la cause qui a tout arrangé doit posséder le « mana » à un excellent degré comme origine.

Le Sacré . – Oc., p. 162 et suiv., Söderblom affirme que, quelle que soit l'importance de la croyance en un Dieu (dieu, déesses) en matière de religion, le concept de « sacré », par opposition à « profane », est bien plus déterminant. La piété peut exister sans croyance explicite en une divinité, mais non sans croyance en « quelque chose de sacré ». Ceci s'applique aussi bien aux religions archaïques qu'aux religions plus récentes, dites « supérieures ». Ainsi, par exemple, pour Söderblom, les « cérémonies sacrées » relèvent de la religion dans la mesure où elles sont traitées avec « vénération ».

NA46

45. L'irréligion comme superstition concernant les phénomènes (46)

La religion primitive selon W.-E. Hocking.

de la bibliothèque : W. E. Hocking , *Les principes de la méthode en philosophie religieuse* , dans : *Revue de Métaphysique et de Morale* 29 (1922) : 4 (oct. -déc.), 452s.. -- Hocking (1973 / 1966) était professeur à l'Université Harvard.

1. Religion primitive . -- Vue de loin, elle se caractérise par une profusion de sentiments (frissons, peur, consternation, ressentiment, audace face à des puissances redoutables), de rites et de tabous.

2.1. L'intuition véritable . – Le cri le plus viscéral, l'expression d'une horreur religieuse par exemple, est métaphysiquement tout aussi intéressant que l'intuition silencieuse d'un mystique accompli. Car même dans un tel cri, poussé par un être primitif, l'intuition est à l'œuvre et révèle des réalités, à savoir des forces réelles qui, dans la mesure où elles sont reconnues comme présentes dans la nature, sont universelles et, dans la mesure où elles s'inscrivent dans un contexte social, sont historiques.

2.2. Le « déni » comme refus de se résigner à ... – La religion intuitive des primitifs peut être interprétée comme un « non » décisif qui s'oppose aux menaces que la nature physique adresse à l'homme, lequel souhaite la contrôler – voire la dévorer.

Maladie, mutilation, hémorragie, mort – les crises biologiques que sont l'éros et la naissance d'un enfant : que sont-elles sinon des menaces pour la nature ?

N'est-ce pas précisément le primitif (celui à qui l'on s'adresse) qui agit ici avec force ? Sa protestation – un déni massif – se manifeste par une profusion de sentiments, de rites, de tabous, etc. Que nie-t-il ? Que la nature définit totalement l'homme, détermine totalement son destin !

Ce n'est pas la religion, mais l'irréligion , qui réagit de façon superstitieuse aux phénomènes naturels. La religion, qu'est-ce que c'est ? C'est la forme invincible de l'incrédulité de l'esprit humain face aux phénomènes, aux choses qui nous sont immédiatement données. C'est la certitude que les réalités les plus profondes ne résident pas dans les phénomènes, mais dans l'invisible.

Autrement dit : c'est l'incroyant radical, par exemple, qui se laisse absorber par la superstition par le monde phénoménal. C'est précisément ce que refuse la religion, à cause de sa prolifération primitive qui peut tant irriter l'esprit rationnel.

NA47

46. Le ou les auteurs (47)

Premier d'une série de phénomènes (47)

de la bibliothèque : N. Söderblom , *Das Werden des Gottesglaubens* , Leipzig, 1926-2 93/156 (*Die Urheber*).

Les fondateurs ou pères de tous (« Allväter ») constituent le troisième aspect des religions primitives. « Le commun et le fondamental – tels qu'exprimés dans les mythes – restent à expliquer quant à l'origine des choses » (oc, 96).

Par ailleurs, les concepts de « cause » et de « héros culturel » se recourent. « Dans les deux cas, il s'agit d'expliquer l'origine des institutions, des choses et des êtres » (oc, 109).

1.-- Œuvre de création

Oc, 121 et suiv. — En règle générale, les êtres primordiaux appelés « causeurs » — objets de chants dans les « mystères » religieux et magiques (*notez* : rites sacrés, généralement réservés aux initiés) — ont agencé les mystères eux-mêmes, mais ils ont également établi les règles fondamentales (interdits et commandements) de la société. Ces êtres originels ont créé le monde des choses, des plantes, des animaux et des humains (soit par

« fabrication », soit par « génération »), mais non sans ordonnances, interdits et commandements. « Une certaine conception d'un ordre ininterrompu dans la nature et le monde humain est liée à la croyance aux êtres originels » (Oc, 121). En effet, contrairement aux puissances capricieuses (harmonie des contraires, Kristensen).

Note : Les dieux et déesses ordinaires (par exemple, les âmes ancestrales ou les esprits de la nature), les auteurs de ces actes, ont accompli leur œuvre une fois pour toutes.

2.-- « Deus otiosus » (dieu faible).

« Deus », du latin « dieu(ité) ». « Otiosus » : du latin « qui a besoin de chômage, de vacances », paresseux. – En effet : depuis leur œuvre de création ou de procréation, les êtres originaux ne se préoccupent plus du cosmos et de l'humanité.

Note – Sauf en cas d'urgence exceptionnelle et en réponse à la prière. – P. Schmidt, expert catholique des peuples primitifs, affirme que, dans de rares cas, une sorte d'offrande des prémices aux êtres supérieurs est faite, mais rarement. Cependant, des prières leur sont souvent adressées. Les êtres originaux sont aujourd'hui partis « au loin » : vers une « autre terre », demeurant dans un « ciel », allant vivre sous terre, transformés en pierres, en arbres, en objets sacrés ! – Ils ont été remplacés par d'autres êtres, plus proches et plus dangereux – des êtres puissants (divinités, esprits de la nature, ancêtres).

NA48

47. Un jugement divin remarquable (jugement divin, ordal (i)e) (48)

de la bibliothèque : Attilio Gatti , *Le Cœur Noir Sauvage* , Amsterdam, 1958, 106/115 (*Le Feu de la Vérité*).

Le « jugement de Dieu » est-il une épreuve de force (une épreuve de feu ou d'eau, un duel) appelée ainsi de telle sorte qu'une intervention « divine » (quelle qu'elle soit) révèle la vérité ?

Axiome : « La divinité protège les innocents. » Gatti , ethnologue, se trouve à Narwa , dans le Serengeti (Tanzanie), avec neuf Blancs et trente-trois Africains noirs . Neuf dollars ont été volés. Après interrogatoire , Shaffi , Ali, Idi , Issa , Asmani et Baruku demeurent suspects. Mohammed,

cuisinier, recommande à Gatti de consulter un grand mganga (*un* magicien), Mwadana , qui utilise le feu de la vérité. Ce qui frappe Gatti tout au long de la cérémonie – lui qui a vu tant de magiciens à l'œuvre – c'est que Mwadana procède sans mascarade ni artifice rituel, avec une sobriété remarquable. Ce qui prouve que l'essence de la magie réside ailleurs que dans l'ostentation ou la liturgie.

Le clou brûlant . – Après que chacun ait nié sa culpabilité, Mwadana chauffe un clou d'environ 20 cm de long dans un foyer et le retire en forme de couteau. – Il prend un linge dans sa calebasse et s'enduit la main gauche d'un liquide verdâtre (un mélange de plantes).

Axiome : « La dawa (...) protège l'innocence. La culpabilité expose au feu », dit-il. – À trois reprises, il presse « la lame étincelante de feu intense » contre sa paume gauche pendant quelques secondes, puis replace le clou dans le feu. Il frotte sa main droite sur sa paume gauche : « Une paume gauche d'un brun mat et impeccable » est restée !

L'épreuve du feu. – Un à un, les suspects sont soumis à l'épreuve de force. – Il exige un serment « par Allah et tout ce qui est sacré » qu'ils n'ont rien à voir avec le vol. Il étale légèrement la dawa sur la main gauche et y enfonce fortement le clou. Dès que le dernier homme s'est soumis à l'épreuve, Mwadana fait signe aux sept autres. Il examine minutieusement chaque paume, soit en y appuyant du bout des doigts, soit en la frottant. À chaque fois, il lève les yeux – il est agenouillé – et fixe intensément ceux de l'homme dont il tient la main . – Chaque paume présente trois stries de légère décoloration. Aucune, cependant, ne porte la grosse cloque, la marque de la culpabilité.

NA49

48. Le jugement de Dieu, suite (49)

Mwadana continue de frotter les paumes l'une après l'autre, puis recommence. Soudain, il repousse quatre mains d'un geste brusque tout en faisant signe aux hommes de se retirer. Il se concentre ensuite sur les trois mains restantes : celles de Shaffi , Asmani et Idi . Shaffi laisse alors échapper un grognement sourd : « Tu me fais mal, vieil homme ! Tu sais que je suis innocent. Et pourtant... »

Le magicien se lève d'un bond étonnamment agile : « Avoue ta culpabilité ! » gronde-t-il en pointant son index droit vers le visage du

serviteur. « Dis où tu as caché l'argent. Dis -le ! Maintenant ! » Les deux autres tentent précipitamment de s'écarter : « Restez ! » À Asmani et Idi : « Vous avez tous deux commis un faux témoignage. Regardez ! »

Le jugement divin. — « Je l'ai vu de mes propres yeux à ce moment-là. Tous ceux qui étaient présents l'ont vu aussi. De la main de Shaffi naquit une énorme cloque, lentement mais terriblement, qui fusionna les trois décolorations en une seule, puis se gonfla et déforma hideusement la main. Il en fut de même, quoique dans une moindre mesure, pour les paumes d'Asmani et d'Idi. »

Nous l'avons vu, et les trois victimes l'ont vu : ainsi, de leur propre main naquit la justice du feu de la vérité. C'était une justice si impitoyable, si terrifiante, qu'ils restèrent comme paralysés, incapables de fermer les mains pour dissimuler l'horreur. (Oc, 114)

Le seul à ne pas se laisser démonter est Mwadana lui-même : il enfonça son index dans la poitrine de Shaffi en criant : « Dis "Oui" ! Dis "Oui" ! Que tu as volé l'argent ! » Shaffi avait tout enduré, tous. Mais à présent, il se ratatine. Les yeux exorbités, il fixe la cloque qui a pris des proportions monstrueuses. « Oui », murmure-t-il d'une voix rauque.

« J'ai pris l'argent. » Sur ce, Mwadana saisit... La main déformée d'Idi est visible, et il s'exclame : « Toi, tu l'as aidé ! » Ce à quoi Idi répond : « J'ai aidé à le cacher. » Asmani avoue de même : « Je l'ai seulement vu... »

Mwadana dit à Shaffi : « L'argent. Va le chercher ! » La tête baissée, il le récupéra sous un gros rocher, près de la caravane de Gatti . Devant tout le monde – pour les avertir –, Shaffi rendit les trois billets à Mohammed.

« Ce soir-là, nous étions tous plutôt silencieux. » Pour des raisons liées à ce qu'un petit, vieux et sombre mganga des Digos avait révélé concernant la clairvoyance.

NA50

49. Fétichisme (50).

Bibl . St. : H. Trilles , *Chez les Fang (Quinze années au Conga français)*, Lille, 1912, 198/220 (*Le fétichisme*).

Steller, missionnaire catholique et expert en religions primitives, était actif au Gabon, en Afrique de l'Ouest.

Religion afro- noire . — Ontologie. — Toute chose — minéral, végétal, animal, humain, esprit — est « vivante », quoique de manière imparfaite, mais néanmoins réelle. De plus : chaque être recèle en lui une force vitale mystérieuse et influente.

Cela peut être utilisé parfois de manière bienveillante et parfois de manière malveillante par les « experts » (qui pratiquent la magie).

Théologie . – Dans une atmosphère mystérieuse qu'aucun Noir africain ne souhaite explorer, se trouve l'être suprême, Nzame – l'invisible, le Tout-Puissant. Il est « ici-haut » (« dans les cieux »). Bien qu'il soit le véritable Souverain, il est néanmoins inactif : il se repose depuis qu'il a créé tous les êtres « quelque part au commencement » .

Note-- Deus otiosus . -- Les mystérieuses forces vitales ou influences ont été placées dans les choses par Nzame .

Pneumatologie. – En grec ancien, « pneuma », du latin « spiritus », signifie esprit, force vitale, mais aussi entité (esprit). – Entre Nzame et la réalité terrestre se trouvent d'innombrables esprits, chacun régnant sur une partie de la réalité. Leur puissance, leur force vitale, dépend du domaine qu'ils gouvernent et en est principalement dépendante. Ainsi, il y a l'esprit des eaux, des vents, des pluies, du feu, du commerce, de la guerre, des maladies.

Note-- Trilles souligne que, selon le Fang , les êtres intermédiaires sont fondamentalement malveillants, commettant le mal par pur plaisir de mal agir. D'autres sources — la Bible (*Genèse* 2:9 ; 2:17 ; 3:5 ; 3:22), W. Kristensen — affirment qu'ils sont soit l'un bienveillant et l'autre malveillant, soit un mélange harmonieux du bien et du mal.

Le fétichisme. – Un modèle. – Selon de nombreux magiciens – fétichistes –, la pleurésie est causée à la fois par l'esprit maléfique de la pleurésie et par l'arête d'un poisson que l'on touche. – Le fétichiste connaît l'esprit en question, est ami avec lui, – connaît les « influences » de l'arête de poisson, – offre (si nécessaire, une vie humaine) en ex-voto un objet contenant une force vitale capable de combattre la pleurésie (son esprit et l'arête). L'offrande est

en partie consommée et en partie brûlée, les résidus brûlés (cendres, os) étant transformés en fétiche, un objet chargé d'énergie qui guérit la pleurésie.

NA51

50. Structures logiques de la magie (51)

de la bibliothèque : G. Welter , *Les croyances primitives et leurs survivances* (*Précis de palé-opsychologie*), Paris, 1960, 66/92 (*La magie*). -

S'appuyant sur J. Frazer (1854/1941) et *Le Rameau d'or* (1890/1915), Welter affirme que la magie adhère à un axiome fondamental : la loi de sympathie, à savoir : « En vertu d'un fluide invisible (force vitale, énergie), les êtres (choses, plantes, animaux, humains, esprits, divinités) agissent les uns sur les autres même à distance. » C'est clair : le dynamisme (axiome de la force vitale) est la base de la connexion – la connexion sacrée des choses.

Similitude et cohérence . -- La sympathie ou le lien est double.

1. Loi de similitude . – Le semblable (l'original) agit sur le semblable (le modèle). – Fondement de la magie mimétique ou imitative . Frazer la qualifie également de magie « homéopathique ».

appliqué . – Dans les domaines agricoles russes, les jeunes mariés passaient leur première nuit près de l'étable (pour symboliser la fertilité des animaux). La dernière gerbe à la fin des moissons est vénérée comme un exemple pour les moissons suivantes. – Une photographie est chargée de pouvoir .

2. Loi de cohésion . — Ce qui touche quelque chose agit sur cette autre chose. Base de la magie infectieuse ou contagieuse . Mieux : magie de contact.

appliqué . – Les restes corporels – qui faisaient autrefois partie intégrante de la personne : cheveux, notamment pubiens, poux gorgés de sang – contiennent un fluide ayant été en contact avec elle, permettant ainsi d'agir sur elle par leur intermédiaire. – On frotte une personne malade avec un sachet d'herbes que l'on jette sur la route afin de transmettre la maladie à quiconque marche dessus. Le fluide infecté est transmis par les herbes.

Magie d'échange. — On offre quelque chose à une entité afin qu'elle fusionne sa force vitale avec celle-ci et nous restitue cette puissance ainsi décuplée. Règle : « Do ut des » (Je donne pour que tu donnes).

Magie sacrificielle. — On consomme la viande (ou une partie), par exemple, pour absorber la force vitale qu'elle renferme. C'est comme si, par exemple, un puissant chef défunt continuait d'agir à travers cette partie de lui.

On prépare de beaux plats nutritifs — sur un plateau, par exemple —, qu'on place sous un arbre à l'ombre duquel une personne décédée aimait demeurer, pour « nourrir » son âme (avec l'énergie occulte contenue dans la nourriture).

NA52

51. Do ut des” (« Je donne pour que tu donnes ») comme religion (52)

de la bibliothèque : Dr. P. Julien, *Feux de camp le long de l'Équateur*, Baarn, 1993, 61/76 (*Le feu de Gbarnga*).

Steller, anthropologue en Afrique de l'Ouest depuis 1926, constatait déjà à l'époque « l'influence grandissante » (oc., 61) de l'islam dans certaines régions d'Afrique. Il mettait en avant, comme facteur majeur, « le lien frappant entre l'islam et la mentalité noire, avec son héritage animiste et fétichiste » (oc., 70), ou encore « la parenté naturelle entre la mentalité noire et la pensée islamique » (oc., 72). Prenons un exemple.

Gbarnga – Situé au Libéria. Un village assez important. À une certaine distance, plus ou moins isolé, se trouve le quartier résidentiel et commercial des marchands mandingues . Steller visite ce quartier. – Première impression : sur les ruines d'un ancien village, un nouveau semble se construire. En réalité, à y regarder de plus près, il s'avère que le quartier a été frappé par une catastrophe.

Un incendie pas comme les autres. – Si tous les musulmans – les habitants du quartier – avaient quitté les lieux sans abri, c'était à cause du « point le plus bas d'une crise économique qui avait plongé tout le Libéria dans une grande misère » (oc., 75). Les musulmans se retrouvaient avec

d'importants stocks de marchandises devenus invendables « car il n'y avait pratiquement plus d'argent en circulation à l'intérieur du pays » (ibid.).

Dans ce désespoir, les Mandingues eurent recours à un dernier acte : ils décidèrent de sacrifier leurs biens à Allah dans l'espoir qu'Il les récompenserait au centuple. Ils incendièrent donc le village.

C'était la fin de la saison sèche. Par une chaude après-midi, en une dizaine d'endroits, des flammes s'échappaient des toits de chaume — complètement desséchés par le soleil brûlant — et bientôt tout le village musulman était en flammes.

Un grand nombre d'autochtones observaient la scène, d'abord de loin, puis dans l'espoir de sauver quelque chose, mais rien de valeur n'en sortit. Les musulmans avaient veillé à ce qu'aucun de leurs sacrifices ne tombe entre des mains étrangères.

Avant que le feu ne soit éteint, les Mandingues s'étaient éloignés, -- avec des visages inexpressifs « tandis que les grains du chapelet — une sorte de rosaire introduit en Afrique par l'Islam — glissaient entre leurs doigts » (oc, 76).

Ils avaient, pour recevoir davantage, « sacrifié » leurs biens (selon l'auteur).

NA53

52. *Peur. Peur religieuse (53)*

de la bibliothèque : Dr P. Julien, *Feux de camp le long de l'Équateur*, Baarn, 1993, 20/23.

Steller, accompagné d'un groupe d'Africains noirs, a gravi le redoutable mont Kunon en Sierra Leone, jusqu'au site sacré où sont vénérées les âmes des ancêtres. Mais les habitants racontent qu'au sommet vivent des « démons créés par Dieu lui-même », des « diables très méchants », des diables très maléfiques.

« Je m'assis au pied d'un arbre, complètement subjugué par l'étrange charme du lieu (*note* : là où venait d'avoir lieu le sacrifice aux ancêtres). (...). Les indigènes se préparaient à descendre au village. L'aîné : « Allons-y (...). »

Dans ses yeux, on lisait la crainte que je monte finalement plus haut. (Oc 20v.). »

Steller sélectionne quelques-uns des hommes les plus robustes et entreprend l'ascension. Celle-ci s'avère aisée, car ils trouvent régulièrement un passage . À un certain point, ils progressent à l'aide de leurs mains et de leurs pieds le long du flanc de la montagne, dans une sorte de cheminée étroite.

Durant ce voyage, Julien comprit le rôle de la peur dans la mentalité primitive (comprendre : l'axiomatique). À chaque pas, la peur des indigènes grandissait : tremblants, les hommes restaient immobiles, comme s'ils dégringolaient sur la pente, secoués de la tête aux pieds. Soudain, un sanglot : un des porteurs, un homme costaud, éclata en sanglots, tremblant et claquant des dents. Quelques instants plus tard, tous les porteurs pleuraient.

Steller grimpe alors à son tour, ouvrant la voie, mais non sans obliger les autres à le suivre. Il en attrape un, mais ce dernier hurle si fort qu'il le lâche. Le Noir se jette alors dans le vide, dans la « cheminée » quasi verticale qui se trouvait un instant auparavant, et chute mortellement, avant de dévaler la pente à toute vitesse, suivi par tous les autres.

Seul avec son chasseur, Steller parcourt les derniers centaines de mètres. Le sommet du Kunon est un petit plateau, partiellement couvert de buissons bas. Des pigeons sauvages volent alentour. Rien d'autre.

En contrebas, le vent du soir, qui se lève, dissipe les volutes de brouillard. Par moments, on aperçoit la plaine.

La peur des esprits qui hantaient le sommet était si profonde parmi la population que les autochtones ne s'aventuraient que rarement jusqu'au sommet de la montagne.

NA54

53. Culte des ancêtres (manisme) (54)

de la bibliothèque : Dr. P. Julien, *Feux de camp le long de l'Équateur* , Baarn, 1993, 13/23 (*Les démons que Dieu lui-même a créés*).

Steller, un anthropologue, a entrepris une série d'expéditions – 1926+ – en Afrique de l'Ouest (du Sénégal au Gabon).

La montagne terrifiante . — Sierra Leone centrale. Mont Kunon : « Jamais aucun être humain n'avait foulé cette montagne. » Le narrateur, intrigué, part enquêter. — « Mon chasseur s'arrêta : "J'entends les indigènes dire qu'ils approchent de leur lieu de sacrifice." »

Le lieu du sacrifice . — Un petit plateau faiblement éclairé. De grands arbres l'entourent. D'un côté, cependant, une falaise inaccessible. Devant cette falaise, un petit étang aux eaux sombres. Un énorme rocher s'y est effondré. De part et d'autre : deux petits temples d'offrandes, faits de troncs grossièrement taillés et de feuilles de palmier. Ils étaient en ruine.

Le rituel. — Les bûcherons qui aidaient Steller — et qui étaient, soit dit en passant, saisis d'effroi — se rendent à l'étang. Ils se penchent au-dessus des profondeurs obscures. Ils se lavent. Ils restent debout près de l'eau, le visage silencieux tourné vers le rocher. — Un vieil homme élève la voix. Il appelle d'une voix étouffée, et les autres lui répondent par des murmures. — « Ils appellent leurs ancêtres », dit le chasseur de Steller. — Le vieil homme appelle de nouveau, plus fort, puis murmure encore. Pendant ce temps, les hommes restent immobiles, fixant l'eau. Le vieil homme appelle de nouveau, et les murmures lui répondent.

La nourriture sacrée . — Le vieil homme s'avance légèrement et jette des poignées de riz dans l'étang. Un autre jette de la cassada . Un troisième jette des bananes. — Aussitôt, des poissons émergent de sous le rocher. Une vingtaine. Ils ressemblaient à des poissons-chats, mais étaient – selon l'auteur – plus monstrueux. Oui, repoussants. Énormes.

Les ancêtres . — Il s'agissait des ancêtres. Les esprits ou les âmes des morts se rendaient à ce bassin « où ils continuaient de vivre comme des poissons » (Oc, 20). De temps à autre, mais assez rarement, quelques anciens s'y rendaient pour faire des offrandes.

Le secret sacré . — Aucun œil étranger n'était autorisé à pénétrer là où résidaient les âmes des ancêtres de ceux qui vivaient en bas.

Au passage : l'auteur, un Occidental, n'a rien remarqué de ces êtres démoniaques « errant » autour du sommet.

54. La fille païenne (phénomènes fantomatiques) (55)

de la bibliothèque : *Extrait d'une lettre de Mgr Chatagnon , vicaire apostolique de Su-tchuen du sud (1898), dans : Revue du monde invisible , Paris, 1907, 1908, 1355.*

Cela se produit en Chine. -- Delolme , un missionnaire catholique, observe qu'à Kia-tin, dans un orphelinat de filles à côté de l'église et de sa maison, « une multitude de choses » — « si ordinaires en Chine » — se sont produites : des bruits étranges, des déplacements et parfois la disparition d'objets.

Note -- Poltergeist, également appelé phénomène fantomatique.

Un jour, alors que les orphelines (des filles) assistaient à la messe, tous leurs vêtements disparurent sous le plancher sans que celui-ci ait été dévissé . Une jeune fille de dix-huit ans, récemment admise, fut dénoncée par le « diable » (*selon* le pasteur) qui lui prit ses livres pour les brûler. Plusieurs furent sauvés des flammes pendant que le riz bouillait.

Delolme appliqua de l'eau bénite et des médailles de saint Benoît, mais les phénomènes s'intensifièrent. À maintes reprises, des incendies (des feux célestes) se déclaraient dans la maison, aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur (y compris dans des endroits inaccessibles). Les dégâts furent limités.

Une nuit, une partie du portail de la maison brûla. Aussitôt, une foule de païens afflua à l'intérieur. Le sous-préfet envoya des experts qui interprétèrent ces phénomènes comme étant l'œuvre d'esprits maléfiques , les siao-chen-tse . Des rumeurs circulaient selon lesquelles ils s'en prenaient même aux chrétiens et aux Européens, réputés pour ne pas les craindre.

La rumeur se répandit : on disait que l' orphelinat , l'église et la maison du prêtre avaient été réduits en cendres. C'était une tragédie.

Delolme comprit soudain que la cause pouvait bien être « cette grande fille » : elle savait toujours avec une connaissance infailible où trouver les objets disparus . De plus, elle avait été placée à l' orphelinat contre son gré . Ses parents les y avaient fait admettre par nécessité. – La fillette fut envoyée ailleurs quelque temps : soudain, tous les phénomènes étranges disparurent.

Le calme revint à l'orphelinat . – Voilà le récit du missionnaire, au sens littéral.

Note : L'interprétation de ce phénomène est multiple : le missionnaire parle du « diable », les sorciers chinois du « siao-chen-tse », tandis que d'autres, les occultistes, évoquent les « pouvoirs mystérieux d'une jeune fille à la puberté ». Quoi qu'il en soit, ce phénomène est inhabituel, mais pas si rare.

NA56

55. ' Kumo ' (kumo) en Papouasie-Nouvelle-Guinée (56)

de la bibliothèque : J. Sterly , *Kumo (Hexer) et Hexen en Nouvelle -Guinée*), Munich, 1987.

Sterly (né en 1926) est un ethnologue qui a passé cinq ans dans les hautes terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée avec les Simbu (une tribu). Mais venons-en au fait ...

Modèle . -- Oc, 348 (*La Sorcière Mayugl* . -- 29.11.1985. -- Sterly, sur son chemin, aperçoit un large cercle de personnes devant le commissariat. Au centre, Mayugl , une femme d'une quarantaine d'années. Assise sur un tabouret. Très calme. Le regard fixe. Rien de particulier à signaler. -- À dix mètres d'elle : une poule noire. Attachée. -- Derrière elle, deux policiers et plusieurs membres importants de la tribu Giglkane . -- Le silence règne, seuls quelques murmures s'échappent des lèvres.

En réponse à une question de Sterly : « Ambulance « kumo » (= une sorcière). — La poule était accroupie au sol, le cou rentré. Au bout de quelques minutes, elle se mit à trembler, essaya de se lever, de battre des ailes, mais elle roula, tomba, resta là, apparemment morte.

Un des policiers l'a ramassé : « Le poulet est mort. » Quelqu'un a alors ouvert l'animal, tandis que les gens se rassemblaient par curiosité mais gardaient leurs distances avec Mayugl . *konduagl demkane bolkwa* » (Elle a déchiré les entrailles du poulet).

Entre-temps, un policier interrogea la femme : « Elle affirme avoir frappé trois fois » (*note* : sa pensée étant de type Cumulatif). Cela s'avéra exact, car

le foie, un des organes « préférés » des Cumulatifs , présentait trois déchirures.

Sterly se plaint amèrement que « les blancs » (les scientifiques à la tête) n'abordent jamais sérieusement la réalité (c'est son terme) du kumo . – Oc, 141 et suiv., il définit le kumo comme la pénétration d'une force – la force vitale, naturellement – parfois, pour ceux qui « voient », sous la forme d'un animal – dans une victime de telle sorte que la propre force vitale de la cible (située dans l'âme, naturellement) est détruite.

Avec des effets visibles (cf. 143 et suiv.), toute une liste de maux, y compris la mort. Au cœur, comme dans toutes les religions archaïques, se trouve la force vitale de l'âme : « Ye kuiamo taia ongwa » (la force vitale de la victime a disparu).

Oc, 349 et suiv., Sterly fait référence à la Nina Kulagina russe , sous la direction du Dr. Sergueïev , qui, par sa concentration, a provoqué l'arrêt cardiaque d'une grenouille, sous contrôle scientifique. Ce que les spécialistes du paranormal appellent la « psychokinèse » (PK).

NA57

du corps (formes : « doubles ») (57)

de la bibliothèque :

- J. Sterly , *Kumo* , Munich, 1987, 94ff. (Doppelgänger);
- C. Ginzburg , *De benandanti (Sorcellerie et rites de fertilité aux XVIe et XVIIe siècles)*, Amsterdam, 1986 (frl . 44 et suiv.).

Le fondement : la force vitale, renforcée, dynamisée par divers moyens (par exemple, des onguents de sorcières), sous l'influence du pouvoir de la pensée, émerge.

1. Sterly .-- Le Kumo , la magie, se manifeste sous deux formes rapides : flottante et volante. L'âme hors du corps ou le fantôme.

a. prend la forme d'un animal, appelé « le jeune » ou « l'enfant » du magicien(ne) chez les Simbu ,

b . prend forme humaine (yagl kumo : masculin ; ambu kumo : féminin) de l'être humain lui-même.

L'expérience de sortie de corps aberrante survient pour s'informer, pour fuir par peur ou pour pénétrer une victime.

Lors d'une expérience de sortie de corps, « le corps biologique reste rigide et se refroidit dans le lieu » (oc., 94). Les Simbu sont formels : « C'est le magicien lui-même qui part (de préférence la nuit), et non un fantôme » (oc., 95).

Trois jeunes hommes découvrent par hasard Thomas Siwl et sa sœur Mume, une nuit . Cette dernière, surprise, se serait alors transformée en son kumo , un cochon, et aurait pris la fuite.

2. Ginzburg . – Le paysage est principalement celui du Frioul (Italie du Nord). – Ni les sorcières ni les Benandanti (opposants aux sorcières) ne quittent leur corps physique , « mais leur esprit, laissant le corps derrière eux » (Oc, 44). Ils partent après s'être enduits d'onguent et s'être transformés, par exemple, en chat, laissant le corps derrière eux (Oc, 45).

L'esprit (*note* : apparemment la partie du corps-âme qui a quitté le corps) erre (ibid.). Il abandonne le corps et prend un corps (d'âme) similaire (oc., 46). – Ginzburg : l'expérience hors du corps et son caractère « totalement réel, même si seul l'esprit y participe » (oc., 48).

La ressemblance, à de telles distances dans le temps et l'espace, est plus que frappante. Il ne peut y avoir de doute rationnel, mais plutôt un doute impartial : outre la substance grossière (physique, biologique), il existe une matière « éthérée », « fine », « subtile », « spirituelle » qui est exceptionnellement fortement soumise à la pensée et à l'imagination combinées.

NA58

57. Coup du destin commis par une magie sans scrupules (58)

de la bibliothèque : A. de Rochas (1837/1914), un militaire professionnel français qui étudiait les phénomènes paranormaux de la manière la plus scientifique possible et les examinait expérimentalement (dans les limites du possible), donne dans son ouvrage *L'Envoutement* , Seclé sd ., 41s., ce qui suit.

Une personne très sensible à l'hypnose (pp) est amenée dans un état d'hypnose profonde (la forme forte de suggestion ou d'induction) de sorte que

la couche très subtile de la force vitale de son âme — appelée corps astral (âme) — quitte le corps biologique sur commande (« expérience hors du corps ») et est dirigée vers une personne désignée comme ennemie, la cible.

La magie noire agit donc d'au moins deux manières.

1. Le « fantôme » hors du corps (corps astral) pénètre la cible qui a été présentée afin de — après l'avoir pénétrée — étouffer la victime, par exemple en provoquant un arrêt cardiaque.

2. Le fantôme, chargé de la force vitale ou du « rayonnement » des toxines matérielles, empoisonne la cible.

Remarque : De même qu'on peut faire sortir la force vitale d'une personne, on peut aussi faire sortir instantanément la force vitale d'un poison et la détacher de la matière toxique. Ces deux détachements rendent la force vitale manipulable. Cette manipulation est l'œuvre de la magie.

Conclusion. -- Une fois le tirage au sort effectué, le pouvoir de l'âme est rappelé dans le corps biologique de la personne et celle-ci est réveillée de son état hypnotique.

Note : Dans les cultures primitives, notamment dans le cadre du manichéisme (culte des ancêtres), pour prévenir les fuites, on invoque la force vitale ou le fantôme de personnes décédées réputées « souples » (prêtes même à commettre des crimes). On procède ensuite comme décrit précédemment.

Note : De Rochas , oc. 34, cite même un texte de *saint Thomas d'Aquin* (1225/1274 ; le grand philosophe et théologien), *Somme théologique*, p. 1, a. 2 : « Toute idée dans l'âme est un commandement auquel l'organisme obéit. Ainsi, une conception dans l'esprit provoque dans le corps une chaleur ou un froid intense. Elle peut même causer ou guérir une maladie (...).

Saint Thomas vécut à une époque où les préjugés du matérialisme agressif ultérieur (le XVIIIe siècle français) n'existaient pas encore. Pourtant, il manifestait déjà des signes de rationalisme moderne concernant les phénomènes paranormaux.

NA59

58. Nahuliens (59)

de la bibliothèque : *RP Trilles , Chez les Fang (Quinze années de séjour en Congo français),* Lille, 1912, 228ss. --.

nahual » en Amérique centrale s'appelle « elangela » au Gabon, où Trilles fut missionnaire à partir de 1892.

Un vieux chef offre l'hospitalité à Trilles et à ses catéchistes pour la nuit dans une grande tente. – Soudain, vers deux heures, j'entends un bruissement de feuilles mortes près de mon lit. Ma moustiquaire, qui m'entoure entièrement, est secouée et tirée. Et soudain, un silence de mort s'installe. – Avec une extrême prudence, je sors de la moustiquaire, mais il fait si sombre que je ne vois rien, alors j'allume une lampe torche. Car une odeur étrange flottait dans l'air – une odeur que je reconnaissais. Voici : un serpent enroulé, un serpent noir de près de trois mètres de long, de l'espèce dont la morsure est mortelle en trois minutes, gît immobile près de mon lit, la tête déjà levée et oscillante, les yeux étincelants de rage, prêt à frapper.

Je saisis mon fusil et tire, mais la torche s'éteint et l'arme dévie de sa cible. « Ne tirez pas, missionnaire, car en tuant la bête, vous m'auriez tué. N'ayez crainte : le serpent est mon élan . » Ainsi parla le chef. Il se jette à genoux près du serpent et le prend dans ses bras, le serrant contre lui. L'animal reste parfaitement calme. Il l'emporte et le dépose là où dort le vieil homme, tout en le caressant. « Ce n'est qu'une erreur. » Le serpent avait l'habitude de dormir avec lui. Quand elle vit qu'un étranger était couché dans son lit, elle entra dans une rage folle. — Voilà pour l'histoire.

Note : Cette pratique, appelée nahualisme , est répandue dans les cultures primitives. Lors d'un rituel, un animal sauvage – et non apprivoisé – est attiré magiquement hors de la nature et se révèle lentement. Une incision est pratiquée sur l'animal et sur l' initié afin qu'un échange de sang ait lieu : le sang de l'un est inoculé (dans l'oreille, par exemple) à l'autre. Dès lors, leurs vies suivent un cours parallèle : si l'un vit et meurt, l'autre vit et meurt simultanément. Le choix de l'animal dépend de l'intention première : si l'on souhaite tuer, on choisit par exemple un prédateur dangereux.

Autrement dit : l'échange de vie humaine et animale. Une vie qui joue un rôle primordial dans les cultures primitives, mais d'une manière très « occulte » pour les Occidentaux rationnels.

NA60

59. Une initiation (60)

de la bibliothèque : A. Gatti , *Les hommes et les animaux en Afrique* , Anvers/Amsterdam, 1953, 159/187 (*Les femmes et le python*).

Steller, un ethnologue ayant passé de nombreuses années en Afrique subsaharienne, rencontre une guérisseuse et sa successeuse et assiste à une partie de l'initiation. – Dans le nord du Natal (Afrique du Sud), dans les monts Xosa , vit Twadekili , une femme vierge, dans un kraal, avec un python géant (6 mètres). Lorsqu'elle est confrontée à un cas difficile, elle fait appel au python.

Note – Cette coexistence est en réalité une synchronisation de la vie : lorsque Twadekili meurt, le serpent meurt avec elle. Tous deux sont alors enterrés au milieu, sous la hutte de la successeuse – en l'occurrence Ramini – qui dort désormais à cet endroit : l'esprit de la défunte et celui de son python demeurent ainsi en et autour de la successeuse et de son serpent.

La Successeuse . – Environ vingt-trois ans plus tôt, un enfant naît dans la famille d'un Xosa Kaffir. Ce dernier est guérisseur. Soudain, Twadekili – elle le sait – apparaît dans la hutte de la future mère. Peu après, elle sort avec le bébé et confie la fillette au père. – « Cette personne baptise votre fille Umkulu-Mkulu (*note* : l'être suprême des Xoasa) sous le nom de Ramini . Élevez-la avec soin, car elle deviendra une grande femelle python . Le moment venu, je viendrai la chercher. »

Vers l'âge de huit ou neuf ans, Ramini est gardée dans la hutte par son père, qui s'entretient longuement avec elle. Les autres guérisseurs qui viennent lui transmettre un savoir ancestral, une sagesse primordiale . À douze ans, Twadekili vient la chercher sur ordre de l'esprit de la précédente femme-python, sur la tombe de laquelle elle repose. Ces adieux à ses parents sont accompagnés d'une liturgie solennelle : Ramini devient la fille de Twadekili (*elle* acquiert la même seconde nature que sa prédécesseuse).

Pendant des années, des leçons se déroulent quotidiennement pendant des heures dans la hutte, en compagnie du serpent, impliquant des rituels, la préparation de boissons (des décoctions à base de plantes) et la récitation de paroles magiques.

Ainsi approche le jour où Ramini atteint sa pleine maturité en tant que « femme du peuple » et reçoit d' Umkulu-Mkulu le serpent de conseil qui

devient son « compagnon du peuple ». Une fois cette étape franchie – l'initiation accomplie –, elle commence à soigner les cas simples dans sa propre hutte jusqu'au jour où sa prédécesseure meurt, emportant avec elle son python, et où elle devient une guérisseuse à part entière.

NA61

60. Initiation, suite (61)

La fin. Un jour, Gatti prend conscience que l'achèvement de l'initiation est proche : « Quand la lune est pleine, ses yeux voient beaucoup de choses qui se passent à Xosaland . D'autres yeux aussi peuvent voir les mêmes choses s'ils appartiennent à quelqu'un d'aussi vigilant, patient et silencieux que la lune » (ainsi Twadekili).

Note – Il s'agit là d'un aspect des religions lunaires qui laissent des traces à travers le monde.

« Mon agenda de poche indiquait l'heure de la pleine lune : 0 h 51 (...) 12 h 53 (après minuit) (...). Quelque chose bougea dans l'obscurité noire derrière la hutte. (...) Une femme : glissant raide et droite comme un éclair sur le sol ; les bras tendus devant elle. Elle se faufila entre les huttes. (...). C'était Ramini . (...). Elle passa tout près de moi. Je vis que ses yeux étaient ouverts, mais qu'elle fixait droit devant elle. (...). Alors je commençai à comprendre qu'elle, consciemment ou inconsciemment, s'avançait vers l'armée de serpents. »

Note : Le repaire des serpents est un amas de gigantesques blocs de granit et d'arbres noueux dont les branches forment un dense feuillage vert. Ce lieu sombre et silencieux n'a jamais été visité par les humains et seulement rarement par les animaux. Les pythons y vivent.

Ramini sembla hésiter un instant seulement lorsqu'elle atteignit l'ombre la plus profonde derrière les rochers amassés. (...). Puis elle resta immobile, les bras toujours tendus devant elle (...). Les branches entrelacées au-dessus de sa tête. (...). J'entendis alors un bruissement, juste devant Ramini , toujours immobile . (...). Un python gigantesque surgit soudain : face à face avec la jeune fille. (...). Ramini laissa échapper un soupir convulsif. (...). Les bras toujours tendus, elle retourna vers l'enclos. Le python la suivit à la trace. De cinq à cinq mètres et demi de long (...). Elle adapta sa vitesse à celle du serpent qui disparaissait dans la hutte.

Le lendemain matin : une foule immense d'hommes et de femmes affluait. Devant sa hutte, Twadekili exécuta une danse de joie : « Une nouvelle femelle python est née ! » Toute la foule se joignit joyeusement à elle et chanta les louanges de l'être suprême : « Gloire à Umkuli-Mkuli ! Gloire à Umkulu-Mkulu ! » On lève ensuite l'index de la main droite vers le ciel : pour remercier le dieu du ciel.

NA62

61. Le python et l'aveugle (62)

de la bibliothèque : A. Gatti , *Les hommes et les animaux en Afrique* , Anvers/Amsterdam, 1953, 177/181.

Steller s'interroge sur la véritable méthode à suivre pour la prochaine « guérison sensationnelle ».

un. Twadekili , une femelle python

À Natal (Afrique du Sud), elle reçoit la visite d'un Africain noir aux yeux enflammés et gonflés.

Penché en avant, tâtonnant le sol avec sa canne blanche, il rejoint le guérisseur et Gatti (en pleine conversation). Elle : « Le coq est prêt. » L'initié Ramini sort effectivement de sa hutte avec un coq blanc.

Twadekili le prit, murmurant des paroles magiques, et lui frotta la tête contre le sol, tandis que son bec dessinait des motifs complexes. Jusqu'à ce que le coq soit complètement sous son emprise, elle le déposa sur la tête de l'aveugle, où il resta immobile, comme pétrifié .

Tout en murmurant des incantations, Twadekili exécuta des mouvements jusqu'à ce qu'un couteau décapite soudainement le coq, un flot de sang ruisselant sur le visage du patient inerte. Ramini revint avec un plat en bois sur lequel était déposée une bouillie d'herbes assez épaisse ; une poignée de cette bouillie fut appliquée sur les yeux ensanglantés.

b. Twadekili invite le patient et Gatti à entrer.

alors toujours plus haut, jusqu'à ce que sa tête soit à la même hauteur que celle de l'aveugle. Elle maîtrisait le serpent, car une fois sa tête au niveau de celle de l'homme, elle resta immobile, hormis le mouvement incessant de sa langue.

Alors Twadekili cesse de les suivre du regard (*remarque* : regard magnétique), prend unealebasse d'eau claire et se met à parler à l'aveugle (elle oublie le serpent) : d'abord lentement, puis de plus en plus vite jusqu'à ce que sa voix devienne stridente et hystérique. Soudain, elle se tait. Pour aussitôt hurler « Le python ! » d'une voix hyper-saillante, tout en lui jetant l'eau froide de laalebasse au visage.

Elle hurla de nouveau : « Le python ! Le voilà ! Juste devant toi ! Regarde le python ! Le python fonce sur toi ! » L'homme haleta, secoua la tête, passa rapidement la main sur ses yeux, les rouvrit, aperçut le serpent et se laissa glisser au sol. – Twadekili soupira alors. Il regarda Gatti d'un air très las. Il sourit.

NA63

62. Le Python et l'aveugle, suite (63)

Alors Twadekili se tourna vers son python, qui était resté immobile. Celui-ci commença à reculer très lentement, glissant vers le bas presque imperceptiblement. Jusqu'à ce que l'animal soit complètement recroquevillé dans son nid, dans un coin sombre : ses yeux brillaient.

c. - Nous sommes sortis .

Dans la lumière et la chaleur du soleil, nous nous sommes assis en silence de part et d'autre de la porte. Ramini est aussitôt sortie, une chèvre blanche bêlante sous le bras gauche et un bol en bois à la main droite, est entrée dans *la hutte de Twadekili* et a refermé la porte derrière elle. « Peu après, j'ai entendu un dernier bêlement étouffé (le dernier bêlement de la chèvre) et le bruit caractéristique d' *un* python qui dévore le petit animal, apparemment en guise de récompense. »

Note – « Derrière nous, la porte s'ouvrit : l'homme sortit. Seul et parfaitement droit. Ses yeux, presque normaux, brillaient de larmes d'un bonheur indicible. Ramini l'avait lavé. La femelle python fixait le vide, perdue dans son monde invisible à nos yeux. »

L'homme ne la remercia pas. Il s'accroupit simplement à ses côtés. « Loué soit Umkulu-Mkulu », dit-elle, le regard toujours perdu au loin. « Loué soit Umkulu - Mkulu », répéta-t-il. Ses yeux bruns et brillants se levèrent vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert. — Voilà pour le récit d'un ethnologue témoin oculaire.

Il convient de noter : Umkulu-Mkulu est l'être suprême vénéré par les Xosa — un dieu du ciel auquel la guérison est ultimement attribuée.

C'est comme si ce que l'auteur voit et décrit n'était que le premier plan, tandis qu'à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse précédente, ainsi que l'esprit de *son* serpent, sous la direction de l'être suprême — l'* Urheber* (pour reprendre les mots de N. Söderblom) — sont réellement à l'œuvre.

Au passage : Gatti, en bon ethnologue, rejette le terme « miracle » – il y ressemble (dit-il, oc., p. 177) – et se limite, par souci de rigueur, à l'expression « événement sensationnel » (ibid.). C'est une approche « rationaliste ». Mais il néglige ce que disent eux-mêmes, en tant que personnes directement impliquées, ceux qui vivent l'expérience – Twadekili , Ramini , le serpent – et la subissent avec foi, une foi profonde. Or, un rationaliste sait toujours mieux que les personnes concernées.

NA64

63. «Péché princier» (capacocha , capac hucha) (64)

de la bibliothèque : P. Tierney, *Le Plus Haut Autel (L'histoire du sacrifice humain)*, New York, Viking Penguin , 1989-1.

En 1954, deux ouvriers chiliens « à la recherche d'un trésor » dans les Andes, au sommet du mont Plomo (17 716 pieds), ont découvert un jeune garçon (8 à 9 ans) qui avait été autrefois emmuré rituellement, parfaitement conservé dans la glace.

Les historiens ont longtemps nié l'existence de sacrifices humains chez les Incas ou l'ont considéré comme une anomalie mineure. Depuis, les intellectuels ont compris que les sacrifices humains jouaient un rôle central dans la culture inca (oc, 29). Le nom donné à un enfant sacrifié était « capacocha » ou encore « capac » . hucha ”.

Les gens ne croyaient pas à l'Inquisition .

Oc., 33. — Hernandez Principe, membre de l'Inquisition espagnole vers 1621, mentionne — tout comme Cristobal de Molina — l'holocauste d'« enfants soigneusement sélectionnés » (oc., 30) chez les Incas. L'aveuglement des intellectuels fut jadis si grand que sa véritable valeur historique ne fut découverte qu'en 1978 par Thomas Zuidema.

Tata Carhua.-

Principe a fondé son récit des faits sur la description d'un magicien converti, Xullca. Rique . Les habitants d' Ocros (Amérique du Sud) vénéraient une Tanta comme une déesse. Carhua, qui, selon la tradition locale, avait été sacrifiée quelques siècles plus tôt (vers 1430) par son père, Caque Pomo (qui souhaitait obtenir une position importante dans la société), au « Soleil » (comprendre : la divinité) sur une haute montagne après un rite strict de plusieurs mois (une série de célébrations de village en village). Elle fut emmurée vivante sur le mont Aixa . Tenta était encore Carhua était consultée (problèmes de santé, problèmes agricoles) par l'intermédiaire de magiciens qui, par l'extase, absorbaient « l'esprit de la déesse » et transmettaient *ses* solutions « dans un langage de fausset » aux personnes dans le besoin.

Note : La Bible fait mention de cette pratique. — *Deutéronome 18:10* (l'une des pratiques rituelles consistait à sacrifier son enfant (garçon, fille) par le feu (holocauste, immolation totale) au dieu Moloch). Apparemment, les intentions étaient analogues : résoudre tous types de problèmes !

Dans *Genèse 22:1/19* (Abraham, qui dut d'abord sacrifier Isaac pour apprendre juste à temps de « l'ange de Yahvé » que c'était une « abomination » pour Yahvé), il devient clair que la religion de Yahvé désapprouvait fondamentalement cela.

NA65

64. La formation approfondie en paganisme et en magie noire (65)

de la bibliothèque : *H. Trilles , Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), Lille, 1912, années 190*

Steller observe que la catéchèse ordinaire de la mission catholique « n'a aucune emprise » sur les jeunes qui ont subi une formation magique (initiation). – Voici ce qu'il dit littéralement à ce sujet.

Chaque ngil (le magicien noir , connu mais haï dans ses régions d'influence) a le droit et le devoir de former son successeur. Au sein de sa propre tribu – parfois au sein d'une tribu apparentée –, il repère un enfant d'une dizaine d'années. Dès lors, il le façonne selon ses principes (*axiomatiques*). Il lui transmet ses premiers secrets et lui apprend à parler comme lui, d'une voix qui résonne comme dans une grotte souterraine.

L'enfant l'accompagne dans ses voyages, lui sert de page et le précède à travers montagnes et vallées, au son de la clochette fétiche.

Ces enfants sont constamment exposés à de mauvais exemples, vivent au milieu des pires dépravations et sont donc corrompus jusqu'à la moelle en très peu de temps. Ils ont « tout vu », connaissent toutes les perversions humaines les plus atroces et sont par conséquent prêts à commettre n'importe quel crime.

Note – Ceci explique, d'une part, la grande peur que les gens ont de tels magiciens et, d'autre part, le fait que, confrontés à un tel degré de mal – le mal occulte –, ils ne voient qu'un seul remède nécessaire, à savoir recourir à un magicien noir du même niveau occulte.

***Irrépentant* . -**

Ces enfants arrivent souvent à la mission : entraînés par un ami, parfois eux aussi curieux de l'inconnu qu'est la mission. Parfois, ils survivent jusqu'au baptême grâce à une profonde dissimulation qui trompe leurs maîtres. Ils reviennent toujours de la mission encore plus malveillants qu'à leur arrivée . chrétien après sur eux aucun (La formation chrétienne n'a aucune emprise sur eux) .

Remarque : N'est-ce pas là une preuve tangible que la formation occulte atteint une dimension de l'âme que la catéchèse actuelle ignore, et encore moins aborde ? Il semble en résulter une catéchèse qui ne cultive qu'un christianisme superficiel. Ainsi, des phénomènes comme l'islamisation de grandes régions chrétiennes – et la déchristianisation de l'Occident autrefois si chrétien – peuvent s'expliquer.

NA66

65. Le chant des Ngil (66)

RP Trilles , chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français),
Lille, 1912.-

Steller séjourna au Gabon à partir de 1892, auprès des Fang . Le père Trilles est par ailleurs reconnu comme l'un des premiers spécialistes des Pygmées (il vécut avec eux dans la jungle). – Le chant qui suit est interprété par le ngil avec la chorale, tout en dansant. Il y exprime sa supériorité. « Yô , Yô » signifie « Vive, vivat ».

180 QUINZE ANNÉES AUX PAYS NOIRS

CALLING SONG OF THE NGIL, CHANT D' INCANTATION DU NGIL

180 QUINZE ANNÉES AUX PAYS NOIRS

CHANT D'INCANTATION DU NGIL

Le Ngil.
 Par les esprits des non-ve-tés de la vie - ti - se - se - se - se, Des es - pils de - se - se.
 de la nuit, l'homme qui est - se - se - se - se - se - se, se - se - se - se.

Le Chœur.
 yé yé se - se - se.

Le Ngil.
 Es - pils des morts qui n'ont pas - se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Chœur.
 yé yé se - se - se.

Le Ngil.
 Morts qui n'ont pas - se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Chœur.
 yé yé se - se - se.

Le Ngil.
 Le seau des se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Chœur.
 Le seau des se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Ngil.
 Le seau des se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Chœur.
 Le seau des se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Ngil.
 Es - pils de la nuit, se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Chœur.
 se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Le Ngil.
 Toi, mon se - se - se - se - se - se - se - se - se - se.

Note : Le ngil, ou magicien noir, porte toujours sur lui un crâne contenant les cendres (ainsi que d'autres restes) d'un sacrifice humain. Les esprits des morts qui n'ont pas trouvé le repos éternel et errent la nuit dans la jungle sont les esprits gardiens du ngil . Il les invoque par la mélodie et les paroles.

NA67

66. La moralité primitive (67)

de la bibliothèque : *J. Hall, Sangoma* , Utrecht, 1995, 185v..

Hall, un écrivain américain, a été initié comme sangoma, ou guérisseur, au Swaziland en 1988. Pour le peuple swazi, le sangoma est un guérisseur très respecté.

Au passage : les Britanniques occupants avaient délibérément et sans discernement condamné « toute la culture traditionnelle » (oc, 185) et interdit immédiatement les sangomas , et les « évolués » avaient suivi leurs traces et fait de même.

L'Umtsakatsi (magie noire) n'est pas du sangoma.

Comme c'est le cas chez les peuples primitifs à peu près partout dans le monde, il en va de même au Swaziland traditionnel : la population possède un tel sens moral qu'elle distingue très clairement les pratiques occultes sans scrupules — l'umtsakatsi — des soins médicaux consciencieux. — Un jour de 1990, Hall, par le biais du « jet d'os » (une méthode mantique), « voit » la « mort » ainsi que la « violence » (qui signifie meurtre).

Heureusement, quelques semaines auparavant, le corps mutilé et à demi décomposé d'un homme d'âge mûr avait été repêché dans la Komati (une rivière), et il comprit mieux la signification occulte de cette pratique. Des morceaux de chair avaient été prélevés sur le corps. Un sangoma expliqua que des « magiciens noirs » (umtsakatsi) avaient besoin de chair humaine pour leurs remèdes. Les journaux avaient qualifié cette pratique macabre de « meurtre rituel ».

Un autre guérisseur traditionnel a déclaré : « On dit que cela a un puissant effet sur la prospérité dans votre vie. Si vous l'utilisez, vous pouvez acquérir beaucoup de bétail et de nombreuses femmes. Si vous êtes une femme, vous deviendrez l'épouse préférée de votre mari. »

Ce à quoi Hall répondit : « N'avons-nous pas nos propres remèdes à base de plantes qui font la même chose ? » Réponse : « Oui, mais nos lidlotis (esprits guérisseurs) n'aident pas les méchants. Ils ne peuvent rien faire si ce que vous désirez ne peut être obtenu qu'en faisant du mal à autrui. Par exemple, si vous ne pouvez jouir en premier avec votre mari que si les autres meurent. » Cette pratique surprit l'Américain naïf et rationnel, mais des corps

mutilés sont retrouvés au Swaziland tous les quelques années. Les sangomas fuient cela comme la peste.

Nous abordons ici la question de l'éthique des peuples primitifs qui perçoivent la distinction radicale entre le bien et le mal. Affirmer qu'ils sont amoraux en tant que primitifs ne tient pas la route. Que diraient-ils des quatre-vingts millions de morts que les États communistes ont éliminés de manière rationnelle ?

NA68

67. Philosophie bantoue sur le mal éthique (68)

de la bibliothèque : Pl. Tempels, *La philosophie bantoue* , Présence africaine , 1949 (// *Philosophie bantoue*, Anvers , 1946), 83/91 ; 106/109.

(Note de l'éditeur : Voir <http://www.aequatoria.be/tempels/bantoeilosofieDeSikker.htm> ou www.aequatoria.be où l'ouvrage de Tempels peut être consulté dans son intégralité)

L'ontologie des Bantous est une sagesse relative à la réalité. La « réalité » est force vitale. Leur ontologie est dynamique . Dieu, les esprits, les êtres humains et autres sont essentiellement vie (force vitale). La moralité est proportionnelle. Ce qui renforce la force vitale est bon ; ce qui la détruit est mauvais.

1. Les Bantous déclarent que le mépris de Dieu, des ancêtres, des bons esprits, la pratique d'une magie sans scrupules qui crée le malheur, le mensonge et la tromperie, le vol, l'adultère et autres méfaits sexuels sont « i bibi » (c'est sans scrupules) parce que de tels actes corrompent les forces vitales.

2.-- Examinons les types de comportements sans scrupules.

2.a.-- Une personne est incitée ou provoquée par d'autres êtres humains par un comportement sans scrupules.

Tempels se met en colère car les habitants d'un village n'ont pas meublé sa demeure. Il se déchaîne en insultes et en menaces. -- Ce à quoi il répond « kufingulula ».

Le chef du village : « Kokilokosyanya (retirez vos paroles malavisées et malveillantes afin qu'après votre départ le village ne subisse pas de malheur (*note* : dans sa force vitale) ».

Cela compte comme un « acte d'un homme » (et non comme un « acte humain » : l'action découle d'une impulsion). « Bulobobwamukwatwa » (L'impulsion l'a saisi.) « Nakwatwa nsungu » (Je suis emporté par la rage).

Autrement dit, les circonstances extérieures « agissent » sur une telle personne. Pourtant, même innocente, cette personne peut altérer sa force vitale.

2.b.— Dans un village Baluba , il y a une petite chèvre difforme. Les habitants disent : « Le propriétaire ferait mieux de tuer l'animal, car il attirera le malheur (*note* : concernant la force vitale) sur tous les troupeaux. »

Dans un village, quelqu'un est accusé d'exercer une « influence maléfique », qui se manifesterait par la maladie, voire la mort, de ses semblables. Cette accusation est portée sans qu'aucune transgression prouvée ni intention malveillante ne soit constatée. La maladie, la mort et autres maux sont perçus comme des signes d'un manque de vitalité. Dans cette perspective (axiomatique), l'accusé se défend à peine et se soumet aux voyants , aux anciens et aux sages, jusqu'à accepter un « jugement divin » (ordalie , c'est-à-dire une épreuve occulte de force). Les choses inanimées, plantes, animaux et personnes, peuvent ainsi être « vaincues ». « malwa » (suspecté sur la base de phénomènes inquiétants observables uniquement par les voyants , du moins dans de nombreux cas).

NA69

68. Philosophie bantoue, suite (69)

Tempels : « De telles pratiques bantoues restent incompréhensibles pour les juges européens. Je crois avoir trouvé une explication suffisante dans la philosophie bantoue. » – Ceci explique pourquoi ils transportent les malades hors du village pour les soigner dans la nature ou la forêt jusqu'à leur guérison. Autrefois, même les nouveau-nés porteurs de malheur étaient jetés dans la rivière (considérés comme une menace pour la vie de leurs semblables). Dans de tels cas, les Bantous agissent « en état de légitime défense » (concernant la vie), et non par malveillance.

2.c. – Dans un village, après sa mort, la hutte et tout ce qu'elle contenait d'un buloji , un sorcier impitoyable, sont brûlés. À moins que la communauté

ne l'ait tué elle-même auparavant. – Comment comprendre une chose pareille ?

Comme dans *le Psaume 59 (58)* : 3, où il est question d '« hommes sanguinaires semant la ruine », il en va de même ici. – Le muloji , mfsi , ndoki , di, le profondément dépravé qui s'adonne à la malédiction de s'abattre sur ses semblables ou leurs biens (maladie, blessure, erreur de jugement, mort, etc.), agit, aux yeux des Bantous, sous l'influence d'une force vitale fondamentalement destructrice qui ronge la vie elle-même. – Les baluba qualifient une telle chose de sacrilège. Cela se manifeste par le nsikani , la volonté perverse qui cause le mal avec préméditation.

L'aversion envers autrui, la haine, l'envie, la jalousie, la calomnie et la diffamation, même les louanges excessives ou mensongères, sont désapprouvées car elles étouffent la force vitale. À l'encontre d'une personne envieuse, on peut dire, dans une forme atténuée de buloji : « Veux-tu me tuer ? As-tu le buloji , le sorcier noir, dans ton cœur ? »

Neutralisation . -- « Kulobolola ». - Le magicien noir est coupable non seulement envers la communauté, les plantes, les animaux et les possessions, mais aussi envers Dieu, créateur et protecteur des forces vitales.

Conséquence : la magie noire doit être éradiquée en conscience, en légitime défense, par la mise à mort après un procès, voire par le bûcher. Des rites auxquels participe l'ensemble du groupe. Car la magie noire est considérée comme le mal par excellence.

Conclusion . – Il ne faut donc pas affirmer trop vite, sans enquête approfondie, que les peuples primitifs sont « non civilisés ». Leur culture est simplement différente.

NA70

69. Tuer des gens comme point d'honneur (70)

de la bibliothèque : Dr. P. Julien, *Feux de camp le long de l'Équateur* , Baarn, 1993, 167/179 (*La Bête du fleuve*) -.

En 1935, l'écrivain, un anthropologue, arriva en Haute-Volta (qui fait aujourd'hui partie de la Côte d'Ivoire), où, dans une immense savane, le peuple Lobi vit dans des « soukkalas » : des habitations en boue, non pas

regroupées en villages mais dispersées selon des familles très peu autoritaires .

Un scénario. – Deux jeunes chasseurs aperçoivent un étranger, un Birifor , près d'un ruisseau. Dès qu'il est à leur portée, ils le transpercent de leurs lourdes flèches. Le considérant comme un étranger, ils le laissent là et se rendent à leur soukkala pour raconter leur méfait.

Plusieurs jeunes filles entendent l'histoire : armées de leurs bâtons, elles se rendent sur les lieux du meurtre. Là, elles réduisent le cadavre en « une masse méconnaissable » (oc., 170) et le traînent au bout d'une corde jusqu'à un lieu de rassemblement où l'on organise une grande fête.

Un sens de l'honneur particulier . – « Dans la région de Lobi , le meurtre – (*notez* : ce que nous appelons meurtre) – est rarement, voire pas du tout, considéré comme un crime » (oc, 169). La vie humaine y a peu de valeur. Les tribus sont cruelles et meurtrières.

Un jeune homme ne voit aucune « objection » (*note* : « tabou ») à éliminer de quelques flèches tout être humain – homme, femme, enfant – avec lequel il n'a ni querelle ni animosité. Que la victime vive à proximité ou soit un étranger de passage n'a aucune importance. Se distinguer, acquérir la gloire convoitée d'un tueur d'hommes, d'un homme important, est soit une motivation consciente, soit une pulsion inconsciente (qui peut le déterminer si les instincts primaires – que les ethnologues appellent « mentalité primitive » – sont inculqués dès l'enfance ?).

Une jeune fille ne souhaite comme futur partenaire de mariage — elle ne laisse aucun doute à ce sujet — que quelqu'un qui est devenu un meurtrier par des « actes sanglants » (oc, 170).

Note : Aux Juifs qui veulent le tuer (*Jean 8:40*), Jésus dit qu'ils « ont le diable pour père, celui qui donne (*Jean 8:38 ; 8:44*) », précisément parce qu'ils agissent de façon meurtrière envers lui, qui obéit à son Père céleste. Il est appelé le diable « le meurtrier des hommes » (*Jean 8:44*).

NA71

70. Magie sexuelle (71)

de la bibliothèque : *E. Wellesley , Sexe et l' Occulte , Corgi Book , 1973, 171 et suiv.*

Le livre cite le psychanalyste N. Fodor qui, dans *Destin* (1964 : janvier), le Dr G. Kirkland , pendant des années au gouvernement Médical Officier en Rhodésie du Sud (Zimbabwe), cité comme « observateur hautement qualifié ».

Voici ce que j'ai vu : une clairière dans la forêt. Clair de lune éclatant. Ambiance nocturne agréable. Des indigènes en cercle. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Ils consomment une sorte de viande puante. À boire ! À boire ! Car aucun indigène n'est capable de quoi que ce soit de « psychique » (*note : paranormal*) sans être ivre. Lorsque le degré d'ivresse requis fut atteint, « le » commença. amusant (le plaisir).

1. Pour commencer, une performance de perversion sexuelle. Boire toujours plus. Jusqu'à ce que finalement — ce qui prit beaucoup de temps — les effets combinés du sexe et de l'alcool aient transformé les personnes impliquées en une bande presque folle.

2. Puis le nanga (magicien) s'avança au centre du cercle. Il se mit à danser. Au fur et à mesure qu'il dansait, le son de sa voix devint peu à peu plus animal, jusqu'à devenir indiscernable de celui d'un chacal en rut . — Pendant ce temps, tous les indigènes étaient complètement nus.

Note – La nudité est appelée « ritus paganus », rite païen.

Leurs joues étaient flasques. Leurs lèvres bavaient et léchaient bruyamment comme celles des animaux. Ils se léchaient en rampant les uns sur les autres comme des chiens. Ils hurlaient, imitant les cris d'accouplement des chacals. – Le nagga sombra dans une folie dégradante, s'effondra au sol, s'allongea sur le ventre dans le sable, se tordant de douleur et secouant ses membres comme pris d'une crise d'épilepsie.

Parallèlement, on assistait à une imitation parfaite du rut du chacal. Aucun comportement animal, y compris la masturbation et l'homosexualité, n'était absent, pas plus que les sons qui l'accompagnent.

Remarque : Il ne faut pas croire que ces « primitifs » ignorent ce qu'ils font. Ils savent que la véritable magie noire doit éveiller et mobiliser la part

animale de l'âme humaine. Ainsi, ils invoquent des esprits animaux apaisés par le sexe et prêts à se prêter à toutes sortes d'actes, bons ou mauvais.

Le Psaume 72 (71) :9 désigne l'ensemble des divinités animales, esprits et autres, comme « la bête ». Ce qui n'est pas surprenant quand on les voit à l'œuvre de manière inspirante.

NA72

71. Magie sexuelle, suite (72)

3. Le moment le plus marquant : le nanga se releva, exécuta quelques spirales supplémentaires, puis retomba, les lèvres ruisselantes de sang et de salive. – De l'extérieur du cercle parvinrent des cris de chacals si réalistes que je me retournai autour de mon arbre pour voir ces chiens arriver.

Une jeune fille – environ dix-sept ans, si j'en jugeais à l'époque – et un homme se sont glissés dans le cercle. Ce qu'ils ont fait, je ne saurais le dire. L'imitation animale précédente avait fonctionné, mais celle-ci était extraordinaire. Je me frottais les yeux sans cesse. Un sentiment étrange m'envahit. (...). J'éprouvais une forte dose de peur, mais – vous rirez avec moi – si je qualifiais mes sentiments de « surnaturels ».

Note : Le médecin semblait partager le respect sacré inhérent à de tels rites.

Mon humeur est devenue franchement désagréable lorsque, soudainement et sans prévenir, deux chacals se sont mis à copuler au sein du cercle. Je n'avais pas le moindre doute à ce sujet.

Remarque : Ceci est un exemple de dématérialisation et de rematérialisation .

il y avait le nanga allongé sur le ventre, comme inconscient, dans un état second, et de l'autre, les chacals qui s'approchaient même de lui et le reniflaient avec la curiosité bien connue des chacals.

Un point important est à souligner : ils ont continué à s'accoupler à plusieurs reprises, comme le font les chiens, et non les humains : la femelle chacal (peu importe le nom qu'on lui donne) serrait fortement le pénis du mâle (*notez* : pénis captif). Finalement, ils se sont enfuis dans la forêt, toujours accouplés.

Le lendemain. – *Le lendemain, une jeune fille de dix-sept ans fut amenée du quartier : épuisée, elle se plaignait d'avoir été enlevée. J'ai dû l'examiner. Ses parties génitales étaient atrocement déchirées, enflées et lacérées. On pouvait voir de nombreuses égratignures sur sa poitrine et ses cuisses .*

Note – A. Bertholet , **Die Religion des alten Testaments **, Tübingen, 1932, p. 131, ad a, dit : « Le royaume de Dieu ressemble à un homme (et à un fils), tandis que les royaumes de ce monde (note : au sens biblique) ressemblent à des animaux. »

Ce thème est abordé dans *Daniel 7:3 ; Isaïe 13:21 ; 34:14 ; Jérémie 50:39 ; Ézéchiel 34:28 ; Isaïe 27:1 ; Apocalypse 13:1* et ailleurs. Il s'agit de la bête du *Psaume 72 (71):9*.

NA73

72. Une incantation païenne (73)

Ch . Keysser , *Australie dem Leben der Kaileute* , Neuhausz (Deutsch Neu-Guinée dans : R. Thurnwald , *Die Eingeborenen Australiens Dans son ouvrage « Und der Südseeinseln »* (Tübingen, 1927, p. 19), l'auteur affirme que, selon les Kai (traditions du siècle dernier), l'« esprit » d'un Kai (tribu) défunt – après sa mort biologique – « meurt » également, puis se transforme en animal et est même apparenté aux insectes. Cette affirmation peut paraître absurde, mais elle se réfère à un phénomène répandu.

de la bibliothèque : Clara Gallini , *La danse de l'argia (Fête et guérison en Sardaigne)*, Lagrasse , 1988 (// *La ballerine variopinta*).

Le livre nous présente une pratique d'exorcisme en Sardaigne qui a aujourd'hui largement disparu, notamment en raison de la modernisation.

Note : Le phénomène – connu dans toute la Méditerranée sous le nom de tarentisme (tarentulisme) – tourne autour de l'« argia », pluriel : arge , le nom des espèces d'insectes venimeux, en particulier le *Latrodectus. Tredecimguttatus* , une araignée dont la piqure ou la morsure provoque un empoisonnement très douloureux chez l'homme. – Outre l'aspect biochimique, les cultures méditerranéennes antiques considéraient cela comme un phénomène occulte, que nous allons maintenant brièvement évoquer.

Le mythe . – Gallini appelle cela l'explication donnée par les peuples. Dans un chant incantatoire, on peut lire : « (...) Retourne sous terre dans ton monde obscur et ne fais de mal à personne » (oc, 111). L' argia est en réalité une « anima mala » (mauvaise âme), une « anima cundannada » (âme damnée) qui se venge d'une personne vivante pour son profond malaise dans « l'autre monde ». Elle cherche aussitôt à être « délivrée » des conditions infernales environnantes (« le corps exorciste » (oc, 103/115)) sous la forme d'un rituel demandé, voire exigé, par l' argia , par l'intermédiaire de la personne mordue/piquée qui parle en son nom. Suite à cela, la personne mordue est guérie.

Note : Le mythe raconte principalement que l' argia est l'âme de ceux qui ont refusé de vénérer Jésus dans l'hostie lors de la fête du Saint-Sacrement. Après leur mort, ils se transforment en argia et pénètrent dans un latroductus afin de poignarder une personne vivante au moment opportun.

Qui exactement ? -- Oc, 107. -- Jeune fille, jeune fille à marier, femme mariée, señora (femme de la ville), étudiante, paysanne, cantadora (chanteuse), sonadora (musicienne), danseuse, prostituée, adultère, -- aussi paysan, prêtre, etc. « Les méchants sont comme nous (...) » -- des gens ordinaires !

NA74

73. Une incantation païenne, suite (74)

« **Possession** » . — Oc, 39/94 (*La possession*). — La personne mordue « possède l' argia en elle », « possède l'âme de l' argia en elle ». Immédiatement, la personne piquée ressent le « sentidu », la pulsion (hépatique) de celle-ci. C'est précisément ce qui pousse l' argia , et aussitôt la personne possédée, à deviner l'histoire de la vie du défunt, mais frustré, « quelqu'un », par une série d'« interrogations » ou de « comportements ». Jusqu'à ce que l' argia soit « satisfaite » et l'exprime à travers le malade/possédé par son éclat de rire soudain.

« **Carnaval** ». – Oc., 178 et passim. – L'exigence généralement autoritaire de l'âme malheureuse de la personne mordue est alors contrée par des propos sexuels et des rites obscènes (strictement interdits en temps normal, sauf pendant le carnaval), ainsi que par des satires et des inversions des rôles (hommes/femmes) (oc., 167/181). Ceci afin de créer une atmosphère supportable pour l' Argien (ce qui témoigne de son niveau de moralité). – Les

danses de toutes sortes et la musique participent naturellement à la création de cette atmosphère.

Ernst. -- « Danse pour te libérer de ta " paza " (cette "paille", cette vanité, ce néant) afin que toi, argia , tu sois libérée de ton mal. » Vois ce que le mordu et surtout les villageois qui participent à l'exorcisme selon l'ancienne coutume païenne, en paroles et en actes. L'enjeu (oc. 117/139 : L' enjeu) est, après tout, à la fois la consolation de l'âme, l' argia , et la guérison du maudit . Avec la coopération active de l' argia , qui revit ainsi l'essentiel de sa vie terrestre passée.

Résultat : les exorcistes — principalement des femmes — ou des hommes déguisés en femmes — s'engagent dans une lutte de pouvoir (avec la force vitale) sous forme de menaces, de malédictions et de menaces de mort, qui culmine en louanges, prières et expressions de pitié. Jusqu'à ce que l' argia exprime sa satisfaction en provoquant un éclat de rire soudain chez la personne mordue , désormais complètement guérie .

L' argia est représentée comme de la pâte en train de cuire pour en faire du pain ; on l'« enterre » en plaçant sa victime dans un sac (la tête dépassant) dans le tas de fumier ou dans la terre. L'immersion de la victime dans un bol d'eau peut également en faire partie.

Païen . -- Il n'est pratiquement pas question de saints guérisseurs ou de Nostra La Vierge Marie et Jésus. Le « deus supremu », le Dieu suprême, n'est mentionné qu'une seule fois , et de façon insignifiante. Il n'est pas surprenant que l' épiscopat sarde ait interdit aux prêtres d'y participer.

NA75

74. « La gioconde verte » (75)

de la bibliothèque : S. et R. Waisbard , *Mirages et jijs de la selva* , Paris, 1958, années 196. -

Le couple Waisbard explore l' Amazonie péruvienne . Ils pénètrent sur le territoire des Indiens Shipibo du Rio. Tamaya .

Ses yeux sont fixés sur les nôtres. On pourrait presque soupçonner une sorte de perversion chez elle. — La plus étrange de toutes les femmes indigènes que nous ayons jamais vues. « La Gioconda Verte », murmure

Monique. Sa tenue est entièrement vert jade. Elle est la seule femme indigène vêtue de vert dans toutes les rancherias du Rio. Tamaya .

De plus, tout chez elle est mystérieux. Son sourire à la fois doux et voluptueux. Ses mains longues, fines et aristocratiques. Son regard nous suit sans relâche. – « Pourquoi est-elle vêtue de ce vert éclatant ? Pourquoi son bras gauche est-il nu et son boléro à une seule manche ? Pourquoi ne porte-t-elle aucun bijou – pas un seul – comme toutes les autres Indiennes ? Pas même la liane autour de sa cheville ! Aucun motif géométrique sur ses vêtements ? – Qui serait son maître ? »

Un fait est incontestable : la Gioconda verte vit en isolement.

Ils ne recherchent pas les femmes. – « A-t-elle commis une transgression si grave qu'elle a été bannie ? Ou bien est-elle une sorte de souveraine qui se croit supérieure au petit homme de la jungle ? » Son tambo se trouve à quelques mètres des autres tambos : ce genre d'« exil » nous intrigue beaucoup.

Elle accomplit ses tâches ménagères comme toutes les autres femmes indiennes. Toute la journée. Sa main fine remue le masato — boisson fermentée — dans un bol devant elle. Telle une yogini , elle est assise sur un tapis de boursouflures sèches.

Une fillette . — Vêtue d'un long corsage blanc. La fillette se blottit contre elle, apeurée. Son regard est aussi absent. Immédiatement, elle dégage le même charme d'une jeune fille . Sans aucun doute sa petite fille.

Note : Le livre contient une photo d'elle. « Le regard lourd et voilé. Un sourire énigmatique, un bras nu, une main d'artiste. La Gioconda Verte remue le masato , une boisson indienne à base de manioc bouilli , mâché, recraché et fermenté par les femmes – les Shipibo sont une société matriarcale. C'est la boisson des fêtes orgiaques. »

NA76

75. Genèse ou religion(s) de la procréation (76)

Abordons brièvement un aspect souvent minimisé par les « spécialistes » : l'influence génétique de la ou des religions.

Dans la Bible, on trouve le terme « tôledôt » (*Genèse 2:4* (l'histoire de la « descendance » du ciel et de la terre lors de leur « création ») ; *6:9* ; *25:19* ; *37:2*). Dans *Éphésiens 3:14*, Paul parle du remplacement biblique de la religion païenne « génésique » par « le Père qui donne son nom à toute “patria”, génération qui porte un nom , dans les cieux et sur la terre ».

Religions de la Genèse . -- Bibl . st. : A. Lefèvre, *La religion* , Paris, 1921, 145/168 (*Le culte de la génération*) ; 248/262 (*Les génies*).

Steller commence par affirmer que cela concerne un pan entier des religions non bibliques. Pour illustrer son propos, voici quelques exemples.

Oc, 147. — En France, on trouve presque partout des pierres dressées auxquelles on attribue un pouvoir magique sur la vigueur masculine et la capacité procréatrice. Les jeunes filles et les femmes infertiles les « embrassent » en secret.

Par exemple, à Saint- Ours (Basses- Alpes), il y a le rocher sacré sur lequel les jeunes filles glissent pour trouver un fiancé.

Le menhir de Bourg -d'Oueil (Jura) est une pierre autour de laquelle on exécute des danses en rond. Les jeunes filles et les femmes l'enlacent d'une *manière suggestive* .

Le « Pierre de Poubeau » est honoré le mardi gras sous la forme de « danses expressives ».

Oc, 149. -- La force vitale et génératrice féminine (qui est en fait la même chose) était « vénérée » sous la forme de pierres arrondies, plates ou rainurées (revêtues), ainsi que dans celles des bosquets sacrés, des profondeurs marécageuses ou des abîmes.

Note : Lefèvre souligne : on retrouve ce phénomène partout dans le monde.

Esprits procréateurs masculins et féminins . — Commençons par ce que disaient les anciens Romains à ce sujet . — Selon eux, chaque homme possédait un génie et chaque femme un iuno , représentations de Jupiter et de Junon , les divinités romaines de la descendance. (*P. Grimal , Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* , Paris, 1988-1989, p. 165 et 244).

Note : Les dieux et les déesses possèdent, après tout, un « esprit » hautement générateur (génie, iuno), actif lors de chaque processus de

fécondation. On comprend ainsi pourquoi les païens considéraient la sexualité comme si sacrée.

NA77

76. L'esprit de procréation (77)

Les païens les voyaient à peu près partout : dans les choses inorganiques (les pierres de procréation chez les Aborigènes australiens, par exemple), dans les plantes et les animaux, dans les gens et, comme mentionné, aussi dans les institutions (les villes, la société dans son ensemble — l'Empire romain, par exemple).

Ces êtres « prennent naissance » (sont engendrés) en lien avec un lieu, une plante, un animal, un être humain ou une institution et garantissent leur existence (continue). Dans tout ce qui touche à la conception, la naissance, le mariage et autres, ils jouent un rôle primordial. Ainsi, chez les anciens Romains, il existe un génie du lit nuptial, qui est par là « consacré ».

L' enjeu . -- Le dynamisme est une fois de plus la clé. -- Du couple primordial absolu (Gaïa et Ouranos chez les Grecs, par exemple) aux couples de groupes plus petits (peuples, tribus, familles, par exemple) jusqu'au couple parental d'un individu, l'énergie de fécondation est à l'œuvre, une particularisation de l'énergie vitale plus large.

Religion ancestrale. – Chaque individu, chaque groupe vénérât chez ses propres progéniteurs (couples) l'énergie reçue de ces êtres procréateurs et transmise à sa descendance (Lefèvre, oc., 161). Bien que les progéniteurs défunts aient quitté le monde des vivants, cette mort (purement biologique) n'affectait pas le fantôme, l'Âme avec son corps-âme de nature subtile ou finement matérielle : la capacité de procréer (transmise dans l'ancien corps biologique) fondée sur leur énergie (de procréation) continuait d'opérer depuis l'autre monde.

En d'autres termes : leur génie ou iuno est intervenu activement dans la conception.

Note : Lefèvre note que le terme « génie » a pour racine la procréation (cf. Genus (grec : genos ed)). Les mânes , esprits ancestraux, également appelés « pénates » ou « lares » (bons) et « larvae » (mauvais), étaient respectivement nommés « genii » et « iuones » . Ils étaient considérés comme le signe de la vie cosmique éternelle.

Note : Lefèvre, oc. 248, indique que les Grecs désignaient ces êtres par le nom de « daimon », signifiant esprit procréateur et donc bienheureux . Ainsi, Socrate possédait son « daimon ». Considérons maintenant « eu.daimonia » (destinée réussie grâce à son propre daimon) et « kako.daimonia », destin défectueux dû à un esprit maléfique du destin ou du génie, respectivement iuno .

Note : La discussion concernant le « totémisme » pourrait trouver (en partie) sa solution ici : le totem — objet, plante, animal — est, après tout, une sorte de force vitale nommée depuis sa conception.

NA78

77. Satan, la satanie et le(s) satanisme(s) (78)

Nous serons brefs et nous contenterons de présenter l'essentiel. – Dans *Job 1:6 et 2:1/13* (Satan comme destructeur du bonheur terrestre), « Satan » désigne un ou plusieurs « fils de Dieu » (esprits supérieurs ou « anges »). À ce titre, il appartient au « conseil de Dieu », ces êtres supérieurs et puissants par lesquels Dieu gouverne l'univers. Satan est un « adversaire » (*1 Chroniques 21:1 ; 2 Samuel 19:23*), à la fois comme tentateur (le « serpent » dans *Genèse 3:1 et suivants*) et , plus tard, comme accusateur (*Psaume 109 (108) : 6 ; Matthieu 4:1* (« diaolos » , « diable »)). – Voilà, en résumé, ce que disent l'Ancien et le Nouveau Testament.

Selon *Etudes carmélitaines* , *Satan* , DDB, 1948, 252/267 (Chez S. Paul), le Satan interprété par le Nouveau Testament est « le dieu de cette ère », le souverain de ce monde compris comme une ère, -- centre du « corps du péché », -- corps : di groupe occulte, - 'péché', di déviation (profonde) des Dix Commandements, - 'péché', compris comme quelqu'un, di le chef du groupe, Satan, le Diable.

Conséquence : cette terre (et même le cosmos entier) sont les portes de l'enfer (*Matthieu 16:18*) qui « corrompent » la sphère dans laquelle nous vivons tous (qui, après une enquête approfondie, donne l'impression d'un vide absolu (mataiotes)).

Le combat. – « Jésus, tenté par Satan dans le désert, demeurait parmi les bêtes (*Marc 1,13*). Contre lui, servi par des anges (*consciencieux*), se dresse le chef des forces du mal (forces et êtres *vitaux*), Satan ou le Diable. L'enjeu de ce combat est l'homme : sauvé ou perdu. »

Le prince des démons (*note* : fils de Dieu ou anges sans scrupules) – le prince de ce monde – règne sur le royaume de la mort (*note* : résumé de « tout ce qui est malheur (y compris la mort biologique) »). Jésus, le prince de la vie (*note* : « vie » compris comme « paix » : dans « tout ce qui est salut »), vient reprendre le pouvoir qu'il a acquis sans raison valable sur les dirigeants de la terre (*note* : *Matt.* 4:8/9), à enlever (*Matt.* 9:34 ; *Jean* 12:31 ; *Héb.* 2:14 ; *Actes* 3:15 ; *Apoc.* 1:5). Ainsi A. Lefèvre, *Ange ou bête ? (La puissance du mal dans l'ancien testament)*, dans : *Etudes carmélitaines* , G. Bazin et al., *Satan* , 1948, 13.

Steller le démontre très clairement, en traduisant la Bible telle qu'elle a été écrite, que l'histoire « sainte » (sacrée, consacrée) est une lutte.

NA79

78. Satan, la satanie et le(s) satanisme(s), suite (79)

Cette structure fondamentale de « ce monde » implique que Jésus n'entre pas dans un univers (y compris la Terre) gouverné uniquement par la providence divine, mais aussi par un Satan de plus en plus puissant . Yahvé (Ancien Testament) et la Sainte Trinité (Nouveau Testament) n'entrent dans nos « ténèbres » (*Luc* 22:53) qu'à la suite d'une lutte (*Éphésiens* 6:12) contre « les éléments (*note* : à placer en premier : les forces vitales et les êtres) de ce monde » (*Galates* 4:3 ; 4:9 ; *Colossiens* 6:8 ; 6:20), c'est-à-dire tous ces mystérieux « fils de Dieu » (êtres supérieurs et puissants) qui contrôlent la Terre telle qu'elle est, à un degré très élevé et, selon la Bible, toujours croissant.

La bête. – Ce terme générique désignant tout ce qui est « adversaire » apparaît dans *le Psaume* 72 (71) : 9 (et 11), dans *Dan.* 7:11/12 . -- Alfr . Bettholet , *Die Religion des Alten Testaments* , *Tübingen* , 1932, 131, après , dit : « Le royaume de Dieu ressemble à un homme comme les empires du monde ressemblent à des animaux. » L'auteur dit cela en tant que commentaire sur *Dan.* 7:9/14 (*le Jugement dernier*).

Soudain , « sur les nuées célestes » (*remarque* : non pas des enfers de Satan), apparaît un être d'apparence humaine (*remarque* : comprenant : d'essence humaine), à qui tout pouvoir est conféré. Jésus s'est appliqué ce passage. Après tout, c'est lui qui libérera l'univers, la terre et tous ses

habitants (*Romains 8:19-22*), lors de son retour glorieux. Nous nous trouvons actuellement dans une phase intermédiaire.

Satanisme(s). – Nous définissons le « satanisme » comme la volonté et la pratique de prendre pour guide tout ce qui est Satan et Satan . – Cela se manifeste de manières infiniment variées.

Nous aborderons brièvement l'une d'entre elles. – *J. Lignières , Les messes noires (La sexualité dans la magie)*, Paris, 1928. L'auteur affirme : les messes noires semblent être le rite par excellence par lequel on invoque Satan et sa nature satanique comme puissance qui contrôle cette terre. Le désir immédiat (le désir est le motif ou la force motrice par excellence (oc, 112 ; 194)) est « le succès dans l'ordre matériel » (oc, 13). Dans toute magie noire, « un » joue certain Le « sexualisme » joue un rôle (oc., 17) et l'on s'adresse à des êtres surnaturels (« élémentaux »), à des êtres terrestres, supérieurs et inférieurs. On les séduit en créant « une atmosphère attirante » (oc., 20). Le « sexualisme » mis en avant par l'auteur joue un rôle prépondérant à cet égard. Ce faisant, on recourt à la « nudité » (oc., 23).

Note : Ce que la Bible dissimule (par prudence) devient clair ici : Satan, en tant qu'être animal, peut être séduit par le sexe.

NA80

79. Le paradoxe de l'Eucharistie (80)

Pour comprendre l'Eucharistie, il convient de la situer dans le langage biblique. Commençons par un langage neutre : chez les animaux comme chez les humains, la « chair » (le système musculaire) et le « sang » se distinguent des « os » (la matière).

Métonymiquement, le terme « chair » désigne parfois le corps entier (*Lévitique 13:13*). – Notons que le terme « sang » est interprété comme contenant la « substance de l'âme » (force vitale), qui joue un rôle primordial dans les sacrifices.

Âme et « esprit » (force vitale divine).

L'âme (nefesh , psuchè) donne vie à la chair et au sang (*Genèse 2:7*). Cependant, elle ne produit que des facultés naturelles (normales et paranormales/surnaturelles). La vie qu'elle établit est **a**) acceptée comme un fait brut, **b**) purifiée, et **c**) élevée à un niveau surnaturel par l'Esprit de Dieu

(ruah , pneuma), qui engendre la « vie éternelle » voulue par Yahvé, ou la Sainte Trinité.

Par ailleurs, le chapitre sur la résurrection dans *1 Corinthiens 15* (en particulier 15:35/50) repose entièrement sur la distinction entre l'âme et l'esprit (divin) ou force vitale. Cf. *Jean 5:29*.

Chair et sang. – Distinguons l'usage péjoratif du langage élogieux.

a.-- Péjoratif. -- *1 Rois 22:38* : « Les prostituées se baignèrent dans le sang du roi Achab » (pour se fortifier). — *Psaume 16 (15):4* : « Je ne verserai jamais les libations de sang (des païens) ». Cf. *1 Corinthiens 8:1 ; 8:7* (chair et sang offerts aux idoles).

En particulier, *Matthieu 16:17* : « Pierre ne reçut pas de Jésus, par la chair et le sang (remarque : situé aux portes des enfers , comme le suggère *Matthieu 16:18*), mais par le Père de Jésus qui est dans les cieux » (car la chair et le sang ne sont que l'âme, tandis que le Père est « esprit »). Dans *1 Corinthiens 45:50*, « chair et sang » sont assimilés à la « corruption » et « royaume de Dieu » à l'« incorruptibilité ».

a.-- Mélioratif. -- L'Eucharistie, chair et sang, est « esprit ». Jésus a certes pris chair et sang (âme), mais en vertu de sa force vitale divine (« esprit ») en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, manifestée par sa glorification (résurrection), il purifie la chair et le sang, les élevant à un niveau surnaturel.

Par conséquent, une force vitale entièrement nouvelle (ruah , pneuma) entre dans la force vitale de la Bible, ce qui sauve la force vitale biblique passée de l'emprise du manque de scrupules et du « sheol » (les enfers).

NA81

80. Le paradoxe de l'Eucharistie, suite (81)

À la lumière de ce qui vient d'être dit, nous lisons maintenant la Bible.

1.-- Marc 14:22/24. -- « Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps. » Puis il prit une coupe, rendit grâce et la leur donna : « Ceci est mon sang (...).

2.-- Jean 6:54. -- « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».

Note : Ceci concerne bien sûr la chair et le sang glorifiés de Jésus, qui portent en eux l'Esprit et le communiquent par la communion. C'est la fameuse transsubstantiation (transformation du pain et du vin en chair et sang de Jésus). Cf. *Ps 16 (15) : 9/10*.

« **Communion** » (**fraternité, participation**). — Paul compare.

a . - 1 Cor. 10:19 . - « La viande offerte aux idoles (dans les temples païens) est offerte aux démons (esprits mauvais) et non à Dieu. Je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. »

b.-- 1 Cor. 10:16. -- « La coupe (*note* : de l'Eucharistie) n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain (...) : n'est-il pas la communion au corps du Christ ? »

Incompatibilité . — 1 Corinthiens 10:21. — « Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur Jésus et à celle des démons. Vous ne pouvez vous asseoir à la table du Seigneur et à celle des démons. »

La raison. — Comme le dit *Genèse 6:3* — le texte axiomatique de toute la Bible —, les démons représentent, en raison de leur absence de scrupules (« harmonie des contraires » (*Genèse 2:9, 2:11, 3:5, 3:22* : connaissance, qui résident aussi bien dans le bien que dans le mal)), « la chair (et le sang) » (compris comme absence de scrupules et donc simplement la vie naturelle (l'âme) et la décomposition), tandis que Jésus représente « l'esprit », la force vitale divine (ruah , pneuma) (cf. *Galates 5:16*).

Jugement de Dieu .

1 Corinthiens 11:27. — « Celui qui mange le pain sans honneur et boit à la coupe (de l'Eucharistie) pèche contre le corps et le sang du Seigneur. »

1 Corinthiens 11:30 – « Il y a donc parmi vous, Corinthiens, beaucoup de malades et d'infirmes, et plusieurs sont morts. » Comme le dit *Galates 6:7* : « On ne se moque pas de Dieu. »

Note : Les messes noires des satanistes sont d'une profanation si extrême qu'elles désirent la sainte force vitale du Seigneur sans la plénitude de

conscience qui en est la condition absolue. Voir à plusieurs reprises *Genèse* 6:3 !

NA82

4. — Religion antique. (82/98)

81. La religion consiste à prêter attention au sacré (82).

de la bibliothèque : K. Leese , *Droit et Limite du naturel Religion* , Zurich 1954, 195. -- Sénèque de Cordoue (1/65), Lettre 41, dit ce qui suit.

Si votre chemin vous mène par hasard à une forêt dense, peuplée de vieux arbres atteignant une hauteur supérieure à la moyenne et obstruant la vue du ciel par l'entrelacement de leurs branches, alors la proceritas silvae , l'élévation de la forêt, le secretum loci , le mystère du lieu, l' admiratio , l'émerveillement de ce royaume dense et ininterrompu d'ombres, ne manquent pas de vous laisser la fides provoquer le numinis , la croyance en la domination divine.

Si vous tombez sur une grotte qui s'enfonce profondément dans les montagnes rocheuses situées au-dessus — non pas creusée par la main de l'homme, mais créée par les forces de la nature à un degré si frappant — alors quaedam religion la suspicio , une sorte de perception du sacré (du divin), qui traverse votre âme.

Les sources des grands fleuves sont sacrées à nos yeux. Là où un puissant cours d'eau jaillit de façon inattendue – on ignore d'où –, des autels ont été érigés. Les sources thermales sont vénérées, et nombre d'eaux stagnantes ont acquis une sorte de consécration grâce à leur environnement ombragé ou à leur profondeur insondable.

Voici, en traduction, le texte de Sénèque, qui, en tant que stoïcien, fut influencé par Poséidonius d' Apamée (-135/-51 ; précurseur de la pensée néoplatonicienne).

Commentaire . — Leese . — Il ne s'agit pas, d'une part, de faire l'expérience de la nature (forêt, grotte, ruisseau, source thermale, etc.) et, d'autre part, de croire en des divinités comme quelque chose de totalement séparé. Il s'agit plutôt d'une expérience de la nature qui est simultanément

sacrée et qui révèle le sacré (des divinités anciennes) à travers les éléments naturels.

Ainsi, nous comprenons saint Paul (*Romains 1, 20*), où il affirme – cette fois-ci dans une perspective biblique et non stoïcienne antique – que les perfections invisibles de Dieu, le Dieu biblique, sont connaissables à travers « ses œuvres », c'est-à-dire les choses créées. – Quiconque n'est pas (complètement) sécularisé conserve dans sa vie intérieure une trace de cette religiosité primitive et ancienne.

NA83

82. Géographie « sacrée » (83)

de la bibliothèque : *WB Kristensen , Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions , Amsterdam, 1947, 254/260.*

« Les villes grecques appelées Pulos , accès, étaient appelées « portes de l'enfer ». (Oc, 255).

« Tu es Pierre, le roc, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle », dit Jésus (*Matthieu 16:18*). – Que signifie cette expression ?

Memphis (Égypte). – Des auteurs grecs postérieurs affirment que les remparts protégeaient la ville des inondations et des ennemis. Mais il s'agit là d'une interprétation profane.

Sokaris , Osiris, ptah , Sebek , Anubis, Neit , Hathor, le dieu du Nil Les hapi sont toujours conçus comme incluant « le mur (domaine) ». Le temple de Sebek , le dieu crocodile, est appelé « le mur de Sebek », ou encore : « Dans le mur de Sebek, Ptah s'élève avec éclat au sud de son mur ». – Les murs profanes (terrestres) sont simultanément des murs mythiques « sacrés ».

Or, les principales divinités de Memphis étaient des divinités de la terre et des enfers. La ville était leur demeure visible (leur domaine, leur zone d'action), mais leur véritable demeure était le royaume des morts. La ville et sa citadelle, toutes deux appelées les remparts, en sont la représentation visible actuelle (« similitudo ») . participata », ressemblance et cohérence) de « l'enfer », les enfers.

Thèbes (Grèce). – Non seulement les Égyptiens, mais aussi d'autres peuples antiques concevaient le royaume des morts comme une forteresse fortifiée. Ils considéraient en effet leurs villes comme des « images » (au sens métaphorique et métonymique) de cette terre de « vie éternelle » (*remarque* : « éternelle » non pas au sens biblique, mais au sens païen de la vie qui se lève et se couche). À l'instar de Memphis.

Déméter (la déesse principale), Dionysos , les Cabires et Harmonie avec son fils Poludoros (Plouton) vivaient à Thèbes . Le sanctuaire de Déméter se dressait sur la citadelle (Cadmée) et était appelé « l'île des bienheureux », c'est - à - dire la terre de la vie éternelle.

Le poète Pindare (-518/-438) dit que les défunts, aimés des divinités, atteignent la vie impérissable « dans la citadelle (' tursis ') de Kronos (*note* : un dieu suprême) sur l'île des bienheureux ».

Il est important de noter que non seulement la citadelle de Thèbes , mais la ville entière était la représentation visible de l'« autre » monde (situé sous terre). Ainsi, ses habitants vivaient déjà sur terre, comme dans le monde souterrain. On comprend alors mieux ce que l'Église signifiait réellement dans l'esprit de Jésus.

NA84

83. La nourriture comme nourriture « sacrée » (84)

de la bibliothèque : WB Kristensen , *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* , Amsterdam, 1947, 291/314 (*Les richesses de la Terre dans le mythe et le culte*).

Principe fondamental à cet égard : les divinités souterraines sont la source des richesses de la terre, principalement l'approvisionnement en denrées alimentaires (aliments végétaux et animaux, qui sont considérés comme « sacrés »).

Les esclaves/esclaves femmes . – Cf. oc., 201/229 (La conception antique de la servitude) . – Le caractère sacré, par exemple, du prisonnier de guerre n'était pas aboli lorsqu'il était mis au « service » comme esclave/esclave femme après avoir été couronné ou acheté « sub corona » : il restait voué aux divinités, – à Rome aux Lares Les familiers (esprits familiaux) et Saturne, assimilé à Dis Pater, source de la vie souterraine, étaient vénérés. Saturne lui-même était représenté comme un esclave enchaîné dans le

temple du Capitole . Cet état d'esclavage symbolisait la mort (le déclin) d'où jaillit la vie (l'ascension).

La bénédiction divine reposait sur le travail des esclaves, hommes et femmes, qui servaient d'intermédiaires entre la divinité et les hommes. Ils amassaient les richesses de la terre dans des greniers et préparaient la nourriture pour la famille sur le foyer, où brûlait le feu de la terre, c'est-à-dire le feu sacré du foyer.

Sauce mola. – Les Vestales , vierges gardiennes du feu sacré du foyer/feu de la terre du peuple romain, préparaient la sauce mola, un mélange d'épis de maïs moulus de façon rituelle et primitive (cueillis de façon tout aussi rituelle lors de la nouvelle récolte) et de sel dissous dans l'eau, le tout étant également préparé selon un rituel précis. La sauce mola tire son nom du pénis. Vestae , le dépôt de la déesse Vesta, déesse des vierges, apporta.

Les anciens Romains considéraient la mola salsa comme le prototype sacré et énergétique de tous les aliments. « Chaque aliment était sacré car une énergie divine – l'énergie de la vie qui se renouvelle sans cesse – y agissait. » (Oc, 309). Mais la mola salsa était un vecteur exceptionnel de cette puissance divine. En effet, les rites de sa préparation visaient à libérer pleinement l'énergie divine contenue dans ce type d'aliment – à la « dynamiser ». En tant qu'incarnation « pure » de la vie ascendante des divinités souterraines, elle pouvait servir de « consécration » à d'autres offrandes.

NA85

84. La pensée primitive : le mythe (85)

Bibl . St. : P . Grimal , *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* , Paris, 1988-9, 308 (*Narcisse*), 312 (*Némésis*). -- Nous suivons une des versions du mythe de Narkissos .

Narcisse (en latin : Narcissus) descend du dieu du fleuve Céphise et de la nymphe Leiriope . À sa naissance, le devin aveugle Tirésias déclare : « Cet enfant, s'il ne se regarde pas, atteindra un âge avancé. » – En grandissant, Narcisse , de par sa beauté, devint l'objet de l'amour d'innombrables jeunes filles et nymphes (esprits de la nature). Mais il ne répondit jamais à leurs désirs. – La nymphe Écho (Réverbération) tomba elle aussi amoureuse de lui.

Sans succès. Désespérée, elle se sentit de plus en plus seule, de plus en plus maigre, jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un écho plaintif.

Némésis. -- Némésis est la déesse qui est « la vengeance des divinités », - en particulier là où une transgression — « hubris » — se produit et perturbe l'ordre divino-démoniaque de l'univers.

Les jeunes filles et les nymphes rejetées se tournent alors vers Némésis. Elle exécute un châtiment divin, ou plutôt une vengeance divine pour rétablir l'ordre. Elle attend une journée caniculaire. Narcisse part chasser et succombe à une soif intense. Il se penche sur l'eau d'une source et se contemple. Aussitôt, il tombe éperdument amoureux de son reflet. Il devient indifférent au monde qui l'entoure et meurt sur le coup. – Là où il est mort, une fleur jaillit : le narcisse.

Note : Dans une version béotienne , c'est un jeune homme, Ameinias , qui tombe amoureux de Narcisse et se suicide avec l'épée que Narcisse a forgée pour lui. Cela montre que le mythe peut revêtir de nombreuses formes.

Structure. — Lié à la direction : comportement normal en matière d'amour ; écart par rapport à celui-ci ; restauration. Le rôle de Némésis dans l'univers s'inscrit dans ce cadre.

L'enjeu. — Un mythe est, bien sûr, un récit. Au sens sacré — et non comme un simple exercice littéraire —, l'enjeu est la force vitale : Narcisse , par son entêtement, épuise la force vitale d'Écho (qui, par ses exagérations, contribue également à épuiser la sienne). Némésis ne punit pas Narcisse n'importe comment : elle s'attaque à sa force vitale, la source de sa vie et de son bonheur. Mais cela relève de la religion.

NA86

85. Gaïa . La mère primordiale (86)

de la bibliothèque : CJ Bleeker, *La déesse mère dans l'Antiquité* , La Haye, 1960, p. 25 et suivantes (*La Mère Primordiale*).

Considérons un thème qui continue de susciter l'intérêt des historiens des religions et de la culture, comme en témoigne l'ouvrage de R. Fester et al., **Woman and Power (Five Million Years of Prehistory of Woman)**, Helmond/Anvers, 1980 (// *Weib et Macht* , Frankf . un. M., 1979).

Le modèle hellénique . – Pour les anciens, voire les archaïques Hellènes, la « gè » ou « gaïa », la terre, outre ce que nous appelons aujourd’hui « la terre », était aussi le pendant visible de « la divinité la plus ancienne ». *Hésiode* , le penseur et poète (-800/-700), dans sa *Théogonie* (littéralement : récit de l'origine des divinités), raconte le mythe.

Au commencement (ce qui signifie simultanément « au commencement temporel » et « en tant qu’origine durable » ou « en tant qu’origine (principale) durable depuis le début de l’univers »), il n’y avait que le chaos (le vide). Soudain, au sein de ce vide, Gaïa , la déesse Terre, et Éros, le dieu érotique, surgirent. Grâce à une intervention minime d’Éros, Gaïa engendra. Ouranos , le dieu du ciel, son égal. Puis elle ordonne à « l'espace vide » ou « chaos » (à ne pas confondre avec « désordre ») « les hautes montagnes » et « Pontos », le dieu de la mer ».

Avec Ouranos, elle donne naissance à six Titans mâles et six Titans femelles (à interpréter comme des « dieux et déesses sauvages et incultes »), trois Cyclopes (monstres à un œil) et trois monstres à cent bras .

N'oublions pas que des hommes comme Hésiode étaient à la fois des voyants, dotés d'un don exceptionnel pour la divination , et qu'ils n'inventaient rien lorsqu'ils exprimaient leurs intuitions sur l'univers – c'est-à-dire « tout ce qui fut, est et sera » (un concept ontologique) – dans un langage poétique. Autrement dit, ce qu'Hésiode « voit » (perçoit) reflète véritablement l'état primordial de l'univers. Du moins, tel que son don de divination le conçoit.

Démoniaque. – **La** Déesse Primordiale, omniprésente, est un être « démoniaque » au sens de W.B. Kristensen : elle est « à double cœur », comme le dit Bleeker. Elle « donne et prend » (le bien et le mal). Elle est personnifiée par la « boîte de Pandore », le réceptacle où la Terre, que l’on pourrait considérer comme la Déesse Terre, conserve « la vie et la mort » (Bleeker, oc., 28) comme autant de « dons ».

Note – « Terre Mère » : comme l’affirme G. De Schrijver dans *Pachamama (La Terre Mère et la lutte pour les droits démocratiques au Pérou)*, paru dans Streven 54 (1986) : 3 (déc.), 223-236, au Pérou, la Terre Mère est encore vénérée avec crainte et espoir par les populations rurales. Tout comme en Inde, par exemple, ou ailleurs.

86. Thémis, la déesse primordiale des Hellènes (87)

de la bibliothèque : F. Flückiger , *Geschichte des Naturrechtes , I (Die Geschichte der europäischen Rechtsidee im Äge et je suis Frühmittelalter)*, Zollikon -Zürich, 1954, 17/34 (*Thémis*).

Steller distingue deux strates dans les fondements sacrés du plus ancien système juridique hellénique archaïque : « themis » et « dikè » . Themis est « chthonienne » (c'est-à-dire tellurique, liée à la terre), Dikè est « olympique », liée à la lumière .

Thémis, la déesse primordiale , au-dessus de Thémis, l'être légal. – Thémis, la déesse primordiale , est une « déesse mère », de nature titanessue (incultivée), « fille de » (égale en essence) Gaïa , la déesse primordiale par excellence, et de sa progéniture primordiale , Ouranos (littéralement : le Ciel). « Elle est parfois même assimilée à Gaïa , la Terre Mère » (oc, 29).

Note : Cela signifie qu'elle ne possède pas de « conscience » au sens où nous l'entendons, mais plutôt le destin (qui implique une « conscience » irrationnelle). Autrement dit : en tant que déesse déterminant le destin, elle suit les impulsions irrationnelles (l'harmonie des contraires) de son « cœur » et est donc imprévisible. C'est aussi ce qui détermine le bien et le mal, le salut et la damnation.

Son système juridique, Thémis. – Elle est visiblement et tangiblement présente et active dans son « domaine » : d'abord les liens du sang (mariage, nombre d'enfants, vengeance après le meurtre du père/de la mère, du frère/de la sœur, par exemple, l'hospitalité), puis la religion primordiale (rituels, notamment les rites domestiques (sacrifices), l'hospitalité, les serments). Tout cela concerne la vie terrestre, la vie ancrée dans la terre .

Mais son domaine englobe aussi la mort : elle est chez elle à Hadès, le monde souterrain ou « enfer » (pas tant au sens biblique), qui abrite les morts ainsi que les titans et les êtres apparentés. Le culte des ancêtres fait partie de sa sphère. De même que la nuit, à la fois comme phénomène naturel et comme Déesse de la Nuit, qui est son essence même.

Déesse du Destin. Elle expose tout ce qui constitue la « sagesse » — sagesse obscure — de la clairvoyance (oracles, guérisseurs, etc. (en

particulier tout ce qui est enrichissement ou appauvrissement)), car elle possède l'« alêtheia », la révélation (si elle correspond à ses caprices), concernant les destins.

Loi uxorienne . – Si elle concerne une dynastie, alors *sa* représentante est la reine. C'est elle – et non le souverain masculin – qui détient la principauté. Ainsi, Ulysse n'est devenu souverain que par son mariage avec Pénélope .

Conclusion. – On constate que la Déesse Primordiale est, pour ainsi dire, le fondement.

NA88

87. Le voyage d'Ulysse aux enfers (Homère) (88)

Ulysse, prince d' Ithaque (l'actuelle Théaki), descend aux Enfers pour consulter le devin Tirésias (cf. 1 Sam. 28, 3/15 (Saül consulte Samuel)). À son arrivée (en un lieu terrestre convenable et sanctifié à cet effet), il sacrifie une brebis et un bœuf, tous deux à la robe noire. – Nous lisons simplement le récit d' *Homère , Odyssée XI, 1 et suivants* .

1. Ainsi, après avoir convoqué la multitude des morts en supplication, je saisis les brebis et les immolai toutes deux au-dessus de la fosse (*note* : autel bas) : du sang noir coula , et de l' Érebe (*note* : monde souterrain obscur) de nombreuses âmes de ceux qui s'étaient endormis à ce moment-là se levèrent.

Des jeunes filles et des jeunes hommes arrivèrent, ainsi que des vieillards accablés de chagrin et de jeunes filles à l'innocence enfantine, le cœur encore empli d'une tristesse précoce. Beaucoup s'avancèrent aussi, blessés par des lances de bronze : des hommes tombés au combat, l'armure ensanglantée. Ils se pressaient de toutes parts autour de la fosse sacrificielle, poussant des cris horribles. Une horreur pâle me saisit. Je donnai alors rapidement des ordres et pressai mes fidèles compagnons d'écorcher et de brûler les deux moutons, abattus par le minéral macabre (*note* : couteau, épée), tout en invoquant à haute voix les divinités, ainsi que la puissance suprême d'Hadès (*note* : les Enfers) et la terrifiante Perséphonée (*note* : Proserpine, la parèdre du dieu Hadès, ou la déesse des Enfers). Pendant ce temps, je dégainai rapidement mon épée et empêchai les têtes chancelantes des morts de s'approcher du sang avant d'avoir consulté Tirésias .

Note : Les objets métalliques pointus, utilisés avec soin et intention, repoussent les âmes, les fantômes et les esprits. Ceux-ci sont attirés non par le sang biologique, mais par la force vitale qui l'entoure comme une aura et agit de manière nourrissante (revigorante).

2. Alors apparut l'esprit de Tirésias , le devin thébain , tenant un bâton d'or. Il me remarqua et commença : « Noble fils de Lairtes , ingénieux Ulysse, pourquoi, misérable, as-tu abandonné la lumière du soleil pour venir ici contempler les morts et le lieu de leur douleur ? Recule donc et retire l'épée de la fosse sacrificielle, afin que je puisse boire le sang et te proclamer la vérité . » Ainsi parla-t-il. Je reculai et remis l'épée argentée dans son fourreau. Il but le sang noir. Aussitôt, l'illustre devin commença (...).

NA89

88. Le voyage d'Ulysse aux enfers (Homère), suite (89)

3. Là, je perçois l'âme de ma mère défunte. Pourtant, elle reste assise, muette, près du sang. Elle ne veut pas regarder son propre fils. Elle ne lui accorde pas un mot. — « Dis-moi, Prince (*note* : Tirésias), comment me reconnaîtrait-elle, -- verrait-elle que c'est moi ? Alors j'ai parlé.

Aussitôt, il répondit et me dit : « Je te le dis clairement : parmi les défunts, celui qui acceptera de boire du sang te parlera sans mensonge ; mais celui à qui tu refuseras disparaîtra à nouveau en silence. » Ainsi parla l'âme du prince Tirésias , et aussitôt elle disparut dans le séjour des morts. Ceci après qu'elle (*note* : L'âme de Tirésias avait prédit mon destin.

Je restai assise là, à attendre que ma mère apparaisse enfin, boive le sang sombre et me reconnaisse aussitôt. D'une voix plaintive, elle prononça ces mots ailés : « Mon enfant, comment es -tu descendue ici, dans les ténèbres brumeuses, encore vivante ? Car il est difficile pour les vivants de voir cela d'ici... »

Jusqu'à présent, trois extraits offrent un aperçu de ce que faisaient les Grecs archaïques lorsqu'ils invoquaient les morts, enrichis par les énergies de l'âme du sang sacrificiel (la brebis femelle et le bélier mâle), pour connaître leur destin — en particulier leur destin futur.

Note : Les esprits éclairés – rationalistes d'un genre moderne – rejettent le récit d' Homère comme une « fantaisie », une pure invention de

l'imagination. Cela tient au fait qu'ils n'ont pas eux-mêmes pratiqué cette pratique et, par conséquent, portent un jugement extérieur.

Les spiritualistes modernes tentent d'imiter cela. Souvent sans succès, ce qui donne lieu à des transmissions trompeuses de prétendus esprits (de préférence de la famille ou de célébrités).

Remarquez à quel point le texte d'Homère affirme très clairement que

- a. question, ici : sang,
 - b. chargé de force vitale (Gr. : dunamis),
 - c. susceptible de transmission d'informations « exemptes de tromperie »
- constitue la triple structure d'une descente aux enfers, c'est-à-dire une « vision » des enfers.

En effet, Ulysse, comme la plupart des souverains de l'Antiquité, devait être lui-même un voyant. Autrement, il n'aurait pu voir ni les ombres, ni le devin Tirésias , ni sa mère. — Homère présuppose un public familier avec la vision et son caractère sacré.

NA90

89. Incubation (sommeil en chambre de guérison, sommeil en temple) (90)

de la bibliothèque : CA Meier, *Antike Incubation et la psychothérapie moderne* , Zurich, 1949. -- Nous retenons l'essentiel.

Incubation . —

« incubare » signifie « dormir dans la chambre de guérison ». En grec ancien, cet espace était appelé « katabasion », un lieu où l'on pénètre par descente. En effet, des êtres souterrains – divinités, daimones (intermédiaires entre les divinités et les êtres inférieurs dans le monde des vivants), etc. – y apparaissaient (« épiphanie », entrée) (domaine) en réponse aux prières du malade. Le principal moyen de communication entre ces êtres guérisseurs et le malade était le rêve, plus précisément un rêve thérapeutique (indiquant le diagnostic et la thérapie). Le contenu du rêve se manifestait ensuite dans le sanctuaire. Autrement dit : la guérison survenait * avec * le rêve, ou le rêve l'initiait. On dormait donc dans le sanctuaire souterrain pour y trouver l'inspiration (une forme d'hymnomie).

Similaire similaire . (sympathique) –

Le semblable (original) au moyen du semblable (modèle). -- « Dans les anciens lieux de guérison, on pratiquait une « homéopathie » prononcée (*note : au sens large*) : le divin (*note : au sens païen*), à savoir la maladie (*note : causée par un être supérieur*), est guéri par le divin, à savoir la divinité ou l'esprit à l'origine de la maladie ».

En d'autres termes : les êtres supérieurs païens incarnent « l'harmonie des contraires ». Ils causent la maladie et, s'ils sont bien disposés, ils guérissent. « Le salut et le malheur proviennent d'eux », affirme W.B. Kristensen . Et la vie ascendante et la vie descendante émanent d'une même source : ces êtres démoniaques.

La règle fondamentale. –

L'oracle du dieu olympien Apollon Concernant le sujet, on pouvait lire : « Ho trosas « Iasetai » (Celui qui a causé le mal le guérira). – Nous sommes immédiatement face à une religion à mystères : celui qui « voit » (le mantique) est l' incubateur ; ce qu'il « voit » (perçoit de manière paranormale) est le rêve (le processus de guérison) ; le « musterion », l'acte sacré ou le « mystère », est le processus de guérison en cours. – On appelait cela la guérison « mystique ».

Note : Le sanctuaire le plus célèbre était « Epidauros hiera », l'Épidaure sacré, situé à 9 kilomètres de la ville d'Épidaure, en Argolide. Il exista du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'au III^e siècle après J.-C. Mais chaque ville importante possédait son asclépiéon .

NA91

90. Démoniaque nocturne (91)

de la bibliothèque : A. Bertholet , *Die Religion des alten Testaments* , Tübingen, 1932, p. 9 et 13 (Dämonistisches). Bertholet est convaincu que les « paroles » (récits) qui suivent ont trait à des « êtres supérieurs, divins » (el, elohim). Nous lisons avec lui.

Genèse 32:25/32 . – Jacob resta seul. – Un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le saisit par la hanche et la déboîta. L'homme dit : « Lâche-moi ! Le jour se lève déjà. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas avant que tu ne m'aies béni. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » « Jacob. » « Désormais, tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël (littéralement : combat, être divin), car tu as lutté contre un

Elohim , un être supérieur, et tu l'as vaincu. » – Jacob demanda : « Quel est ton nom ? » L'homme répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? »

Note- *Exode 3:13 et suivants, Psaume 54:3, Juges 13:17 et suivants* révèlent que la connaissance du nom (nom et rôle) confère le pouvoir.

Et l'homme le bénit sur-le-champ. -- Jacob donna à ce lieu le nom de Peniel (littéralement : visage d'un être divin), « car — dit-il — j'ai vu un Elohim , un être divin, face à face et j'y ai survécu. »

Depuis, il boitait de la hanche.

Note : L'« homme de chair et de sang » — un coudée ou elohim — était apparemment un être démoniaque que Jacob, en tant que croyant en Yahvé, voulait interroger — sous une forme incarnée et donc trompeuse.

Job 4:12/16 (18) - Éliphas . -- J'ai moi aussi eu une brève expérience. J'ai entendu un bruissement. (...). Un souffle m'a effleuré le visage. Les poils de mon corps se sont hérissés. Quelqu'un s'est levé. (...). Silence. Puis une voix s'est fait entendre : « Y a-t-il un seul mortel en paix avec Dieu ? (...). Même en ses serviteurs (*note* : les anges), Dieu n'a pas confiance et à ses anges, il apporte une preuve convaincante de leur faute (...). »

Ces deux passages de la Bible, dans ses sections les plus anciennes, sont des vestiges d'un Israël très primitif. Chez les peuples primitifs, la nuit (*Jean 13:30* , « C'était la nuit ») est l'heure des êtres démoniaques, à la fois bons et mauvais, « divins, comprenez : supérieurs et puissants », qui « visitent » les gens au cœur de leur sommeil (*Job 4:13*). *Certes, cela n'arrive pas souvent. Mais la simple rumeur suffit déjà à provoquer « des tremblements et des frissons d'effroi » (Job 4:14).*

NA92

91. La révolution éthique de la Bible (92)

de la bibliothèque : *K. Leese , Droit et Limite du naturel Religion , Zurich, 1954, p. 295 et suiv. — Dans les religions païennes, en tant que religions de la nature, la rencontre avec le sacré dans la nature suscitait aisément l'érotisme. Steller décrit ainsi la révolution biblique à cet égard .*

La religion sémitique du Proche-Orient, celle des Cananéens , était celle des agriculteurs et des vigneron. Le dieu suprême était Baal, présent sous

la forme de nombreux Baals locaux , seigneurs ou maîtres des lieux et ressources fertiles, tels que les arbres et les forêts, les sources, les étangs, les lacs et les cours d'eau. Son culte se déroulait de préférence sur les hauteurs (collines, montagnes), à ciel ouvert. On y offrait des fruits et des produits de la terre. Des pierres commémoratives en forme de phallus, érigées près de l'autel, symbolisaient la fertilité du dieu, la représentant ainsi de manière visible. Le jeune taureau était également son symbole.

s'ajoutait la déesse suprême Asherah (phénicienne : Astarté , babylonienne : Ishtar , sud-arabique : Athtar , syriaque : Athar ou Atargatis). Elle est la déesse de la vie – et de la destruction (ce que W.B. Kristensen appelle « l'harmonie des contraires ») – des plantes et des animaux, ainsi que, naturellement, de la fertilité humaine dans la pratique sexuelle et l'éros. Son symbole est la femme nue qui se tient les seins à deux mains.

Religion sexuelle . – Chez les Babyloniens, Astarté était appelée « l'hiérodoule des dieux » : femme célibataire, elle recherchait sans cesse son « baal », son bien-aimé et époux. Son symbole est l' Asherah , le « poteau de bois » qui représente l'arbre sacré, symbole de fertilité.

Les consacrés . — Au service de la déesse se tiennent des hommes et des femmes (hébreu : kedesh , grec : hierodoule) qui, comme nous autres hommes et femmes, s'adonnent à des actes sexuels sacrés dans les temples en l'honneur de Baal et d'Astarté . Le sacrifice et le repas sacrificiel comprenaient la consommation de vin, des danses accompagnées de musique, l'ivresse et l'extase.

La religion de Yahvé . – En dehors d'Israël et en Israël même (synchrétisme), les prophètes furent confrontés à cette religion. Avec leur perspicacité, ils dénoncèrent le caractère démoniaque des pratiques religieuses liées à la nature. Ils présentèrent – ou tentèrent de présenter – Yahvé, Être suprême au-dessus de toutes les divinités, avec les Dix Commandements et la conscience.

NA93

9 2 Les Vierges noires (93)

de la bibliothèque : S. Cassagnes-Brouquet / J.-P. Cassagnes , *Vierges noires (Regard et fascination)*, Rodez , 1990-2.

Le postulat du livre est que, dans le monde catholique, et plus particulièrement en France (en France le Dans le Massif Central (et en Auvergne), plusieurs statues représentant la Vierge à l'Enfant, mais dont les visages et les mains sont noirs, étaient (et sont encore) vénérées. Rocamadour (Lot) est sans doute le lieu de pèlerinage le plus connu. – La question de leur origine reste posée.

Hypothèses.

a. L'explication « scientifique » (une réaction chimique a fait noircir les statues ; la fumée des bougies brûlées ; des lavages rituels avec du vin sur une éponge ; un noircissement accidentel qui a été imité) se révèle irréconciliable avec les faits.

b . Les théories « ésotériques » (la Vierge Marie peinte en noir pour représenter la prescience de Marie quant aux souffrances et à la mort de Jésus ; le Cantique des cantiques qui contient un verset : « Je suis Noir » ; des théories encore plus mystérieuses) se révèlent également insuffisantes.

c. L'hypothèse « celtique » (ou « gauloise »), selon laquelle la Vierge Noire serait une christianisation des anciennes déesses celtiques de la fertilité, assises sur un trône et allaitant un enfant. – Ce culte de la déesse-mère est bien plus répandu qu'en Écosse. En effet, ces déesses partagent plusieurs points communs avec les Vierges Noires : elles sont associées aux animaux (Epona , protectrice des morts, est accompagnée d'un cheval ; nommée Brigantia (Brigitte), elle est vénérée comme déesse de la fertilité des femmes et des animaux) ; les puits miraculeux associés à la déesse-mère étaient réputés posséder des pouvoirs de guérison ; en tant que « paritura », la femme sur le point d'accoucher, la déesse-mère protège les femmes en travail.

Mais comment expliquer alors le fait que dans le monde anglo-saxon (qui est celtique), on ne trouve pratiquement aucune Vierge noire ?

d . Reste l'hypothèse méditerranéenne « antique » (notamment gréco-romaine) : les marchands grecs, par exemple, qui débarquèrent dans le sud de la France (Marseille, Nice, etc.), emportèrent avec eux leurs déesses. Massalia, à Marseille, était dédiée à Artémis d'Éphèse . Artémis, Diane, est « Potnia ». Théron , la reine des animaux (animaux sauvages), déesse de la chasse fructueuse, déesse de la lune (comme Épona), déesse de la fertilité, protectrice des femmes en travail avec Héra (Junon). — Caractéristiques également présentes chez les Vierges noires.

93. Les mythes (94)

— Que nous apprennent les traditions qui entourent ces images ? Les mythes, toujours aussi variés, présentent des caractéristiques communes bien définies.

a. On les trouve, on les apporte à l'église, et pourtant, mystérieusement, ils retournent à l'endroit où ils ont été trouvés, dans la nature.

b. Les buissons de mûres, les sources, les grottes (terre ouverte) - et non les églises, par exemple - sont des lieux où des découvertes sont faites.

c. Les animaux (taureaux, bœufs, par exemple) et les bergers, des gens ordinaires vivant dans des endroits reculés, sont les êtres qui trouvent.

d. Les migrations saisonnières (« transhumance ») et les déplacements (en haute montagne), parmi les populations rurales, sont une caractéristique constante. – Tout porte à croire qu'il s'agissait d'une ancienne religion de la nature.

appliqué . -- À Sarrance (vallée de l'Aspe, Pyrénées), la légende raconte que chaque jour, un taureau traversait le torrent de montagne et s'agenouillait devant une pierre noire représentant la Vierge Marie. La statue était transportée jusqu'à Oloron, mais la nuit, elle retournait à son point de départ. Jetée à l'eau, elle flottait à la surface. Elle devint une statue de pèlerinage : « Notre -Dame-de-la-Pierre » (également appelée, en raison de sa couleur, « Notre -Dame-de-la- Sarrasine » ; la sarrasine étant une plante) . blé appelé « noir » : on l'implorait pour la fertilité des femmes et des animaux.

Le problème . – Toute vraie religion consiste à appréhender une situation problématique et à la résoudre. – Quels problèmes sont présentés aux Vierges Noires ?

1. Des remèdes contre les maladies et les affections, notamment les incurables (que les médecins, par exemple, ne pouvaient soigner). Ce qui, selon les auteurs, était particulièrement établi à Rocamadour : *Livre des miracles de Notre -Dame* (1172). L'auteur inconnu poursuit « avec une grande précision et un sens aigu de la vérité ». À Rocamadour, les maladies mentales, y compris les mélancolies, étaient guéries.

2. Problèmes de fertilité (femmes, paysage, y compris les animaux). À Cucugnan (Pyrénées), on vénère la « Dei genitrix » (littéralement : celle qui est enceinte de Dieu). À Sarrance, on la vénérât comme fertilisant le paysage, qui était un désert aride.

3. Les problèmes des marins . Toujours les mêmes à Rocamadour, bien que loin de toute mer.

4. Problèmes de libération . Les prisonniers (de guerre) (ceux faits captifs par l'Islam) étaient l'objet de pèlerinages.

5. Problèmes de guerre . Lorsque Charlemagne menace de perdre la guerre dans les Pyrénées, il se tourne vers Notre- Dame de la Victoire à Thuir . Les Croisés suivent son exemple.

NA95

94. Théurgie antique (95)

Dans son * *Der Fortschrittsgedanke in der Antike* *, Zurich/Munich, 1977 (// *The Ancient Concept of Progress* (1972)) , E.R. Dodds , le classiciste, discute des phénomènes paranormaux dans l'Antiquité (oc. 188/239) et, entre autres, de la théurgie (oc. 230 et suiv.).

Il définit **la théurgie** – du grec : theourgia – comme « la magie croyant en Dieu pratiquée par des personnes instruites dans l'Antiquité tardive », parmi lesquelles il y avait certainement ceux qui parlaient et agissaient à partir de leur propre expérience.

Il compare sans cesse la théurgie au spiritualisme tel qu'il a prévalu dans notre pays depuis le XIXe siècle : le spiritualisme est un contact intentionnel avec les âmes des défunts (et non avec les divinités supérieures, theoi , ou les esprits supérieurs, daimones , comme le souhaitaient les théurges).

Autrement, Dodds a raison : un certain nombre de phénomènes paranormaux se produisent *et* dans la théurgie ancienne. et dans le spiritualisme contemporain.

ER Dodds , *Le Grec et le Irrational* , Berkeley/Los Angeles, 1966, 283/311 (*Théurgie*), traite de manière très philologique et historique des origines et des formes de la théurgie , notamment en relation avec le néoplatonisme (250/600).

Le pionnier : Ioulianos . – Le premier que l'on puisse qualifier de « théurge » semble être un certain Ioulianos (en latin : Julianus), dont on sait très peu de choses. Il vécut sous l'empereur Marc Aurèle (161/180). Il se

distinguait des « théologues », ceux qui parlent de divinité : il les invoquait, agissait sur elles et les créait peut-être même.

D'ailleurs, de nos jours, une telle « création » (au moyen de matière subtile) d'entités invisibles est appelée la création d'« élémentaux artificiels ».

Oracle Chaldaica -- Ioulianos a laissé des œuvres qui relèvent du nom latin « oracula » Les oracles chaldéens , dont la partie a été partiellement conservée, ont certainement exercé une grande influence. Ioulianos s'appuie sur des révélations (apokalypseis) de « divinités », que Dodds qualifie à l'origine de « bizarres et étranges ». Les adjectifs « pompeux », « obscur et incohérent » n'ont été élevés à un niveau légèrement supérieur que par leur mise en vers.

Note-- Dodds est un rationaliste, et nous lui laissons donc le soin de porter des jugements de valeur sur la question.

Formes de communication et d'interaction . -- La théurgie de l'Antiquité tardive communique avec les êtres supérieurs soit par l'intermédiaire de personnes appropriées à cet effet, soit par l'intermédiaire d'images dans lesquelles sont placés des objets magiques.

NA96

95. Théurgie antique . (suite) (96)

(1) « Crise économique », annexion . Le théurge , en tant que « klètor », invocateur, ou « theaggon », maître d'une divinité, recherche des personnes aptes à cet effet – appelées « media » dans notre usage actuel – afin d'incorporer une divinité ou un daimon invoqué. Un tel « dechomenos », récepteur , également appelé « docheus » ou « katochos », saisi ou même possédé, devient alors le porte-parole de la divinité contrôlée. Cela peut se produire soit en état de transe (« apolusis »), soit en pleine conscience (« parakolothèsis »).

Note – Tout comme aujourd'hui ! Bien que notre contexte culturel ne soit certainement plus celui de l'Antiquité tardive. Ce qui suggère une sorte de « théurgie » éternelle.

(2) « Sunthèma » ou « Sumbolon », objet chargé . – L'« initiation » (teletè) peut également se faire par l'intermédiaire d'une image, en plus de la personne. Des objets chargés – pierres, plantes, animaux, encens – « sym (et)

isch » (réactifs) à une divinité ou à un daimon supérieur , sont dissimulés dans une image de la divinité ou du daimon (seul le chef les connaît). Une fois consacrée, l'image sert d'« image parlante » et de porte-parole.

Signes (« *dunameis* »). – Que nul ne s' imagine que les gens de cette époque ne demandaient pas de « preuves », ou plutôt de « signes », signes de puissance ou de force vitale. Ceux-ci sont variés : lévitation, variations du volume du milieu, phénomènes lumineux, émanations de fluides (aujourd'hui appelées « ectoplasmes » ou « téléplasmes »), etc.

Les perceptions, ou sensations qui en découlent, sont soit « autoptiques » (mantiques) (il y a ceux qui les « voient » ou les « sentent » avec le « troisième » œil, c'est-à-dire leur capacité paranormale), soit « époptiques » (les autres croient aux représentations de ce que les « autoptoi » voient).

Remarque : Ce que Dodds ne semble pas comprendre, c'est que le pluralisme hylistique est en jeu : tous les phénomènes occultes dépendent de la matière subtile (« bioénergie »).

Note : Le néoplatonisme est aussi appelé « théosophie », cette philosophie holistique qui complète le rationalisme grec des Lumières par des données et des axiomes (qualifiés par les rationalistes) « irrationnels ».

Proclém de Constantinople (410/485), néoplatonicien (école athénienne), déclare : « La théurgie représente une force vitale qui surpasse toute sagesse humaine. Elle englobe les bienfaits de la divination, les pouvoirs purificateurs (catharsis) de l'initiation. En un mot : les accomplissements inhérents à la possession par les divinités. »

NA97

96. Encore une fois : « moralité primitive » (97)

de la bibliothèque : Christian Dedet , *La mémoire du fleuve* , Paris, 1984, 438s.

Steller connaît parfaitement l'Occident et, surtout, l'Afrique noire . Né et élevé au Gabon, il est le fils de parents d'origine franco - africaine . À la fin de sa vie, il médite.

« Dans la brousse, en pleine nature, j'ai toujours privilégié l'idée que la vie est belle, pleine de bonnes choses. Surtout, pendant longtemps, j'ai pensé que l'homme est le frère de l'homme. – Plus tard, j'ai réalisé qu'il y avait autant de gens peu fiables au Gabon qu'ailleurs. »

Mais il est certain que si un policier noir vous prend dans ses filets à un moment donné, il en aura honte ensuite : si vous le revoyez, la tête baissée. Car il aura commis un acte ignoble sous le coup de la détresse.

En Occident, pourtant, on voit des gens qui ne connaissent aucun besoin, qui ne manquent de rien, et qui, pourtant, cherchent à vous voler. Ils y sont habitués. Car le vice règne. Ils vous diront : « Les affaires sont les affaires. » À ce moment-là, on aurait envie de leur tirer dessus, mais on se dit ensuite : « Ils ne valent même pas ça. »

Le monde d'aujourd'hui étouffe la culture afro- noire . (...). Les curés , autrefois, avaient le mérite de parler de la loi divine. Qui en parle encore ? Voler, tuer : tout cela se banalise. Il n'y a plus de respect. – Il arrive que ce soit précisément le pauvre Afro -Noir, sans éducation, qui, dans sa propre logique, dit au Blanc : « On ne devrait pas faire une chose pareille. Ce n'est pas bien. Ce n'est pas pour toi. »

Initiation à la survie .

Immédiatement après ce texte, Dedet développe l'initiation bwiti , encore bien connue au Gabon de nos jours, et la décrit plus en détail (à l'exception, bien sûr, des « mystères » qui doivent rester secrets, comme dans tous les rites initiatiques primitifs). Pourquoi ? Parce que, en tant qu'initié bwiti , il sait par expérience personnelle que celui qui l'est, sous l'influence de l'iboga (une racine hallucinogène), « la plante qui donne la perspicacité », a vu tant de choses au cours de ses rites qu'il « n'est plus surpris par rien » une fois arrivé, par exemple, dans une ville moderne à l'atmosphère déconstructive. Il ressort clairement de l'ensemble de ce livre, par ailleurs passionnant, que Dedet a « survécu » grâce à son initiation bwiti .

NA98

97. La prédominance de la culture occidentale (98)

de la bibliothèque : J. Hall, *Sangoma* , Utrecht, 1995. – Steller est un Américain catholique, diplômé de l'université. Au départ, même dans son pays d'adoption, le Swaziland, « la seule réalité » (oc., 253) était la vie

matérielle et terrestre. Après son initiation comme guérisseur, sangoma, « il eut le sentiment que le voile du rationalisme s'était levé de ses yeux ». Il vécut cette « vision élargie » comme une libération.

Noblesse primitive .

ac , 62. – Hall ne considérait pas l'ancienne coutume swazie de ne pas regarder les aînés directement dans les yeux comme une forme servile de réticence, mais plutôt comme « rafraîchissante en un sens ». Notamment en raison du contraste avec l'Amérique « où l'égalitarisme sert d'excuse à l'impolitesse ». « Maintenant que je vis ici, je me suis aussi rendu compte à quel point les Américains sont grossiers. Je n'avais encore jamais entendu un seul Swazi anglophone proférer les injures que les Américains s'échangent régulièrement. Le siSwazi (la langue parlée là-bas) n'a pas d'équivalent pour ces mots. » Hall y voit le symptôme d'une forme de bien-être spirituel propre à la culture locale.

La détérioration.

Après une initiation brutale au sein d'une culture primitive, Hall put constater son déclin. « Les preuves étaient partout : la jungle où nous avions puisé nos racines (de guérison) disparaissait ; des groupes religieux influents, incapables de s'attaquer entre eux, trouvèrent dans le sangoma une cible facile qu'ils pouvaient condamner comme satanique, car il communiquait avec les morts. La domination de la culture occidentale s'étendait par le biais de la science, du matérialisme, du commerce et de l'industrie, autant d'éléments hostiles à l'« anachronisme » du guérisseur traditionnel. De plus en plus de patients se présentaient au milieu de la nuit, dans l'obscurité, car ils avaient honte de nous consulter. » (oc, 253).

Note : Hall emploie un langage formel : « Il existe ce qu'il appelle des forces spirituelles. » Il a découvert quelque chose dont, en tant qu'Occidental, il ignorait l'existence : « la magie sur terre » (Oc, 254). Les sangomas guérissent véritablement, même là où la médecine occidentale est impuissante. Il ressent d'autant plus douloureusement la dégradation causée par l'Occident. « Que se passerait-il si le lien avec ces forces était rompu ? » (Ibid.).

NA99

5. Nouvel Âge (nouvelle ère) - (99/150)

98. L'équinoxe de printemps (99)

de la bibliothèque : *L'ère du vers (Pourquoi tout va profondément changeur)*, dans *L'autre monde* , Paris, hiver 1994 / 1995.-

Au lieu d'exposés « savants » sur la Nouvelle Ère, nous avons délibérément choisi un numéro spécial d'une revue assez connue, typiquement New Age. Après tout, beaucoup trop d'intellectuels – rationalistes, catholiques et autres – écrivent sur des sujets qu'ils ne maîtrisent que par cœur. Ils relèvent de l'adage « Worüber man nicht reden kann , darüber ». soll man schweigen ".

Le thème principal est « la transition d'une époque à l'autre ». Plus précisément, elle repose sur « l'attraction gravitationnelle du Soleil et de la Lune exercée sur la Terre, ainsi que sur le mouvement de la Terre dans l'espace cosmique ». Ce phénomène astronomique est basé sur le déplacement presque imperceptible du point vernal (mouvement de précession des équinoxes). – Voilà pour l'astronomie pure.

L'équinoxe de printemps, c'est-à-dire le lieu où le soleil se lève au moment de l'équinoxe de printemps, traverse un signe du zodiaque — toujours vu de la Terre, et donc géocentriquement — en environ 2 160 ans. Par conséquent, il parcourt les 360 degrés de l'horizon en 25 920 ans.

Hiparque de Nikaia (astronome grec) a découvert ce mouvement en - 128. L'ère des Poissons a commencé en l'an 1 de notre ère et devait se terminer en 2160, selon une hypothèse. L'ère du Verseau lui succède et s'installe progressivement. Ce sera alors « la nouvelle ère » ou Nouvel Âge .

Le numéro spécial de *L'autre monde* repose entièrement sur l'affirmation – l'axiome – que les mutations de la culture humaine correspondent aux variations de l'équinoxe de printemps. « Selon certains, depuis environ deux siècles, et selon beaucoup – leur nombre ne cesse d'augmenter – depuis un bon siècle, la phase cosmique a également été une réalité propre à l'histoire humaine » (*R. Amadou, L'ère du verseau (Mythe et réalité)*, dans : *L'autre monde* , p. 60).

Autrement dit : c'est là que l'astronomie scientifique cède la place à l'astrologie, ou à l'observation des étoiles, qui suscite la controverse.

L'ensemble du sujet tente d'utiliser des éléments de notre culture (technologie, médecine, biocommunication, manipulation génétique,

sciences, religions, mythes, « gourous », etc.) pour étayer cette thèse typiquement astrologique.

NA100

99. Occultisme (hermétisme, ésotérisme) (100)

Ces termes circulent. Certains les identifient ; d'autres non. – Dr R. Frétigny, *Les sciences occultes*, dans : M. Verneuil, *Dictionnaire pratique des sciences occultes*, Monaco, 1950, 11/41, estime que l'occultisme est la forme « primitive » – confuse, mal réfléchie – de l'hermétisme, qu'il définit comme occultisme dans la mesure où il repose sur l'initiation.

L'occultisme et l'hermétisme sont donc deux formes d'ésotérisme qui réservent l'objet de leur quête aux seuls initiés rigoureux.

Note : Tout ceci date d'environ 1880.

« **Science** » – Frétigny sait pertinemment que le terme « sciences occultes » ne doit pas être compris au sens rationaliste du terme « sciences ». Ses clarifications quant à la différence sont plutôt hésitantes. La science prévoit. La science obtient des résultats. Ce sont là les deux caractéristiques les plus marquantes qu'il juge nécessaire de citer.

Cinq domaines (objets). -- Dans ces sagesses occultes (un meilleur terme que « sciences »), Frétigny voit cinq types.

1. La direction strictement scientifique. -- Par exemple, de l'astrologie traditionnelle (dont il dit, *oc*, 35 ans, que « deux astrologues ne sont jamais d'accord sur l'interprétation d'un thème, où il s'agit toujours d'intuition basée sur une multitude de prescriptions »), l'astrologue scientifique veut passer à une astrologie strictement scientifique.

2. L'approche psychique . – Celle-ci a pour objet l'étude des capacités paranormales. À cet égard, avec M. Verneuil, il considère que le manticisme, la capacité de voir, est central .

3. La direction mantique . – Il semble – le texte de Frétigny est obscur – qu'il s'agisse de mantisme dans la mesure où il repose sur une infrastructure (« support ») qui est l'occasion (« prétexte ») de « voir ». Ainsi, par exemple, en radiesthésie au pendule.

4. La voie magique. -- Elle a pour objet le désir d'influencer quelque chose (personne, objet) par des moyens occultes.

5. L'approche philosophico-religieuse – Celle-ci tente, en partant par exemple des mythes traditionnels, d'aboutir à une sorte de métaphysique ou d'ontologie de l'univers, incluant ce que les « sciences occultes », ou du moins leurs pratiques, peuvent nous apprendre.

Conclusion . – Le domaine ésotérique est si complexe que toute classification est imparfaite. Mais... il vaut mieux travailler avec une classification perfectible qu'en l'absence totale de classification. Après tout, cela permet d'établir un premier ordre.

NA101

100. Le matin des magiciens (101)

de la bibliothèque :

-- J. Bergier , *Je ne suis pas une légende* , Paris, 1977, 203/211 (*Le matin des magiciens*) ; -

-- J. Dumur , *Entretiens avec Jacques Bergier* (*Le dernier des magiciens*), Lausanne, 1979, 53s.

Avec Louis Pauwels, Bergier a écrit « *Le matin des magiciens* », publié en 1961. Depuis, plus de deux millions d'exemplaires ont été vendus (dont plus de quatre cent mille en Union soviétique).

Par ailleurs , Bergier parle onze langues, dont l'hébreu et le russe. Il était professeur d'université à l'âge de seize ans. Il est également un lecteur rapide .

« Tout ce que raconte *Le matin des magiciens* est vrai, mais c'est loin d'être exhaustif. » — En effet : le livre révèle des choses rares. Laissons la parole à Bergier .

Après la Seconde Guerre mondiale (1940-1945), tous les gouvernements qui ont combattu Hitler m'ont autorisé à consulter leurs « dossiers FF ». « FF » est l'abréviation de l'anglais « *File and* » (*dossiers et archives*). « Oublier » : « Classer dans un fichier et oublier ».

Ces documents traitent de sujets que le public ne comprend pas. Tous les gouvernements en possèdent, et je fais partie des rares personnes à avoir pu les consulter intégralement.

Conséquence : cela représente une mine d'informations ! – Après tout, j'ai rendu de nombreux services pendant la Seconde Guerre mondiale. De ce fait, j'ai pu traiter les chefs des services de renseignement d'égal à égal. – Les FF traitent en réalité de sujets qui ne concernent pas la défense nationale, et c'est pourquoi on m'a toujours demandé de les consulter. Ils contiennent des choses vraiment étranges. J'y ai trouvé la matière du *Matin des Magiciens* et ... d'une quinzaine d'autres livres.

Note : Plusieurs lecteurs affirment que *Le matin des magiciens* vend des choses fantastiques. Bergier, qui en est conscient, répond en citant ses véritables sources.

Un succès mondial . -- *Le matin des magiciens* est l'une des œuvres fondatrices du New Age. -- « Si vous étiez arrivé une demi-heure plus tôt, vous auriez vu un jeune homme acheter trois douzaines d'exemplaires du *matin des magiciens* pour les distribuer à ses amis », a déclaré à Bergier le directeur du rayon des livres de poche de Brentano's , sur la Cinquième Avenue à New York .

Un astrophysicien russe a organisé des groupes de discussion pour débattre du livre dès la parution d'extraits en russe dans *Science et Religion* (une revue soviétique).

NA102

101. Un gourou (102)

de la bibliothèque : *AJD, Le Mahatma Agoumya Paramahansa et ses pouvoirs occultes* , dans : *Revue de monde invisible* 1907/1908, 126/130.

Nous choisissons délibérément des exemples anciens pour prouver que la question de l'occultisme a principalement commencé dans les années 1880 et ne date pas d'un siècle plus tard avec le New Age.

Stellar reçoit *The Progressive* Le magazine *Thinker* (Chicago) consacre un long article à un hindou qui a fait sensation à New York. Paramahansa est un gourou, un maître spirituel . On l'appelle « mahatma » (littéralement :

maha , grand, atman , âme), un titre réservé aux « grands maîtres » en Orient. Pensons par exemple à Mahatma Gandhi ; Paramahansa est profondément en phase avec les Védas, les écritures sacrées de l'Inde.

Le penseur

À peine arrivé à New York, un médecin – un médecin renommé – le sollicite pour une audience : il souhaitait tester le pouvoir que Paramahansa prétendait exercer sur son pouls. Par respect pour des amis communs, le gourou reçut le médecin. Il arrêta son cœur. Le médecin, sceptique et stupéfait, le supplia d'arrêter, craignant qu'il ne se soit tué . – Cela amusa beaucoup le gourou.

Le gourou répondit alors : Sa volonté était « absolue ». Il œuvrait de concert avec « une force qui contrôle tout dans ce monde ». Grâce à « la source de la connaissance », toute connaissance lui était accessible, de même que toute puissance grâce à « la volonté omniprésente ».

Note – De tels concepts abstraits sont parfois utilisés par les penseurs orientaux. Ils sont par nature impossibles à vérifier .

Le penseur

L'article de Chicago révèle une harmonie des contraires. D'un côté, derrière son attitude démonstrative, il affiche un calme et une sérénité intérieure « orientaux ». De l'autre, il est sujet à de terribles accès de rage dès qu'il y a le moindre manque de respect pour sa dignité. Un ami de l'auteur de l'article paru dans *The Thinker* , qui est aussi l'un de ses élèves, lui confie : « Si, aux yeux du monde extérieur, il paraît comme tout le monde, irritable et agité, sa paix intérieure demeure pure et intacte (...). » Un tel comportement n'est compréhensible que pour ceux qui ont atteint son niveau de sagesse, affirme l'élève.

NA103

102. Castaneda . Le « gourou » du Nouvel Âge (103)

Carlos Castaneda (1925/1998) était brésilien mais a émigré aux États-Unis. Il a étudié l'ethnologie à l'Université de Los Angeles.

En 1968, la publication de son livre, « *L'Herbe du diable et la petite fumée* », le propulse sur la scène internationale. Il y raconte sa rencontre avec un vieil Indien mexicain, Juan Matus , qui l'initie à un monde occulte vieux

de plus de deux mille ans grâce à des drogues hallucinogènes. Entre extases et crises de panique, il « voit », par exemple, des insectes géants ou se transforme en corbeau.

Il a pénétré dans notre région néerlandophone sur la base de C. Castaneda , **De lessen van Don Juan** , Amsterdam, De Bezige Bij, 1972, et id., ** Een aparte werkelijkheid** , en 1973.

Note : Chez certains groupes amérindiens, la connaissance et la culture des substances psychoactives étaient très développées (cf. Furst , **Flesh of the Gods **). Il ne faut donc pas confondre l'usage de substances psychédéliques avec un mode de vie « primitif », voire dégénéré. Castaneda est considéré comme l'une des preuves de cette conception. Cela n'empêche pas Timothy Leary , dans **The Psychedelic Experience ** (Amsterdam, 1969), de formuler des réserves.

Autrement dit : toutes les « expansions de conscience » basées sur l'Amanita ne sont pas nécessairement des « expansions de conscience ». La muscaria , la belladone, la pomme épineuse, le pavot, etc., ne garantissent que des expériences sublimes, les soi-disant expériences suprêmes. -- Castaneda, en tout cas, y voit le « plus haut degré de sagesse et de connaissance », qui lui a appris à connaître « divers états de la réalité particulière ».

Bienvenue. – Grâce à la génération psychédélique (littéralement : états de l'âme) , ou plus précisément aux beatniks et hippies des années soixante, Castaneda est devenu un auteur à succès. Il compte des millions d'adeptes à travers le monde. Après 1968, il a poursuivi ses expérimentations et publié neuf autres ouvrages, traduits en 17 langues.

Ses collègues anthropologues, cependant, y ont décelé un mélange d'ethnologie, de paranormologie et de bouddhisme. De plus, ils n'ont jamais trouvé l'Indien Yaqui Juan et l'ont accusé d'être un auteur de fiction.

« La mort est la plus grande forme de joie. C'est pourquoi on la repousse jusqu'à la fin de la vie », disait Castaneda . Il est mort comme il a vécu : retiré, secret, mystérieux. En Californie. Ses cendres ont été dispersées dans le désert mexicain.

103. « Pas de religion. Spiritualité » (Paulo Coelho) (104)

de la bibliothèque : Paulo Coelho , dans : *Le courrier de l'Unesco* 1998 : mars, 34 / 37.--

Nous résumons l'entretien. – P. Coelho , **L' Alchimiste **, Paris, 1992, de l'écrivain brésilien Coelho , est devenu un succès mondial avec environ dix millions d'exemplaires vendus à ce jour. Avec ses œuvres suivantes (dont la biographie romancée du prophète Élie (1 Rois 17/ 19) dans **La Cinquième**, *montagne* (1998) l'a conduit (nov. 1997) à devenir « Conseiller spécial (sur les « Chemins de la foi » (en particulier en ce qui concerne les guerres de religion)) » auprès du Directeur général de l'UNESCO.

1. La liberté « existentialiste » de l'ancien hippie et gauchiste.

La rébellion — non pas pour la vie ou sans raison suffisante ni retenue, mais contre la peur de tout changement qui ralentit le tracé du chemin individuel — est la principale devise de Coelho .

« **existentialiste** » dans la mesure où – comme le soutenait J.P. Sartre à l'époque – l'homme est défini comme un être essentiellement libre. Ceci incite à une tentative consciente de relativiser la condition d'être jeté , c'est-à-dire les situations factuelles qui définissent notre mode d'existence, afin de se savoir « libre » par rapport à elles.

La lutte pour cette liberté commence au sein même de la famille : « Ma mère s'est toujours opposée à ma destinée. » – « J'ai été élevé par les Jésuites. C'est le meilleur moyen de perdre complètement la foi, car Dieu vous est imposé. J'ai quitté la foi catholique précisément parce qu'elle m'a été imposée. »

Note : Qui n'a pas en mémoire les parcours de vie d'innombrables jeunes, notamment ceux des stars du rock et de la pop ? C'est ainsi que Coelho se délecte du climat anarchiste actuel.

« **Religion** ». — Coelho a ses propres définitions. — La « religion » est, dans sa terminologie, simplement l'aspect collectif de sa « spiritualité ».

À certains moments, on ressent le besoin, par exemple, de prier ou de se recueillir en groupe. « Pourtant, ce n'est pas la religion qui nous montre le chemin vers Dieu. » « Selon la Bible, il faut accepter Dieu comme Père. Je suis plutôt enclin à lutter contre lui (...) pour me rapprocher peu à peu de lui. »

Conclusion. – Il est clair que c'est bien l'individualisme moderne typique (quoique dans sa forme postmoderne) qui est à l'œuvre ici.

NA105

104. La spiritualité de « l'alchimiste » (105)

Selon une interprétation, l'alchimiste traditionnel travaille certes avec des métaux extérieurs à lui-même pour les transformer, alors qu'en réalité, il s'agit de sa propre transformation. Coelho affirme avoir trouvé la structure fondamentale de **L' Alchimiste** dans **Les Mille et Une Nuits** : *un héros part à la recherche d'un trésor caché loin de lui afin de le (re)découvrir en lui-même.* Coelho transpose ce modèle à la spiritualité, c'est-à-dire à la religion individuelle.

Coelho nous présente , dans un langage à la fois magique et poétique, quatre thèmes principaux du livre.

1. La légende individuelle . -- Il s'agit de rechercher la « transcendance » (comprendre : le sacré) ou « Dieu » (quel que soit le sens que cela puisse avoir dans le langage vague de Coelho) de manière arbitraire, en dehors du rabbin, de l'imam ou du prêtre.

2. L'âme du monde. – Le monde est plus que ce que perçoivent, par exemple, les sciences purement physiques. Il est un tout intangible et englobant tout, qui est l'âme du monde.

Note : Coelho utilise ici un terme traditionnel qui désignait en réalité le fluide omniprésent dans le cosmos. De fait, il s'agit du nom donné à son holisme.

3. Le langage des signes . – Le « rêve » qui nous relie chacun à l'âme du monde peut se nourrir des signes qui jalonnent le chemin vers « Dieu ». Des signes qui nous assurent d'un contact direct avec « Dieu ».

4. Suivre son propre cœur . -- Guidé par le rêve qui nous relie au tout, il est nécessaire de suivre son propre chemin individuel .

Voici, dans ses propres termes autant que possible, le message que Coelho a à nous transmettre. Écrivain anarchiste , il abhorre ceux qui se

complaissent dans une position sociale confortable et « oublient » la dimension spirituelle de leur existence. Espérons qu'il ne commette pas cette erreur en tant que conseiller de l'UNESCO !

Note : En tant que croyants attachés à la Bible, nous pouvons nous référer à *Jérémie 31.29/34* , où le grand prophète prédit une ère où les hommes pourront connaître Dieu directement (sans maîtres religieux) et entretenir une relation intime avec lui, car Dieu sera présent en eux. Moïse ne s'était-il pas déjà écrié devant lui : « Oh ! Si seulement tout le peuple pouvait être prophète (ami intime de Dieu), car Dieu leur accorde son Esprit (force vitale inhérente à tous ceux qui ont une relation intime avec lui) ! » Ce que l'on retrouve également dans *Joël 3.1/2* .

NA106

105. Alchimie (alchimie) (106)

de la bibliothèque :

-- J. Bergier , *Je ne suis pas une légende* , Paris, 1977, 167/180 (*La sainte alchimie*) ;

-- J. Dumur , *Entretiens avec Jacques Bergier* (*Le dernier des magiciens*), Lausanne, 1979 ; années 70. (*L'alchimie*).

L'alchimie semble avoir été une activité physique ancienne qui savait bien garder ses « secrets ». Nous nous limitons à J. Bergier (1912/1978), diplômé de la Faculté des sciences et de l' École nationale supérieure de chimie , à l'aise dans la recherche (1947 : premier brevet sur le refroidissement électronique des piliers nucléaires).

1938.-- Helbroner parvient à convaincre Bergier , pourtant très sceptique et qui qualifiait l'alchimie de « superstition », de sa réalité en évoquant la Société des Neuf Inconnus en Inde, qui avait fourni à Yersin la formule et des échantillons de sérums contre la peste et le choléra. Bergier se tourne alors vers l'alchimie (et fait la connaissance de Fulcanelli).

Bergier : l'alchimie est une véritable science au sens d'« activité concernant la matière et l'énergie, formulable en formules structurales et capable de prédictions vérifiables ».

« J'avais élaboré une théorie générale concernant l' expérience alchimique . L'Académie tchèque des sciences l'a adoptée, a produit le catalyseur

nécessaire (influençant le processus chimique) (« la pierre philosophale ») et me l'a envoyée. – J'ai répété les expériences : j'ai transformé le sodium (Na), contenu dans le sel de table ordinaire, en un métal rare, le béryllium (Be, anciennement glucinium). – Après six mois de ce processus, j'ai conclu : le béryllium est le composant essentiel de l'émeraude. Le document fondateur de l'alchimie est appelé « La Table d'Émeraude ». – Ce qui explique pourquoi les anciens Égyptiens portaient des casques en bronze au béryllium. »

Bergier fait référence à la mécanique ondulatoire, qui stipule qu'une entité physique ne peut être localisée de manière classique : par exemple, les électrons situés à l'extérieur de l'atome se trouvent également à l'intérieur du noyau. Conséquence : le noyau peut être remodelé par des processus chimiques (Mössbauer).

Remarque : Créer de l'or par alchimie s'avère beaucoup trop coûteux ; il est plus simple de le trouver dans la nature.

Élixir de vie . — « Quelque chose comme ça existe très probablement. Eugène Consiliet prétend avoir rencontré des "immortels" grâce à un tel élixir convoité par les alchimistes. » Ainsi Bergier .

NA107

106. Bioénergie (1047)

de la bibliothèque : G. Hadjo / R. Sünder , *La nouvelle frontière de l'invisible* , Paris, 1991.

La bioénergétique se situe à l'intersection de tout ce qui concerne la matière, l'énergie et l'information occultes, d'une part, et la physique établie, d'autre part.

L' effet Kirlian . -- Cet incident est connu dans quelques cercles restreints.

1939.-- À Krasnodar, l'électricien russe Semyon répare Kirlian étudie l'électricité dans un hôpital. Soudain, une décharge le traverse, provenant du générateur haute fréquence récemment réparé. Elle ne lui cause aucun dommage, mais génère un faisceau de rayonnement coloré. Le lendemain, il répète l'expérience : il pose sa main sur une plaque photographique. Le soir même, lui et sa femme Valentina découvrent que la main est parfaitement

reproduite, mais entourée d'un halo de rayonnement . Plus tard, les Kirlian font l'expérience avec des feuilles de plantes, par exemple.

Bioénergie. -- Cette « photographie électronique » (Navratil en 1889) révèle une sorte de loi : « Un corps biologique (plante, animal, humain), s'il est situé dans un champ électromagnétique (produit par un générateur électrique), agit sur son rayonnement ».

Modulation. — Les rayonnements varient selon l'état du corps biologique. Chez l'être humain : bonne ou mauvaise santé, équilibre ou déséquilibre psychologique, calme absolu ou choc émotionnel, être amoureux ou non , etc. , entraînent des variations d'intensité, de couleur et de direction des rayonnements (« modulation »).

Information. -- Bien que les lois régissant ces photographies puissent différer d'un individu à l'autre (la même couleur rouge, par exemple, peut avoir une signification différente pour une personne que pour une autre), elles fournissent néanmoins, à condition d'être interprétées par un expert, des informations authentiques.

Bienvenue. – Les scientifiques spécialistes reconnus – à quelques exceptions près (comme Rémy Chauvin) – ne possèdent pas l'ouverture d'esprit nécessaire (c'est-à-dire les axiomes nécessaires et suffisants) pour interpréter fidèlement les phénomènes bioénergétiques (oc, 20/24). Cependant, les États-Unis et les anciens États soviétiques comptent des figures et des instituts pionniers (souvent proches des services de sécurité de l'État) qui se consacrent à ce que les Anglo-Saxons appellent « l'analyse bioénergétique ».

NA108

107. Les scientifiques soviétiques et leur influence sur les animaux et les humains (108)

de la bibliothèque : JP Girard , *Psychique , Le pouvoir de l'esprit sur la matière* , Paris, 1996, 193.

Steller, un pionnier de la psychokinésie extrêmement doué, se retrouve à Bratislava (juin 1983) au milieu de scientifiques soviétiques. Parmi eux, Youri Chestov .

Dans un centre hospitalier, l'effet des rayonnements électromagnétiques sur la conscience a été étudié. Un oscillateur à fréquence propre (18 kHz), modulé par divers sons imprévisibles, a été utilisé. Appliqué à proximité des patients, cet appareil induit chez eux des expériences s'apparentant à des expériences religieuses ou mystiques .

Si l'on agit sur des rats à l'aide d'un générateur électromagnétique, on parvient à : **a**) provoquer des infarctus chez les rats sensibles ; **b**) réduire l'hypoxie (déficit en oxygène) chez les rats privés d'oxygène. Girard apprend aussitôt que des expériences similaires ont été menées avec succès sur des humains soumis à de graves chocs électriques.

Influence des dirigeants politiques par des moyens paranormaux.

Oc, 184/185. -- Le 04.10.1985, Girard a été invité à rejoindre Mikhail. Exercer une influence favorable à distance par le biais d'une influence paranormale .

« Je refuse. – Pourtant, on m'a posé la même question le 20 novembre 1985, lors de la rencontre entre M. Gorbatchev et Ronald Reagan , alors président des États-Unis, à Genève. Nouveau refus. Il s'agissait d'une influence conjointe de plusieurs « médiums » (*personnes* dotées de dons paranormaux) en Europe et aux États-Unis. »

Il apparaît, si l'on s'en tient aux faits, que cette influence a porté ses fruits. En particulier, l'analyse du comportement de Gorbatchev au cours des semaines suivantes révèle un véritable changement d'attitude, difficilement prévisible à l'époque. L'historiographie devra déterminer la part de facteurs psychologiques en jeu .

Remarque : Ce qui frappe Girard , qui s'y connaît en la matière, c'est que les agences de sécurité d'État — notamment le KGB et la CIA — sont intensivement impliquées dans la science paranormale à un niveau scientifique, et en particulier dans les moyens d'influencer les gens par ces canaux.

NA109

108. Psychologie transpersonnelle (109)

Bibl . St. : E. Pigani , *Interview* (Stanislas Grof, *La dimension spirituelle de la psychologie*), dans : *Psychologie* 65 (1989 : mai), 22/25.

Le New Age élargit la conscience. Mais il privilégie une psychologie « élargie ». Ce n'est qu'un exemple.

Note -- Prague 1956 : Le Dr St. Grof étudie les effets des drogues psychédéliques (« psychédélique », c'est-à-dire qui augmentent les capacités cognitives de la drogue).

1967-1973 à l'hôpital Spring Grove (Baltimore, États-Unis) : en tant que responsable de la recherche psychiatrique, Grof poursuit ses travaux. – Avec un petit groupe de psychologues professionnels (dont Abraham Maslow), il fonde l' Association pour la psychiatrie. Transpersonnel Psychologie

Transpersonnel

1. Le terme « personne » est employé ici – non pas comme chez les personnalistes, mais – au sens très restreint du « soi en tant que tel qu'il se situe dans le monde restreint de l' activité quotidienne ou unilatéralement rationnelle ». La psychologie de Grof transcende cela, et c'est pourquoi le terme « transpersonnel » désigne le dépassement du moi restreint de la vie quotidienne.

2. La psychologie des Lumières (psychiatrie, psychothérapie), établie et très rationaliste, se place à l'écart de tout ce qui dépasse l'horizon (comprendre : les axiomes) des sciences modernes et séculières, ou qui, tout au plus, en propose une interprétation réductrice plutôt qu'instaurative. La psychologie transpersonnelle, quant à elle, est inclusive : elle est ouverte à :

a. Sciences naturelles (théorie quantique (Planck), théorie de la relativité (Einstein)) -- biologie moléculaire et génétique, -- sciences de l'information et de la communication, -- écologie,

b. mais aussi pour la paranormologie et le mysticisme.

Grof : « Tout comme les mystiques, nous pouvons atteindre des niveaux de conscience exceptionnels. Sans pour autant être anormaux » (comme le prétendent si facilement les rationalistes).

Humaniste. Oui, psychologie transhumaniste . – La psychologie à orientation humaniste, notamment en Californie, s'est alignée après 1960 sur des mouvements qui intègrent la dimension spirituelle de l'âme. L'ASC (modifiée) états de conscience) tels que le yoga, le bouddhisme, le soufisme

(mysticisme islamique), la kabbale (mysticisme juif), etc. Ce que propose la psychologie transhumaniste .

On ne peut pleinement caractériser le New Age sans s'arrêter pour considérer ce type de compréhension de la vie de l'âme.

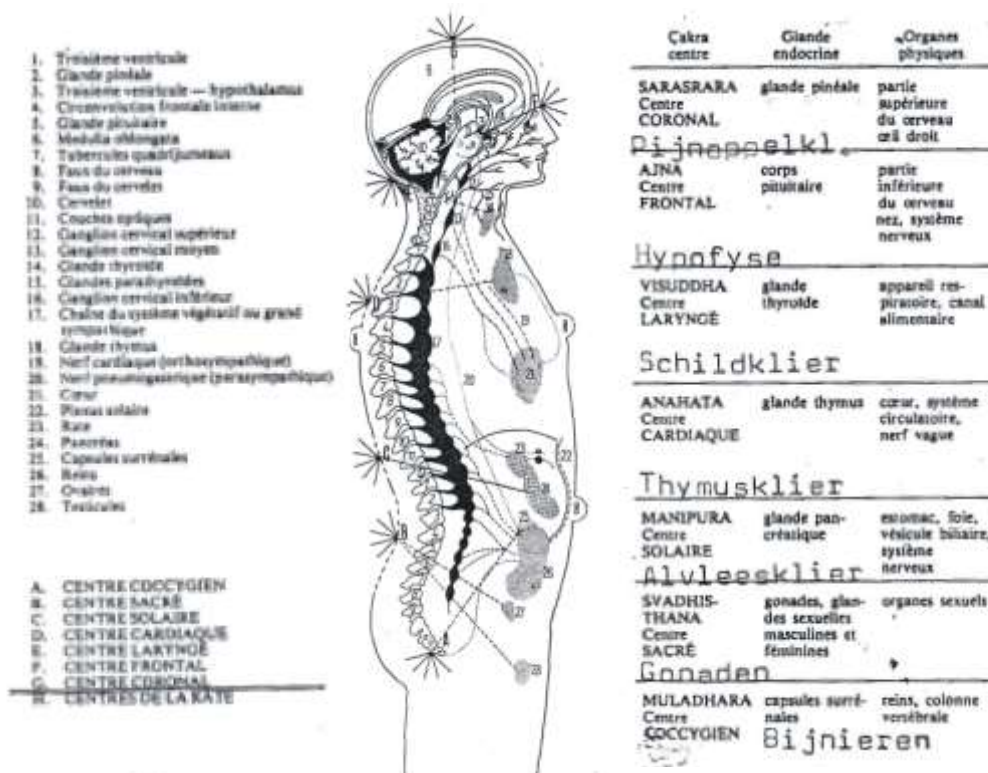
NA110

10 9. Laya yoga, la structure occulte du corps (âme) (110)

de la bibliothèque : M. Cocquet , *Les çakras (L'anatomie occulte de l'homme)*, Paris, Dervy , 1982.

Steller ajoute les noms orientaux. Car le livre est une représentation simplifiée du laya yoga (yoga des chakras). – Le terme oriental, généralement non néerlandisé, signifie « roue », ou plutôt « canal spinal » (car les chakras sont des canaux par lesquels le corps (de l'âme) ou le « fantôme » (corps éthéré de l'âme) communique avec l'univers, dans les deux sens). En Orient, on en donne souvent l'image : un « padma », fleur de lotus (dans le sens littéral), plus précisément sous la forme d'une fleur imaginaire.

Nombre. – Les Orientaux et les théosophes en reconnaissent sept : le chakra coronal , le chakra frontal , le chakra de la gorge , le chakra du cœur , le chakra du plexus solaire, le chakra sacré et le chakra coccygien . Une école japonaise, le shigon , omet le chakra sacré mais s'intéresse au chakra des épaules et aux chakras situés dans les deux genoux. D'autres pratiques considèrent le chakra coronal et le chakra frontal comme un seul chakra. – Ce sont les chakras principaux. Il existe aussi des chakras intermédiaires et inférieurs. On se limite souvent aux chakras principaux.



NA111

110. Laya yoga, suite (111)

Note-- Le diagramme de Cocquet montre un chakra de la rate en deux parties (H).

Par ailleurs : un exorcisme médiéval accorde une grande importance à la rate.

Prana – Le système des chakras (ou shakras) est considéré comme un système respiratoire occulte qui échange du « prana » (« pra », extérieur, et « na », souffle vital) avec l'environnement du corps biologique, voire avec l'univers. Ainsi, si un chakra, par exemple, ne fonctionne pas correctement, le corps biologique présente des troubles, au moins après un certain temps.

Pour bien comprendre le sacré, objet des religions, il faut privilégier le prana , la force vitale omniprésente (don de Dieu). Selon notre ontologie générale : il s'agit d'une substance subtile et éthérée, une énergie (force, force vitale) tout aussi éthérée, qui possède une structure (information). Les clairvoyants la perçoivent. Les personnes clairsensibles la ressentent.

Note – Dans la Bible, le prana est mentionné comme « ruah », généralement traduit par « esprit » (pensez aux esprits) – *Genèse 6:3 ; Genèse 6:17* – ou comme « nefeshr », l'âme (estof) qui donne vie au corps biologique – *Genèse 2:7* . Voir aussi *Psaume 6:5* et surtout *Psaume 16 (15:10)*. Dans *Sagesse 12:1*, il est dit : « Ton esprit incorruptible, ta force vitale, est en toutes choses ». Notre âme « respire » littéralement la force vitale omniprésente de Dieu, ou « esprit saint ».

Le corps spirituel contrôle le corps biologique. Cocquet , oc, 14, affirme que les chakras contrôlent le système endocrinien, le mettent en place et doivent le maintenir en bonne santé. Quant à savoir si le système nerveux contrôle également ce même système, comme il le prétend, nous lui laissons le soin d'en décider. Il y a, assurément, une influence.

Âme, corps et conscience . – La force vitale est influencée par notre pensée, notre conscience et notre attention (intentionnalité), notamment au sens de la pensée positive. Le système oriental du samayama comprend le trataka , l'apprentissage de la concentration de l'attention sur un élément donné. Ce processus se développe en trois étapes : le dharana , degré

intensifié du trataka ; le dhyana , étape méditative ; et le samadhi , degré le plus élevé de conscience méditative.

Dans la combinaison du laya yoga (pratique de la conscience) et du tantra (méditation sexuelle), l'énergie vitale du sexe, la kundalini , s'élève.

Remarque : Notre conception occidentale de la mort à soi-même (ascétisme) et du mysticisme (pénétration méditative dans l'autre monde) concerne le même corps-âme , mais dans notre culture, ce sujet n'a presque jamais été abordé plus en profondeur.

NA112

111. Magie des os (112)

de la bibliothèque : M. Chia / M. Chia , *Nei kung de la moelle des os* , Paris, Trédaniel , 1991 (l'original américain date de 1988).

Non Le kung est une méthode taoïste dont les origines remontent au VIIe siècle avant J.-C. en Chine (Laotien) . -- « Nei « Kung » signifie « travailler avec l'énergie intérieure ». En chinois, cela signifie « travailler avec le tsji (sji , shi) ». L'énergie vitale en nous et autour de nous est essentielle. Il ne s'agit pas d'exercices de respiration, mais plutôt d'une concentration de la conscience et de visualisations bienveillantes, associées – comme c'est souvent le cas en magie osseuse (de la moelle osseuse) – à une connaissance profonde (de préférence scientifique) et à la perception des processus corporels et spirituels, notamment en ce qui concerne le système de la moelle osseuse.

Note – Nous laissons aux auteurs le soin de partager leurs opinions et nous limitons à ce qui nous semble sensé, à nous autres Occidentaux.

Quelque chose concernant le système squelettique.

Les os fonctionnent comme des « respirateurs » très perméables, permettant à l'oxygène, aux nutriments, au sang et à l'énergie vitale d'y entrer et d'en sortir. Ces échanges se font par la peau, les muscles et les tendons. Les globules rouges sont produits dans les os longs : les os des bras, les fémurs et les tibias. Les globules blancs sont produits dans les os courts : le crâne, les omoplates, le sternum et le bassin. Ces deux types de cellules sont produits dans la moelle osseuse.

Les os sains contiennent davantage de moelle rouge, qui produit les cellules sanguines, tandis que la moelle jaune produit des graisses. La graisse se situe au centre de l'os, tandis que la moelle rouge se trouve à ses extrémités.



Plus on vieillit, plus la moelle jaune (la graisse) prend de place. Les taoïstes ont compris depuis longtemps que l'on peut ralentir le vieillissement en influençant la « respiration » des os par la conscience et, surtout, en maîtrisant le « chi » (l'énergie vitale) (l'alimentation, par exemple, est bien sûr également importante). C'est précisément le principe.

Oc, 26 ans, dit : « Le soin de la force vitale est le but principal du Tao (chinois : « dao », « daü ») dans la mesure où il est guérisseur. » Agir avec la force intérieure (nei En kung-fu , cet axiome se concentre sur le système médullaire, entraînant une augmentation de la production de moelle rouge et une diminution de celle de moelle jaune. – Nous n'entrerons pas davantage dans les détails ici, compte tenu de la complexité des méthodes employées. Ceci concerne le principe ou l'axiome.

NA113

112. Méthodes de guérison holistiques (113)

de la bibliothèque : JV- Manevy , Nouveau (*La médecine holistique*), dans : Vital (Paris 106 (1989 : juillet), 45.--

Au printemps dernier, la médecine holistique a fait la une des journaux. Notamment sur « le Congrès des médicaments douches de Lausanne" (Mednat). Également basé sur le Salon des médecines Des bonbons de la Porte de Versailles (Paris). Mais le magazine en dit plus.

La première clinique holistique. -- La première clinique au sens holistique du terme a ouvert ses portes au Château de Cambous (près de Montpellier).

a. Il est indéniable que les « guérisseurs », les magiciens, les praticiens de l'ésotérisme – et même les charlatans – profitent des lacunes apparentes de

la médecine conventionnelle. On assiste ainsi à une résurgence de l'obscurantisme (du rétrogradation).

b. Par conséquent, les véritables médecins se tournent vers un élargissement de leur formation médicale : ils deviennent homéopathes, acupuncteurs, mésothérapeutes , ostéopathes, naturopathes , phytothérapeutes et aromathérapeutes. Ils utilisent la musique, la lumière et les couleurs comme thérapie. Ils apprennent la « nouvelle diététique ». « Une médecine qui réconcilierait la science et l'empirisme (*ndlr* : expérience pré-scientifique), le rationalité et irrationnel , le savant et le mage ".

En d'autres termes : une science médicale rigoureuse, fortement axée sur la physique, combinée à des méthodes de guérison douces, alternatives et naturelles. Typiquement New Age et holistique.

Remarque -- Il est fait référence à *P. van Dijk, Geneeswijzen in Nederland en Vlaanderen* , Deventer, 1976-1, 1986-7.

Acupuncture, médecine anthroposophique, auriculothérapie , thérapie cellulaire, chiropratique, christianisme Guérison scientifique , électro-acupuncture, enzymothérapie, guérison par la foi (autour du mouvement pentecôtiste (mouvement charismatique)), homéopathie, hydrothérapie et balnéothérapie , iridologie, phytothérapie, thérapie/médecine manuelle, massage , Mazdaznan , astrologie médicale, naturopathie (une quarantaine de méthodes), thérapie neurale , médecine orientale (y compris la macrobiotique, le shiatsu , l'acupression, le yaya , le do-in, le tai- chi), médecine paranormale, thérapies nutritionnelles (autour de Moerman et de nombreuses autres formes), médecine traditionnelle, yoga thérapeutique, - un chapitre de compilation dans lequel, par exemple, sont abordés l'Ayurveda, la sophrologie , l'entraînement autogène, la médecine tibétaine, etc.

Un pourcentage curieux de la population consulte à la fois la médecine conventionnelle et les médecines alternatives.

NA114

113. Feng shui (acupuncture spatiale) (114)

de la bibliothèque : I. Cerboneschi , *Le Feng Shui* , dans : *Le Temps* (Genève), 26 mars 1998. Pour une étude approfondie : A. Thompson, *Feng Shui* , New York (St. Martin's Griffin).

Les adeptes du New Age ont introduit cette tendance aux États-Unis, tout comme plusieurs célébrités. Le président Bill Clinton lui-même a transformé le célèbre Salon ovale de la Maison-Blanche selon les principes du Feng Shui . L'Angleterre a suivi. Pour le magazine *Modern Living*, on trouve des entreprises en France, en Allemagne et en Suisse. Par exemple, à Genève, où Piaget International a son siège social (horlogerie), sous l'influence de son directeur général qui a vécu cinq ans à Hong Kong, « où le Feng Shui fait partie intégrante du quotidien » . Ils l'ont conçu selon les principes du shui (changement des portes de bureau, placement de plantes, déplacement de cloisons, positionnement du bureau de façon à ce que l'est soit à droite). British Airways est allée encore plus loin : son nouveau siège social était résolument feng shui. Aménagé selon les principes du Shui (le toit de verre à lui seul a coûté 250 millions de livres sterling). – On le voit bien : le New Age se répand.

Définition . -- Feng Shui (prononcé : Fong) Shoi ou aussi Fung Shway) correspond à ce que le Vastu indien Le Shastra , ou géobiologie dans notre pays , signifie « vent et eau ». Votre maison ou votre bureau, par exemple, est situé au sein d'une configuration cosmique. Si votre maison ou votre bureau n'est pas correctement situé dans cette configuration, cela perturbe la circulation harmonieuse du chi (ou shi) , l' énergie vitale omniprésente. Après tout, la Terre est un réseau de flux énergétiques – l'acupuncture enseigne la même chose, mais à une échelle réduite, concernant notre corps – qu'il convient de stimuler pour atteindre la plénitude et l'harmonie. Cela permet, par exemple, de prévenir la dépression, les disputes et une mauvaise ambiance de vie ou de travail.

Le Feng Shui utilise des animaux mythiques comme symboles de force vitale. Par exemple, le tigre ou le dragon, dont les veines correspondent aux lignes d'énergie de la terre (pensez aux « courants telluriques » des géobiologistes).

Remarque : Certains s'en moquent ; d'autres prennent le Feng Shui au sérieux. Parmi ces derniers, certains n'adoptent que les éléments acceptables pour les Occidentaux (notamment de nombreux architectes), tandis que d'autres intègrent l'ensemble de la religion, ou du mysticisme,

l'« orientalisant » ainsi. Par conséquent, bien plus que le yoga ou l'acupuncture ont été importés d'Orient.

NA115

114. Psychométrie : Ce qu'un objet peut « dire » (révéler) (115)

de la bibliothèque : A. Puharich , *Les États secondes* (*Biologie du paranormal*), Paris, 1976 (//Beyond Telepathy (1962)).

Domaines Le terme « secondes » désigne les « états paranormaux » d'individus doués, liés à des capacités extranaturelles (et, dans un contexte biblique, surnaturelles). Ces états peuvent être classés en plusieurs catégories :

un. La paragnosie (connaissance divine) et **la parergie** (divertissement et influence sur la matière et autres choses). Puharich , en tant que scientifique spécialiste , a tenté d'élaborer une théorie biologique sur le sujet . – Considérons ce qu'il affirme concernant la psychométrie, la connaissance par l'intermédiaire d'un objet, oc., 49ss.

1958. — *Peter Hurkos* (1911-1988), ancien marin et peintre en bâtiment, découvrit en 1941, après une grave chute, qu'il possédait des dons surnaturels. Il est l'auteur de **Psychic** (1961). — On lui présente une boîte en carton scellée contenant « quelque chose ». Nous résumons brièvement ses « découvertes ».

1. Ça s'est brisé. Explosion.
2. Il y a très longtemps. J'entends une langue étrange. Elle est très ancienne.
3. Ça a quelque chose à voir avec l'eau. -- Je ne sais pas quoi.
4. Je vois une couleur sombre.
5. Elle n'est pas linéaire ; cependant, elle est irrégulière.
6. Elle a la forme de dents de scie. Très tranchante.
7. Trois personnes l'ont eu en leur possession. Je suis certain que Ducasse ne l'a pas acheté. Il lui a été offert.
8. Il a été réparé.
9. C'est un souvenir.
10. Je suis certain que le propriétaire de ce cylindre est mort. Pas Ducasse . Il se porte bien.

L'évaluation. -- Feu le Dr St. Smith (Université de Washington) a fait un don au Dr. Ducasse (Université de Brown) confia l'objet , dans un emballage hermétique, à M. Loring afin que P. Hurkos puisse effectuer des tests psychométriques. Il s'agissait d'une petite cruche en terre cuite, brisée mais recollée. Elle provenait des ruines de Pompéi , ensevelie sous les cendres du Vésuve en 79.

Hurkos n'aurait pas pu déterminer s'il s'agissait d'une cruche . — « Prétendre qu'il en savait plus que Ducasse ne tient pas. » Ainsi , Puharich avance l'hypothèse suivante : Hurkos possédait la capacité de faire « vibrer » l'esprit de Ducasse (*note* : révéler des informations) grâce à l'objet (qui plus est, dans un récipient fermé) qu'il tenait entre ses mains. — On comprend alors ce qu'est la « connaissance divine » : elle s'apparente à une exploration cognitive.

NA116

115. « Canalisation » (médiurnité) (116)

de la bibliothèque :

- E. Pagani , *Canaux (Les médiums du Nouvel Age)*, Paris, 1989, 19s.
- J. Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus* , Stuttgart, 1928, utilise encore le mot établi de « médium » (médiateur) :

Le médiurnisme, qu'il s'agisse d'occultisme en général ou de spiritualisme, s'inscrit partiellement dans un courant actuel (1928) que l'on peut qualifier de mysticisme (*une* forme saine de religion) ou de mysticisme (*une* forme discutable de religion). Verweyen , professeur à l'Université de Bonn, consacre un ouvrage philosophique de haut niveau et de grande envergure au phénomène du médiurnisme, ou au rôle de médiateur dans la transmission d'informations religieuses et occultes. En effet, « meson », du latin « medium », signifiait intermédiaire, lien, canal de transmission. Ce dernier sens se retrouve dans le terme à la mode du New Age « channel », qui signifie littéralement « canal ».

Pagani . -- En tenant compte de Jon Klimo , *Channeling (Enquêtes sur la réception d'informations de L'ouvrage *Paranormal Sources * (1987) définit un « canal »* (utilisons ce terme pour l'instant) comme une personne capable **de** recevoir et **de** transmettre des informations (comprendre : intuition, vérité concernant des « données » données) provenant d'un niveau de conscience différent de celui inhérent à notre conscience quotidienne. L'état dans lequel

un canal reçoit et transmet est soit un état de transe (extase), soit un état méditatif où la personne, appelée canal , transcende son moi (ordinaire) et sa forme de conscience (*remarque* : expansion de la conscience) au point de rencontrer la conscience d'autres êtres (rencontre) ou de permettre à des sources d'énergie extérieures de pénétrer son corps.

Dans ce dernier cas, le canal est l'instrument, le conduit, par lequel se manifestent les énergies extérieures à lui/elle.

Note : Ceci s'applique également à la conscience d'autres êtres (qui se manifestent par le biais du canal). Ainsi, les êtres humains, qu'ils soient ou non dotés de dons occultes, peuvent percevoir des informations, de l'énergie , etc.

Remarque : Le contact avec la conscience d'autres personnes vivant sur Terre ou avec leurs parties inconscientes et subconscientes ne fait pas partie de la canalisation . Par exemple, le contact télépathique.

M. aw : le terme grec ancien « apokalupsis », latin : revelatio , prend une nouvelle forme dans la canalisation . Typique du New Age.

NA117

116. « La petite voix » (117)

de la bibliothèque : Eileen Caddy , *La petite voix (Méditations) quotidiens*), Barret - le -Bas, 1994 (/ / *Opening Doors À l'intérieur* , *The Findhorn Press* , The Park, Forres (Écosse), 1986).

S'il y a bien un endroit sur le globe qui a jamais attiré (et attire encore) les adeptes du New Age, c'est Findhorn en Écosse, connu pour — et même controversé — son potager qui, à la stupéfaction des habitants, a néanmoins réussi à pousser dans le sable maigre.

Cependant, cela concerne l'une des trois figures fondatrices : Eileen. Caddy était bien l'une des trois personnes qui ont fondé la communauté de Findhorn. (Elle y vivait d'ailleurs encore en 1994). Adresse : Fondation Findhorn, Hébergement Secrétaire , Cluny Hill College, Forres iv ORD, Écosse.

Une voix intérieure. 1953. — Eileen reçoit un message pour la première fois, et de surcroît venant de l'intérieur. Une petite voix paisible en elle en est la source.

Note – Le phénomène de la « voix intérieure » est bien plus perceptible que la plupart des gens ne le soupçonnent. La plupart de ceux qui l'entendent restent silencieux, bien sûr, pour ne pas être considérés comme « anormaux » ou « prétentieux ». – Eileen elle-même appelle cette voix « le dieu intérieur (heid) ».

Le Message . – Ce livre contient 365 messages de la voix. Idéal pour une méditation quotidienne. Dans un langage très simple. D'apparence très biblique, il est pourtant accessible à toute personne moderne en quête de spiritualité. D'où son succès.

06.07.-- « Affermissez votre foi et votre confiance en moi et sachez que je ne vous abandonnerai jamais ».

02.05 .-- « Sans amour dans le cœur, vous ne pouvez pas continuer sur ce chemin « spirituel », car l'amour est la clé ». -- Ces deux extraits donnent le ton : le Dieu intérieur (heid) et l'amour.

Holistique.

21.03 .-- « Le printemps est là. La nouvelle ère (Nouvel Âge) est arrivée ».

26.10.-- « Il n'existe pas une seule voie juste, toutes les autres étant fausses. » Voilà ce qu'exprime le pluralisme holistique.

14.08.-- « De même que vous contribuez à l'ensemble par vos dons et vos talents spécifiques, de même chaque pièce du puzzle de la vie contribue à former un tout parfait. »

13.08 . « Apprenez à penser aux autres, partagez avec eux, offrez-leur ce que vous aimeriez qu'ils fassent pour vous ».

NA118

117. Même un sacrement peut être réduit dans une grande mesure (118)

de la bibliothèque : *F. Sagnard , intr., Clément d'Alexandrie , Extraits de Théodote , Paris, 1970.*

Saint Clément d'Alexandrie (vers 150/215), un Père de l'Église platonicien, a lu une œuvre ou des œuvres d'un Théodote par ailleurs inconnu , un disciple du gnostique égyptien. Valentinus , dont l'enseignement s'étend de 140 à 160. Clemens en a enregistré des extraits, parfois mêlés de ses propres commentaires.

Gnosticisme. *J. Ries, Gnosticism , dans : P. Poupard et al., Dictionnaire des religions , Paris, 1984, 644/658, déclare que le « gnosticisme » ou simplement la « gnose » (qui signifie « perspicacité », ici même « perspicacité plus profonde ») est un phénomène si diversifié qu'une définition stricte est impossible.*

Entre-temps, il a été établi que :

- a.** La gnose est une religion, mais approfondie dans le domaine occulte.
- b.** La gnose est pratiquement toujours « anticosmique » (rejet de ce monde obscur au nom de l'autre monde, rempli de lumière). On retrouve ces caractéristiques dans le New Age. – Ainsi lisons-nous.

Extrait 83. – Il était normal d'aborder le baptême avec joie. – Mais souvent, des esprits impurs (akatharta) descendent dans l'eau en même temps que certains catéchumènes. (pneumata). Ils accompagnent le baptisé et reçoivent avec lui la marque (note : marque occulte). Ce qui rend ces esprits incontrôlables dès lors. – Dès lors, la peur se mêle à la joie. – Afin que seule une personne pure (katharos) entre désormais dans l'eau, il existe des périodes de jeûne, des supplications, des prières, l'imposition des mains, des genuflexions, car c'est ainsi que l'âme est sauvée de « ce monde » (...). – L'influence des esprits impurs explique aussi la survenue immédiate des tentations : elles proviennent des esprits profondément déçus dont l'âme a été libérée (...).

Note : Que Théodose , doté de gnose, « voie » une telle chose (grâce à une vision paranormale), est tout à fait normal dans le cadre de la gnose. Car la gnose est précisément une religion qui s'est développée dans le domaine du paranormal (au service de la connaissance sacrée).

catholiques baptisés témoignent d'un sacrement de baptême qui contredit fortement les attentes de la révélation biblique. C'est comme si un facteur mystérieux, « x », démantelait tout le système des sacrements. La

déchristianisation, visible de tous, a certainement une explication qui dépasse le cadre sociologique.

NA119

118. Chamanisme (119)

de la bibliothèque :

-- M. Mercier , *Chamanisme et chamans (Le vécu dans l' expérience magique)*, St-Jean-de- Braye , 1987-2;

— E. Dodds , *Les Grecs et le Irrational* , Berkeley/Los Angeles, 1966, 135/178 (*Le Grec chamans et le Origine du puritanisme*).

Comme en témoigne *Mercier*, oc., 159/181 (*Le voyage*), l'auteur pratique lui-même le « voyage » (à comprendre : voyage de l'âme ou expérience hors du corps) caractéristique du chamanisme. C'est pourquoi nous préférons le laisser s'exprimer sur une pratique centrale du New Age.

Steller fait venir *Ivar Lissnar* , *Dieu était déjà là* , Paris, 1965, à : « *Le chamanisme est l'ensemble de nombreuses compétences millénaires concernant :*

a. L'âme, la psyché humaine et

b . Les manifestations de la nature vivante.

Dans cet univers, le chaman doit d'abord se sentir chez lui avant de pouvoir accomplir de véritables miracles.

Autrement dit : la magie, créatrice de « miracles », trouve son origine dans le fait d'« être chez soi dans l'univers », c'est-à-dire dans le monde souterrain, sur Terre et dans les espaces célestes.

Domaine géographique : La Sibérie septentrionale, où vivent les peuples sibériens ou altaïques (par exemple, les Samoyèdes et les Toungouses), est considérée comme le berceau de cette religion. Cependant, les Lapons, les Inuits et les Indiens d'Alaska présentent des caractéristiques très similaires à cet égard . Les Amérindiens d'Amérique du Nord et les tribus archaïques d'Indonésie et d'Océanie s'en rapprochent également.

D'ailleurs , le chamanisme est étroitement lié à toutes sortes de religions.

Incorporation et extase. – Le chaman/ la chamane est un canal , un médium. – Lors de l'incorporation, les esprits pénètrent dans le corps du chaman. Cependant, alors que pour les non-initiés (qui ont survécu aux

épreuves rigoureuses mais avec de grandes séquelles, et leur ressemblent), une telle incorporation entraîne une possession, le chaman contrôle radicalement les esprits incorporés.

Les esprits se servent de lui sans abuser de lui. À cet égard, le chaman est accompagné d'esprits gardiens. – Lors d'une extase, l'âme du chaman, hors de son corps, voyage dans le monde souterrain ou céleste (ascension vers l'enfer et le paradis), par exemple pour guérir un malade. Dans cet état dissociatif, le chaman reçoit des énergies (et se forme, bien sûr) qui lui permettent de contribuer à la guérison. De tels exploits magiques impressionnants ont été attestés par des témoins oculaires d'une fiabilité absolue (par exemple , Shirokogorov et Rasmussen).

NA120

119. Chamanisme, suite (120)

Le Chaman . -- Oc, 33s..o -- La mythologie chamanique raconte que le « premier chaman » apparu sur Terre était une femme. À l'origine, les « pouvoirs ou capacités merveilleux » étaient donc associés à l'élément féminin.

Les Yakoutes , les Ostiaks , les Bouriates et les Toungouses — parmi lesquels les chamans étaient nombreux — étaient d'avis que le chaman est incontestablement supérieur à l'homme pour préserver la santé du clan et soigner des maladies bien définies (par exemple, les troubles mentaux).

Cependant, chez les populations sibériennes, on compte moins de femmes chamanes que d'hommes. La raison : la femme est moins disponible pour les tâches pratiques. Il est de son devoir de s'occuper du ménage (son chamanisme n'est pas accepté comme excuse). De plus, elle est souvent enceinte et connaît elle aussi des périodes d'impureté.

Le mythe selon lequel la première personne dotée de dons chamaniques serait une femme pourrait expliquer la présence d'un ornement curieux sur les vêtements – la tenue liturgique – du chaman : une paire de disques métalliques incurvés, suspendus à la poitrine, là où, chez la femme, se trouvent les deux seins.

Note : Probablement une représentation visible de la position actuelle du premier chaman encore en activité. Et ce, à travers des chamanes et des chamans.

Dans de nombreux groupes chamaniques, ce fait mythique se manifeste de façon surprenante. – Une grande importance est accordée aux dons particulièrement développés chez les homosexuels.

Note : Ceci se rattache au mythe de l'androgynisme, de l'homme primitif ou primordial hermaphrodite.

Autres signes surprenants : chez les Tchouktches, il existe les « gens doux », une classe particulière de chamans à qui les divinités, qui imposent avec autorité la vocation du chamanisme, ont ordonné de s'habiller en femmes et d'imiter des comportements féminins.

Chez les Tonga, les chamans s'habillent comme des femmes, se font couper les cheveux comme des femmes et s'enduisent d'ocre comme des femmes.

Conclusion. – Il apparaît que le chamanisme et la force vitale féminine sont étroitement liés. Il n'est donc pas surprenant que des observateurs, notamment russes, aient remarqué que les chamans, confrontés à une tâche particulièrement difficile, par exemple, enfilèrent la culotte d'une jeune fille de seize ans avant de l'accomplir.

NA121

120. La divinité décrite comme masculine et féminine (121)

de la bibliothèque : Susan M. Setta , *quand le Christ HNE une femme (Théologie et pratique dans la tradition des Shakers)*, dans : NA Falk / RM Gross, *Le religion par les femmes* , Ed. Genève, 1993 (// *Non-dit Mondes* (1989)), 351/ 368.

Cet ouvrage comprend vingt-quatre articles qui mettent en lumière le rôle sacré des femmes dans les religions (des plus anciennes aux plus récentes). Nous nous concentrons sur la théologie shaker.

Shakers. 1747. -- Jane et John Wardley fondèrent un groupe de base dans lequel l'extase (« enthousiasme ») jouait un rôle de premier plan (qui ne se déroulait pas sans tremblements et secousses, d'où le nom de « shakers »).

Doctrine de la fin des temps. – La Bible classique sert de référence. Mais elle est réinterprétée dans une perspective féministe radicale. L'eschatologie shaker affirme que le retour du « Christ » est proche. Le « Christ » est apparu pour la première fois il y a des siècles à travers la figure historique de Jésus. Les Shakers attendent ce même « Christ » en la personne d'une femme, pour accomplir la rédemption.

Ann Lee (1736/1787). Avec son époux, l'abr . Stanley, Ann Lee devint membre en 1758. Elle commença comme simple élève. Cependant, elle affirma bientôt, se fondant sur des « révélations divines » en tant que médium, qu'elle était le second « Christ », et donc une femme.

Il faut savoir qu'Ann était très douée pour l'occultisme ; elle était guérisseuse et, surtout, possédait un don exceptionnel pour sonder les véritables intentions de ses semblables (parfois hypocrites). Ce qui contribuait grandement à son autorité.

Depuis la chute d'Ève, qui entraîna Adam dans sa chute, la femme est soumise à l'homme. À juste titre. Pourtant, Ann Lee, en tant que révélation eschatologique du Christ, prétendait instaurer l'égalité et racheter le péché originel (le péché de mœurs) dans le cadre du Royaume de Dieu sur terre. Ainsi, avec le temps, Ann Lee fut perçue comme une corédemptrice aux côtés de Jésus.

Fondement théologique . – Les Shakers se réfèrent à *Genèse 1:27* (5:1/2). – « Dieu créa l'homme à son image. (...). Il les créa homme et femme. » Selon les Shakers, cela n'est possible que si Dieu lui-même est à la fois homme et femme.

Note : Originnaire d'Angleterre, le shakerisme s'est développé de manière rigoureuse aux États-Unis, au sens susmentionné. Il existe encore aujourd'hui sous la forme de communes.

NA122

121. Astrologie (122)

Le terme « Nouvel Âge » est d'origine astrologique. Ce seul fait pourrait justifier une pause et une réflexion, car il suggère que nous entrons progressivement dans une « nouvelle ère », à l'échelle planétaire et peut-être même cosmique.

Mais ce n'est pas tout : les astrologues affirment que, sur la base de notre signe astrologique individuel — c'est-à-dire le signe du zodiaque dans lequel se trouve le soleil au moment précis de la naissance — complété par autant d'autres données que possible, ils peuvent « deviner » (supposer) « pas mal de choses » (caractère, destin).

Nous disons bien « divination », car « astra » inclinant « Sed non dictant » (les corps célestes tendent mais n'imposent pas). Autrement dit : l'éventualisme (« Il se pourrait que ce soit ainsi »).

Comme l'affirme *D. Martin dans Psycho (Une question de karma)*, paru dans *Femina* le 22 novembre 1991, page 66, à propos de l'astrologie hindoue (qui met l'accent sur un aspect différent du nôtre), « un horoscope ne fournit que des bribes d'information ». Logiquement : **a)** des exemples, **b)** qui n'offrent qu'une connaissance partielle de la totalité du sujet interrogé (caractère, destin).

Géocentrisme

Depuis Galilée, les physiciens (astronomes) en particulier se sont moqués du géocentrisme des astrologues. Comme s'ils l'ignoraient ! Après tout, les astrologues s'identifient consciemment, d'un point de vue cosmique, aux astronautes qui se sont toujours situés quelque part au sein de l'univers physique. Concrètement, nous percevons l'univers des physiciens « depuis la Terre ». Par conséquent, toute interprétation, depuis ce point de vue très limité, concernant par exemple notre caractère ou notre destin (ou celui des plantes, des animaux ou des choses), est sujette à caution. Tous les astrologues le savent parfaitement depuis des siècles.

Fatalisme ? Non ! Éventualisme ? Oui !

Comme le dit un astrologue lui-même sur un document publicitaire : « Il est erroné de croire que l'« Astrologie » (avec une majuscule) peut prédire votre destin. Elle ne fait qu'évoquer ce qui pourrait éventuellement arriver. Car l'homme, par exemple, est libre et contribue à forger son propre destin ! »

Remarque : Il existe bien sûr des astrologues fatalistes, mais généraliser à partir de leur point de vue, comme le font par exemple de nombreux scientifiques, est incorrect, même par un raisonnement purement inductif. La plupart des astrologues sont parfaitement conscients de la liberté humaine, sans parler de tous les autres facteurs liés au caractère et au destin qu'ils comprennent généralement très bien.

122. Astrologie, suite (123)

Un horoscope. -- L'astrologue ou l'observateur des étoiles moyen, si on lui demande une brève définition, définira un horoscope comme « un reflet (note : modèle) de :

- a.** un personnage (structure de personnalité) et
- b.** combiné à un certain nombre de fortunes (tendances du parcours de vie).

Voilà ce que l'on entend souvent de la bouche de l'astrologue moyen : des tendances du destin . Non pas des destins, à moins de comprendre par là des destins potentiels. Ce qui est généralement le cas chez les clients, qui sont généralement très conscients de cette possibilité.

Conclusion . — Analyse des personnages combinée à une analyse du destin, articulée autour des points suivants :

- a.** date de naissance,
- b.** lieu de naissance,
- c.** moment de la naissance (c'est-à-dire, aussi précisément que possible, le moment de la naissance).

« Tournant » ne signifie pas « totalement identique à » ! Contrairement à ce que pensent trop souvent les critiques. Tout astrologue, à moins que vous ne souhaitiez le mettre à l'épreuve, vous demandera autant d'informations non astrologiques que possible. Qu'est-ce que cela implique presque toujours ?

- a.** L'astrologie, c'est juste
- b.** complété ou pouvant être complété par des éléments non astrologiques.

Ou encore : l'astrologie pure est en réalité très rare. Ne serait-ce que parce que, dès votre arrivée, l'astrologue, simple observateur de la nature humaine, déduit déjà « une chose ou deux » de votre apparence et de vos paroles, et mêle ainsi ces observations à son intuition astrologique. – Même s'il prétend à maintes reprises procéder de manière « pure » astrologique. Il s'agit là d'un artifice rhétorique : créer une impression d'objectivité, indépendante de sa subjectivité. Ce qui relève davantage de la création d'un climat de confiance que de la « science objective ».

Remarque : Maintenant que l'image correcte de l'astrologie a été esquissée (ce que les critiques attaquent est généralement une caricature), nous pouvons nous arrêter un instant pour considérer l'influence parfois énorme de l'astrologie.

Un exemple.

Après la mort du président Mitterrand (1916/1896), on apprit que la célèbre astrologue française Élisabeth Teissier l'avait « assisté dans ses décisions politiques » pendant des années. Selon ses propres dires, « il voulait avant tout connaître les femmes ». Pourtant, entre-temps, il confrontait ses décisions – indépendamment de toute influence astrologique ou autre – à l'avis qu'elle, en tant qu'astrologue, avait de celles-ci, d'après ses horoscopes. – D'autres continuent d'agir ainsi aujourd'hui : médecins, hommes d'affaires, avocats, – et même universitaires (qui, généralement, gardent ce secret par égard pour leurs collègues qui, trop préjugés, les « excluraient » de la communauté scientifique).

NA124

123. Recherche fondamentale (124)

La raison « critique » s'infiltré parfois aussi dans l'astrologie traditionnelle.

de la bibliothèque : *Dr M. Millard , Cas cliniques tirés de la pratique d'un astrologue médical* , Amsterdam, Schors, 1984 (// *Notes de cas d'un astrologue médical Astrologue* (1980)).

L'auteure est médecin, mais aussi astrologue. Cardiologue pédiatrique , elle possède une vaste collection d'horoscopes de cas de maladies. Son ami, J. Addey , signe l'introduction. Prenons un moment pour y réfléchir.

1. Deux grandes orientations . – Les astrologues possèdent un important corpus de connaissances traditionnelles. Le XXe siècle connaît un renouveau de l'astrologie qui s'appuie sur ce corpus.

Cependant, un certain nombre d'astrologues affirment que les informations traditionnelles contiennent « trop de doutes et de distorsions ». Ils sont enclins à un rétablissement radical .

2. La position des auteurs.

a. Grand respect pour le travail de Millard ;

b. Il souhaite néanmoins une astrologie « avec le moins de présupposés possible ». Autrement dit : il remet en question les axiomes de l'astrologie. Il est favorable à « une position ouverte concernant la réévaluation des règles astrologiques fondamentales » (oc, 8).

Malgré ma profonde conviction que l'astrologie a besoin d'une réévaluation radicale et de recherches fondamentales, je n'ai jamais pu me ranger du côté de ceux qui estiment plus sage de rejeter cette tradition.

Si un grand nombre d'horoscopes se trouvent dans ce livre (Elisabeth Teissier) « Si le travail de Millard – combiné aux études de cas qui l'accompagnent – ne devait servir qu'à me convaincre que nous en savons encore très peu et que nous devons réexaminer les principes fondamentaux de notre profession, alors ce livre a déjà largement atteint son objectif. » (Ibid.).

Conclusion . – Voilà ce que dit un véritable connaisseur en astrologie. – Résumons.

a. L'astrologie n'est pratiquement jamais de l'astrologie pure comme indiqué ci-dessus.

b. Ses axiomes sont très fluides (« Nous en savons encore très peu »).

c. Il n'en reste pas moins que les astrologues, lorsqu'ils sont experts en la matière, fournissent parfois des informations très surprenantes. Le nier, c'est nier la lumière du jour.

d. D'où provient cette connaissance ? D'une intuition plus ou moins paranormale (il s'agit de divination).

e. Les divinités peuvent jouer un rôle en cela, et les astrologues véritablement accomplis sont des êtres inspirés – exception faite des véritables observateurs de la nature humaine. Ce n'est pas sans raison, par exemple, que la Grèce antique parlait d' astro-théologie et non simplement d'astrologie.

NA125

124. Qu'est-ce que la lecture de cartes en réalité ? (125)

N'oublions pas qu'une couche animale, et donc primitive ou primordiale, subsiste encore chez l'homme.

L'antilope, bien avant que les instruments scientifiques les plus sensibles ne détectent quoi que ce soit, fuit l'ouragan qui approche. Un pigeon, un cheval : à des centaines de kilomètres de là, ils retrouvent leur chemin (même la nuit). Bien avant que le sismographe ne « détecte » un tremblement de terre, le chien se met déjà à hurler.

Les formes primitives de la connaissance semblent résider dans l'extension de telles « capacités exceptionnelles » (exceptionnelles dans l'humanité moderne).

nous écoutons à ceux qui pratiquent la cartomancie .

J. Pancrazi , La voyance en héritage , Paris, 1992. — Les femmes de cet arbre généalogique utilisent le tarot (78 cartes). — « Ces cartes sont celles de ma grand-mère. (...). Les milliers de retouches ont effacé la plupart des figures. (...). Leur forme n'est plus rectangulaire, mais ovale irrégulière. »

Il a fallu plus d'un siècle pour transformer ainsi ce que nous, voyants, appelons « notre fondement » (« notre support »). – Parfois, des clients (...) m'ont demandé comment je pouvais encore lire les cartes qui (...) sont sans dessin. (...). « Les cartes ne sont qu'un moyen de calmer notre concentration, de la focaliser. Quelque chose qui nous donne le temps nécessaire pour capter le fluide (la force vitale) que chacun rayonne. – On pourrait tout aussi bien utiliser une boule de cristal, du marc de café – comme d'autres le font. Cela n'a aucune importance. (Oc, 22.)

Il faut savoir gérer les répercussions d'un tel don (Elisabeth Teissier , qui prétend prédire les caractères et les destins avec les cartes). Nombre de femmes de ma famille, voyantes, n'ont pas atteint ce stade : un manque de résilience (« fragilité »), une passion intense. Certaines étaient comme droguées par la pratique de la divination, sans aucune limite, épuisant leurs pouvoirs sans s'en rendre compte. D'autres, pourtant douées, ont refusé. Elles ne voulaient pas s'encombrer du fardeau qui pèse inévitablement sur tous ceux qui les consultent quotidiennement. Car la divination, c'est vivre la souffrance d'autrui.

En effet : la plupart des problèmes sont pesants : un mariage brisé, le chômage, les déceptions, etc. — sans parler des maladies — dégagent une énergie négative . La vision l'attire et elle doit la traiter.

125. Pensée « positive » ; (visualisation) (126)

de la bibliothèque : Shakti Gauvain , *Techniques de visualisation créatrice* , Genève,' 1978-1, 1988-6.

Note : La pensée « positive » se trouve dans le Cours de philosophie d'A. Comte (1798-1857). positif (1830/1842) - s'aligner (pensée scientifique, fondée sur les faits) ou avec le père Schelling (1775/1854) - positif Philosophie - connexion (penser en termes de mythes et de révélations, en partant des religions actuelles).

Dans le New Age, il s'agit d'une technique qui utilise le contenu de l'imagination conçu intérieurement avec la plus grande précision possible pour atteindre ce qui est véritablement désiré. Ce faisant, la conscience intentionnelle est activée (dynamisation). On se concentre intensément sur un objectif pour le voir se réaliser. « Votre vie est votre œuvre d'art » (oc, 184).

Phaseologie – On distingue quatre phases.

a.1. Fixez-vous un objectif précis (par exemple, trouver un emploi, améliorer sa santé, changer d'état d'esprit). Commencez par des objectifs facilement atteignables. Une forme de pragmatisme !

a.2. Créez-en une représentation aussi fidèle que possible dans votre imagination, comme si le résultat était déjà atteint. Le futur est dans le présent. Soyez aussi précis que possible.

a..3. Concentrez-vous fréquemment sur ce résultat. Pendant les moments de calme. Au cours d'une méditation (éventuellement orientale). — Sans vous crisper, mais avec attention (intentionnalité).

b. Nourrissez le résultat souhaité d'énergie positive. Votre énergie vitale est essentielle en la matière. Sans cela, il ne s'agit que d'une pensée abstraite. – Éliminez tout doute, du moins lorsque vous vous concentrez. Dites-vous intérieurement : « Le résultat est déjà là. » « J'ai déjà parcouru un long chemin. » « Il est proche. » C'est ce qu'on appelle la « pensée positive ».

Processus. – La perception du résultat à atteindre évolue souvent au gré des circonstances. Si ce résultat ne vous intéresse plus, laissez tomber et changez de perspective.

Note-- Comme Joan Wester Anderson, *Quand les miracles arrive* à Paris, 1995 (// *Où Miracles Happen* (New York, 1994), 21/72 (*Les miracles de la prière*), démontre que la véritable supplication religieuse est invariablement une « pensée positive » au sens ci-dessus.

NA127

126. La fabrication d'un talisman (127)

de la bibliothèque : J. Pancrazi , *La voyance en héritage* , Paris, 1992, p. 90. — Julia Pancrazi s'inscrit dans l'arbre généalogique qui, depuis 1830, a maintes fois mis en lumière des femmes douées . Augusta , Florence, Anne, Yolande et Clémence , Jeanne : toutes des femmes, toutes douées. Cartomanciennes, chiromanciennes, parfois médiums , et même créatrices de talismans.

Nous savons tous comment certains contemporains méprisent d'emblée ces personnes sans jamais avoir sérieusement examiné qui elles sont et ce qu'elles font réellement. Chose que nous n'allons pas faire maintenant.

Talisman . -

Du grec « telesma », rite sacré. Selon le * *Petit Larousse en couleurs* *, Paris, 1991 : tout objet (ou même une image) créé de manière rituelle, dans l'intention de porter chance (« objet porte-bonheur »). – Dans le sillage du New Age, on peut désormais acheter, par exemple, des « pierres porte-bonheur » (*Proverbes 17:8 (pierres magiques)*) sur les marchés pour quelques centaines de francs seulement, à moins que des personnes malhonnêtes n'en demandent des milliers. Elles profitent ainsi de l'ignorance des gens.

Nous lui donnons la parole :

« Les fétiches ou talismans étaient fabriqués à huis clos. Pendant des heures, ma mère et ses sœurs, dans un silence profond, imprégnaient ces objets, censés porter chance et éloigner le malheur, de leur "fluide", de leur force vitale. (...). Plus tard, j'ai appris que les galets veinés provenaient d'Arabie saoudite et du Yémen. Que les femmes de la famille pratiquaient depuis longtemps un commerce avec des marins (Marseille). »

« À chaque homme qui devait partir à la guerre – membre de la famille, proche parent – les femmes confiaient un talisman. Naturellement, tous s'en moquaient. Pourtant, pas un seul ne le laissait à la maison. Ils sont tous revenus. (Oc, 90). »

le départ de Bastien (comme soldat), j'ai créé mon premier fétiche. Deux petites pierres (...). J'y ai ajouté quelques grains de gros sel, ainsi que des morceaux de feuilles de chêne (connues pour leurs vertus). Je me souviens encore du conseil de Julia : « Couds-le dans un petit sac, mais surtout, n'utilise ni nylon ni tissu coloré, car ces matières empêchent les "radiations" (*note* : les forces vitales accumulées dans le talisman qui créent le bonheur et dissipent le malheur) d'agir. » Celles qui le portaient devaient l'incorporer à leurs vêtements. – Clémence embrassait abondamment chaque lettre envoyée au front et la gardait sur elle toute la nuit, « pour la charger de fluide ».

NA128

127. Le regard suggestif (128)

de la bibliothèque : H. Durville , *Le regard magnétique* , Idégraf , 1987.-

à cet égard plusieurs conseils pratiques . Toutefois, ce qui nous intéresse le plus ici est sa distinction entre deux types de suggestions :

a . le magnétisme et **b**. l'hypnotisme. Voici comment lui, oc, 38 ans, caractérise la différence.

Le regard hypnotique est dur, brutal, « inquisiteur » (*note* : il fonctionne comme l'inquisition ecclésiastique), contrôlé avec arrogance, et recherche avant tout l'obéissance, tout en blessant les sentiments et en envahissant les rouages de la pensée comme un cambrioleur.

Le regard magnétique (*note* : du moins tel que le définit H. Durville , car l'expression « regard magnétique » peut s'appliquer autrement) est empreint de douceur, témoignant d'une certaine sublimité. (...) Il ne cherche pas à commander, mais à persuader. (...)

Fascination . -- Steller, oc, 33, distingue plus d'un type d'hypnose : « Le regard pénétrant et brutal des hypnotiseurs - en particulier de ceux qui souhaitent fasciner - est un phénomène bien réel ».

Remarque : La fascination est un degré d'hypnose plus intense. L'emprise sur le libre arbitre conscient et sur l'inconscient est bien plus forte sous l'effet de la fascination, car le regard pénétrant est efficace.

Hypnose. -- Oc, 30. -- Lorsque nous hypnotisons une personne, nous l'amenons, si elle y consent (car elle conserve toujours son libre arbitre), dans un état de passivité, à un certain degré. Nous détruisons sa volonté (« Nous ») . « Détruisons sa volonté ». (...). Le sujet hypnotisé est un automate, d'autant plus docile qu'il fait confiance à l'hypnotiseur. (...). Tant que le sujet souhaite rester dans cet état, il ne prendra aucune décision (*remarque* : celle-ci émane de lui seul). (...). L'hypnose ressemble aux rêves à tous égards. (...).

Magnétisme. -- Se produit, bien sûr, aussi pendant l'hypnose, en particulier l'hypnose fascinante, le transfert de force vitale - « les effluves ». Les « aimants » (les émanations magnétiques ou porteuses d'énergie vitale) impliquent que le transfert d'énergie vitale se produit principalement lors de la magnétisation. Que ce soit par simple présence physique (aura, rayonnement), par imposition des mains (ou des pieds), ou par tout autre contact direct ou indirect (comme les vêtements), l'énergie vitale se met en mouvement.

NA129

128. Sorcières/ sorciers (129)

Le concept de « Nouvel Âge » englobe le phénomène de la « sorcière/ du sorcelleur ». Prenons un seul exemple.

de la bibliothèque : *Entretien: Hexe Petra S.* , dans *Cosmopolitan* 1985 : 10 (oct.), 30/35.

Ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant le côté punk de Petra, mais plutôt certaines caractéristiques décrites avec une grande précision. Celles-ci sont également établies, par exemple, par C. Ginsburg, **De benandanti ** (**Sorcellerie et rites de fertilité aux XVIe et XVIIe siècles **), Amsterdam, 1986, p. 41 et suivantes. Nous nous intéressons donc à une tradition.

Incidentement: G. Graichen , *De nieuwe hekse n* (*Conversations avec les sorcières*) Baarn/Anvers, 1987, traite de la tradition qui renaît depuis ± 1975.

Munichoise de 21 ans , connue dans le monde du disco et du punk.

1. Être sorcière pour elle, c'est « être elle-même ». Avec tout ce que cela implique, même tuer si nécessaire. Ou provoquer des maladies. Ou infliger

des malheurs . Ce qui inclut cette « conscience », au sens biblique par exemple, laisse Petra complètement froide, indifférente.

2. Son type exerce en outre un « pouvoir magique », comme en témoignent ses manifestations télépathiques, sa participation au sabbat des sorcières ou le tirage au sort, par exemple.

3. De plus, elle est du genre à être une herboriste. La connaissance des plantes est absolument essentielle pour elle, afin de « se rendre au sabbat », ce qui, soit dit en passant, est très traditionnel.

Le sabbat des sorcières. – Très rarement. On s'enduit d'un onguent de sorcière, de la taille jusqu'au cou. Le corps biologique est comme immobilisé car l'âme, dans son corps astral (*note* : corps matériel extrêmement subtil, corps de l'âme ou fantôme), quitte le corps. Elle demeure un lien avec le corps biologique . ganz fil fin ” (un fil très fin, le cordon d'argent, voir *Ecclésiaste* 12:6)

Note : Ginzburg observe la même chose.

a. Une fois sorti, on peut entrer dans les fleurs et les arbres, et aussi dans les gens. Mais

b. on peut aussi aller au sabbat, qui est un rassemblement de ceux qui ont quitté l'Église .

Note : Petra prépare elle-même l'onguent à base de plantes. (Dynamisation de la force vitale par le biais de la force vitale des plantes) Elle reçoit les prescriptions d'esprits sur lesquels elle se concentre mentalement. Elle a « ein « Geist , eine Frau », en tant qu'esprit personnel. Cet esprit vécut vers 1500, était lesbienne, et fut condamnée et pendue par l'Inquisition à l'âge de 24 ans. De son propre esprit, plus que de tout autre être humain, elle reçoit de « nombreuses prescriptions précieuses » concernant le dosage. Une dose trop faible est inefficace ; une dose trop forte peut être fatale.

NA130

129. Sorcières/ sorciers , suite (130)

Le tirage au sort. – « Chacun peut s'adresser à moi (*note* : pour recevoir de l'énergie). Cependant, je ne maudis personne que je ne hais pas moi-même. Telle est la règle. » – Ce que l'on fait de cette énergie – bon ou mauvais – (harmonie des contraires (Kristensen)) ne concerne plus Petra.

Une sorcière, du type de Petra, est une herboriste dont la volonté et l'énergie (*note* : occulte et énergétique) ont connu une augmentation particulièrement importante (dynamisation). C'est précisément le double instrument avec lequel elle agit. Surtout lorsqu'on lui fait du mal. « Je me venge. » J'exerce ma vengeance en me concentrant intensément sur la personne en question. Je visualise (*note* : j'imagine) ce que je lui fais – par exemple, un accident, une chute malheureuse , etc. Je garde cet événement imaginé, mais ardemment désiré – le destin – constamment présent à mon esprit. J'y pense sans cesse. Jusqu'à ce que l'événement se produise. – Voici sa description.

Il y a trois ans, à Berlin ... Un parfait inconnu s'est moqué de son look punk. « Je suis restée calme. Je l'ai laissé déverser un flot d'insultes. Vingt minutes plus tard, j'en avais tellement marre que j'aurais souhaité l'avoir tué. »

Alors je l'ai suivi. Il habitait à deux rues de chez moi. Pendant quatorze jours, je l'ai suivi furtivement, le fixant du regard (un regard magnétique , *en quelque sorte*). Finalement, un après-midi, il est sorti de chez lui. Il voulait traverser la rue. Je me suis concentré comme un fou. Et là, ô surprise : il a attendu qu'une voiture arrive. Il a foncé dedans. Résultat : une commotion cérébrale. Et une jambe cassée : une quadruple fracture remontant jusqu'à la cuisse. Je me suis renseigné.

Homicide. – À Londres, elle était suivie pour des vols dans des grands magasins. « J'étais tellement furieuse qu'il m'ait dénoncée que j'en ai presque suffoqué. Je me suis concentrée... La nuit, je me suis placée sous sa fenêtre et j'ai "déversé" toute ma haine sur lui. (...). Environ trois semaines plus tard, l'homme a fait une chute dans un escalier et s'est brisé la nuque. »

D'après Petra, il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'une malédiction (*un destin funeste*) fasse effet. D'ici là, il faut se concentrer intensément sur la malédiction jusqu'à ce que la couche protectrice naturelle autour de la cible soit criblée de trous. Ce n'est qu'alors que son énergie vitale s'épuise et qu'un destin funeste s'abat sur elle.

NA131

130. Sorcières/ sorceleurs , suite 2 (131)

Le sexe ? – « J'en avais déjà avant ma relation avec un homme. J'ai commencé très tôt : à douze ans et demi, j'ai entamé ma première "relation". Je n'ai rien négligé à ce sujet les années suivantes : hommes, femmes, "tout y est passé" . Aujourd'hui, cependant, je me sens vieille et lucide. – (...). »

L'homme est bisexuel selon sa véritable destinée. Pourtant, rien dans ce domaine ne m'a apporté une satisfaction durable. Une amitié spirituelle et profonde compte bien plus pour moi : je suis devenu totalement asexuel.

Au fait : elle vit avec son « petit ami », Jorgen . Il a un an de moins qu'elle. « Unsere Relation est eine rein geistige » (Notre relation est une pure relation spirituelle).

La Kabbale. — « Je voudrais percer les mystères de la Kabbale, la grande œuvre du mysticisme juif. Personne n'y est parvenu jusqu'à présent. » — Ma mère est juive et connaît plusieurs rabbins éminents possédant de vastes et précieuses bibliothèques. De temps à autre, j'ai la permission d'y aller et de les étudier en détail.

Remarque : La principale différence avec les sorcières traditionnelles — généralement des femmes pratiquant le folklore — réside ici : le New Age est en train de rétablir la tradition . De nos jours, tout ce qui est néo -sacré est plus développé qu'auparavant.

« Mon père est un homme formidable : un fonctionnaire assez haut placé dans une agence gouvernementale (...). Je l'aime à la folie. -- Ma mère elle-même possédait déjà « spécial ». « Kräfte » (note : énergies spéciales). C'est une voyante et elle est aussi douée pour jeter des sorts. Je l'ai constaté trois ou quatre fois. Le sort a toujours fonctionné. – La différence avec ma mère : je sais qui je suis ; elle n'a jamais réalisé qu'elle était une sorcière.

Remarque : Nous abordons ici le passage d'un don sans prétention à une culture occulte consciente.

Note – Petra. – « La tendance actuelle (note : concernant l'occultisme) s'oriente très clairement vers la magie noire (note : sans scrupules). C'est, après tout, « bien plus intéressant » et « une véritable source d'angoisse ». » est « plus forts ». Le petit nombre de participants aux messes noires (note : messes inversées démoniaques) sont clairement de véritables sorciers ou

sorcières. Pourtant, Petra avertit : « L'usage de boissons et de drogues de sorcières est tout simplement extrême . » dangereux ".

Il faut savoir se débarrasser des démons qu'on a invoqués. (...). On peut – par manque de savoir-faire – perdre la raison. Cela arrive vite. (...).

NA132

1 31. Le tantrisme comme société secrète (132)

de la bibliothèque : S. Hutin , *Les sociétés secrets d'hier à aujourd'hui* , Éd. J. Bouilly , 1989, 173/178.

Hutin est intellectuellement doué, mais il ne se contente pas d'adhérer aux dogmes de l'intelligentsia établie.

Un type de « société secrète ». – Qu'est-ce qu'une société secrète ? Selon l'auteur, qui a étudié le sujet en profondeur, sa caractéristique principale n'est pas la volonté de se soustraire à l'opinion publique, mais plutôt la tenue de réunions (inaccessibles aux non-initiés) sous forme de rites connus des seuls initiés. – Ainsi, la mafia sicilienne se distingue d'une confrérie ordinaire par ses rites secrets.

Types . — Il existe des sociétés politiques, juridiques, professionnelles, philosophiques, religieuses et secrètes. — Examinons brièvement la société tantrique.

Tantrisme . -- Au sein des axiomes hindous et bouddhistes, une religion s'est développée, notamment au Tibet, qui situe « l'éveil » (l'expansion de la conscience) dans l'unité des forces vitales féminines et masculines, qui trouve sa pleine réalisation dans les rites, les idées et surtout l'union sexuelle.

Selon Hutin, des tendances analogues se manifestent au sein de la Kabbale juive et de certaines sociétés secrètes chrétiennes, où la Bible est, bien entendu, interprétée d'une manière particulière et singulière.

Kundalini . -- Grâce aux rapports sexuels — sur fond sacré, dans lesquels l'identification du couple tantrique à un couple divin joue le rôle principal — « l'énergie merveilleuse » (oc, 174), appelée « kundalini », prend littéralement vie (force) (dynamisation).

Chaque être humain possède inconsciemment cette énergie (à la base du bas du dos), mais seule une activation rituelle permet à ce « pouvoir du serpent » de se développer pleinement. Il constitue alors le fondement d'un être humain supérieur.

Deux types principaux :

Le tantrisme de la main droite pratique un ascétisme strict (mortification) et « sublime » (élève à un niveau supérieur, sacré et intellectuel) la sexualité.

Le gaucher souhaite atteindre la maîtrise de la force vitale sexuelle et occulte par l'intermédiaire de l'opposé (du moins en apparence).

Les deux formes peuvent se limiter à un seul couple ou être utilisées en groupe.

Note : Hutin a été accusé par des « intellectuels » de supposer que des « êtres supérieurs » entraient dans les membres lors des rites secrets.

NA133

132. Tantra (Tantrisme), Le « moi » sauvage (133)

En sanskrit, « Tantra » signifie « enseignement (système) ». Le tantrisme, fondé sur des axiomes himalayens, jaïns et bouddhistes, vise à atteindre le « salut » (de l'âme en premier lieu) par le biais de pratiques ésotériques et magiques, notamment sexuelles.

Un tel thème a naturellement suscité une abondante littérature de qualité douteuse, ainsi que des ouvrages techniques tels que, par exemple,

-- PB Randolph, *Magia sexualis* (*Sublimation de l'énergie sexuelle, force dynamique de la nature*), St-Jean-de-Braye, 1991 (// *Magia sexualis*, Boston, 1872).

Si l'on s'attarde sur l'ouvrage de Margo Anand, **La magie du tantra dans la sexualité**, *Paris*, Trédaniel, 1997, c'est parce que l'auteure maîtrise parfaitement le tantrisme (bien qu'elle l'aborde à sa manière). Chez elle, l'accent est mis avant tout sur « le moi sauvage », en lequel elle voit le fondement du mysticisme tantrique (notamment sous la forme de la méditation, à l'orientale) et de la magie tantrique (ou sous la forme de l'exorcisme, c'est-à-dire l'exorcisme des êtres et énergies maléfiques).

Par ailleurs, elle est à l'origine des Instituts de SkyDancing, présents dans de nombreux pays. Il s'agit d'un type de tantra, qu'elle a inventé, où

les participants, au cours d'une extase sexuelle élevée à une méditation profonde, ont l'impression de « danser dans les cieux ».

Le fou divin (doté de dons paranormaux) -

Drukpa l'incarnation historique (de son « je voulais ») Kunle , un magicien sexuel ayant vécu au XVe siècle (oc., 131ss.). Aujourd'hui encore, il est décrit dans des chants et des contes au Tibet, au Bhoutan et au Népal. – Nous lui donnons deux « histoires ».

Histoire 1. – Au marché de Lhassa (capitale du Tibet), Drukpa appelle Kunle de : « Écoutez-moi tous ! Je suis Drukpa. » Kunle, je suis ici aujourd'hui pour t'aider à trouver le salut . Dis-moi vite où trouver le meilleur vin et les plus belles femmes.

Silence. Agacement. Puis une vieille femme : « Les plus belles femmes vivent au pays de Kongpo . Parmi elles , Sumchok , encore vierge et d'une beauté extraordinaire. » – Il part aussitôt et retrouve Sumchok en train de servir un repas à un puissant chef tribal. En son honneur, celui-ci récite des chants où il lui promet, de manière voilée, une forme supérieure de sagesse. Aussitôt, elle exprime avec ferveur son désir d'atteindre la sagesse du Bouddha.

NA134

133. Tantrisme, suite (134)

Il attire le chef hors du château : il a la belle pour lui seul, et celle-ci lui offre le thé. Mais il la prend par la main, l'allonge sur le lit de son maître, soulève sa chemise et contemple son mandala inférieur (tantrique : dessin géométrique représentant l'univers et servant de support à la méditation). Il place son sexe contre le sien, et ils s'unissent.

Lorsque la pression Pa Kunle veut partir ; veut-elle l'accompagner ? Il les emmène dans une grotte, leur enseigne la méditation, puis les laisse seuls. Sumchok se consacre à la méditation : après quatre jours, elle se libère des désillusions de la vie et atteint ainsi – dans un « corps lumineux » (une sorte de fantôme fluide en elle) – l'état de Bouddha, un état de conscience élargie. (Clairvoyante, sensible, magique).

Histoire 2. — Une famille dont la maison était hantée par des créatures démoniaques implore Drukpa de les secourir. Kunle se charge de les

exorciser. Il demande aux gens de faire une ouverture dans la porte à hauteur de ses parties génitales, et de le laisser seul avec quelques tonneaux de vin. Naturellement, il accomplit un rituel d'incantation magique. Le soir venu, il s'enivre et chante à tue-tête pour attirer les démons. Ne pouvant entrer à cause de son rituel, ils entrent dans une rage folle : « Laissez-nous entrer ! Cette maison est à nous ! » Il leur ordonne de se tenir devant la porte.

Alors, il enfonce son « éclair de sagesse » (son phallus) dans l'ouverture et projette sur eux son sperme chargé d'énergie . À cet instant, ils se soumettent : paisiblement et docilement, ils se mettent au service du bien-être de la famille, qui désormais vit en paix au foyer.

Interprétation des deux récits. -- Le premier met l'accent sur le mysticisme (l'énergie sexuelle comme base de la méditation) ;

La seconde concerne l'application magique (l'énergie sexuelle comme moyen de résoudre les problèmes).

La force vitale, dans la mesure où elle est sexuelle (qu'elle soit activée (dynamisée) ou non par le sexe), est la base énergétique des deux, la méditation et la magie.

Margo Anand – connue pour ses opinions tranchées (et même en partie rationalistes), réduit les démons des croyances populaires tibétaines à de simples énergies « psychiques ». Elle considère le « moi sauvage » des désirs sexuels comme la source de son type de tantrisme. Kali, la déesse indienne, les ménades grecques (femmes dionysiaques) et Médée , la magicienne , sont d'autres exemples de ce « moi sauvage » féminin. – Une conception que même les bouddhistes ne partagent pas, bien entendu.

NA135

134. Catherine Peyretone . La Cannibale de Montpezat (135)

de la bibliothèque :

-- J. Durand , *Les Sorcières , Pont-Saint-Esprit , Mirandole , 1990, 63/71.*

— M. Anand , **La magie du tantra dans la sexualité **, Paris, 1997, p. 157, affirme que « les chamans puisaient leur force vitale, leur intuition et leur connaissance ésotérique dans un animal totem ». Selon son système, cela fait partie du « soi sauvage » : pendant l'acte sexuel, on imagine devenir un animal et ne faire qu'un avec lui.

Les sorcières traditionnelles ont en tout cas vécu une expérience analogue, comme le montre l'extrait suivant, que nous présentons ici de manière abrégée.

Note : Durand est un historien sceptique qui décrit une certaine Catherine d'après les documents de l'Inquisition : « L'ogresse de Montpezat ». Ce titre fait référence aux rites – que ce soit ou non pendant le sabbat des sorcières – qui impliquent la consommation de nourrissons.

Incidentement: Montpezat se situe au sud-est de Puy -en-Velay, au nord de Thueyts (Ardèche). Vivarais .

1490/1519 – Catherine, pleine de ressentiment envers tous les habitants de Montpezat , cherche des herbes médicinales au Roux . Comme à son habitude, elle grommelait (cf. Petra 130). Cette fois, elle en voulait à Champalbert , son voisin. – Au col du Villaret (le Coulet aperçoit soudain un lièvre noir qui lui barre le passage, ses longues oreilles dressées et ses yeux flamboyants. « Catherine, tu as un différend avec ton voisin. Je vais te donner une poudre. Tu t'en serviras pour tuer son bétail. » Le « lièvre » (en réalité, la manifestation d'un démon maléfique) lui fournit la poudre ainsi qu'un bâton noir pour toucher le bétail. « Fais ce que je te dis. Une fois que tu auras la preuve de mon pouvoir (ma force vitale), tu reviendras ici. Je t'attends. » – Catherine obéit.

Une semaine plus tard. — Elle est de retour. Le « lièvre » était de retour lui aussi. « Catherine, si tu souhaites renoncer à Dieu qui t'a recréée par le baptême et me prendre pour seigneur — mon nom est Barraban (nom fictif) —, alors je ferai de toi une riche femme et je te vengerai de tes ennemis. »

Elle accepte : elle trace une croix sur le sol et l'écrase de ses pieds. « Notre pacte est scellé. » Le « lièvre » lui impose ensuite de profaner une hostie après Pâques, qu'elle devra recracher au milieu du cimetière. Elle répond : « Je le ferai. » Aussitôt, le « lièvre » se métamorphose en démon à apparence humaine. Il s'unit aussitôt à elle (dès lors, d'un point de vue occulte, elle est une sorcière).

NA136

135. Le Cannibale de Montpeza , suite (136)

Le démon redevint un « lièvre » : « Désormais, ton corps m'appartient, mais (cf. 131, Petra : Je vis avec quelqu'un, mais il n'y a rien entre nous) aussi ton âme. Physiquement, tu n'appartiendras plus jamais à un homme. À moins qu'elle ne commette habituellement la sodomie avec le « diable » la nuit, lors du rassemblement diabolique (*note* : le sabbat des sorcières) (...) » (dit le récit latin). Barraban ajoute : « Au lieu de l'hostie, tu mangeras de la chair humaine, – la chair des enfants que les personnes (que je t'instruirai) te fourniront au cours des célébrations du sabbat auxquelles tu participeras pour me vénérer. »

« Ainsi, la sorcière-homme-mangeuse de Montpezat était dotée de pouvoirs surnaturels et maléfiques qu'elle exerçait selon les préceptes du lièvre noir. » Telle est l'interprétation de l'auteur, oc., 67. Pour rendre ses adversaires malades, voire les tuer, le démon se servait de sa main gauche (plus précisément : il se plaçait dessus). De cette main, elle touchait le flanc gauche de sa victime.

Conclusion. – Le démon, sous la forme d'un lièvre noir, était véritablement son animal totem. En cela, elle ressemble aux chamans et chamanes qui, cependant – du moins selon les traditions populaires concernées – n'avaient aucune intention malveillante. La question est de savoir s'ils fusionnaient eux aussi avec leur animal totem par un processus rituel fluide .

En tout cas, dans de nombreuses méthodes de guérison traditionnelles, les forces vitales animales jouent parfois un rôle déterminant. Comme en Sibérie du Nord.

Le toucher. – Encore une fois, pour la énième fois : la transmission de la force vitale – pour le bien ou pour le mal – s'opère par le toucher. Certes, avec un bâton « chargé de pouvoir ». Le toucher est une pratique courante dans les traditions concernées . Jésus aussi touche : par l'imposition des mains, par exemple.

Le sabbat. – Le sabbat est avant tout un événement rituel fluide , fondé sur des expériences hors du corps. Que des « enfants » y aient été dévorés signifie avant tout que les âmes de ces enfants, ayant quitté leur corps, ont été « dévorées ». De ce fait, on les retrouvait généralement morts de façon mystérieuse.

Pendant des décennies, Catherine fut considérée comme une sorcière . Elle sema la terreur dans toute la région. Le 25 septembre 1519, elle fut arrêtée par l'Inquisition. Elle avoua tout, y compris que l'on mangeait des enfants pendant le sabbat. Le 12 octobre 1519, elle fut brûlée vive, selon les coutumes de l'époque.

NA137

136. ' Noula ' (Anneke), le sosie (137)

de la bibliothèque : Chanoine Gombault , *La ' Noula ' de M. de Rochas* , dans : *Revue du monde invisible* , Paris, 1907/1908, 153/167.

Dans *les Annales des sciences Psychiques* 1907 : Juin. Le colonel de Rochas cite une lettre d'une jeune veuve russe. – Voici les extraits les plus intéressants.

« J'ai vingt ans. Mon mari est mort. Depuis cinq ans, les médecins ne comprennent rien à ce que je vois. » Lorsqu'elle est seule, c'est-à-dire sans conversation active avec personne, elle perçoit ces choses comme totalement réelles mais imperceptibles pour les autres, sauf, par exception, pour « quelqu'un d'autre » qui **a.** diffère de moi mais **b.** imite en silence jusqu'aux moindres gestes que je fais. Je suis blonde : elle est brune. Je suis mince : elle est ronde ;

Un photographe la prend en photo et remarque avec surprise qu'une silhouette mystérieuse, vague mais discernable, se tient à ses côtés. – Résultat : son entourage la considère comme folle.

« C'est terrible d'entendre quelqu'un respirer quand je suis au lit. » – « Mon mari ne les a pas vus non plus, mais quand il est entré dans ma chambre alors que je dormais, il a vu une silhouette indistincte disparaître. »

Dans une lettre ultérieure, la Russe a déclaré : « J'ai toujours vécu avec ce double. Je l'appelle « Noula » (Anneke). Enfant, je ne la voyais pas, mais j'avais souvent l'impression (...) de ne pas être seule. (...). Mais j'ai vu Noula quand je suis devenue une jeune fille. »

Steller cite un cas analogue qui a acquis une certaine notoriété : Emilie Sagée (dans la Russie balte). -- « Un jour, les élèves (de l'école de filles où

travaillait Emilie) ont vu son professeur travailler au tableau noir, et avec elle son sosie faisant les mêmes gestes et les mêmes mouvements.

Une autre fois, quarante-deux élèves en furent témoins : réunis dans une salle, ils virent le sosie d'Émilie devant elle, tandis que la véritable Émilie cueillait des fleurs dans le jardin avec des gestes remarquablement lents et lourds. (...). Un élève traversa l'ombre, qui disparut aussitôt, et Émilie reprit sa cueillette de fleurs avec ses mouvements vifs habituels. (Extrait de : *Le Fantasma des Vivants*).

Remarquez comment, en présence de ce double ténébreux, la personne à qui appartient cette ombre avance d'un pas ténu, ou du moins avec lassitude, voire épuisement.

NA138

137. Retrait conscient (138)

(Voyage astral, projection hors du corps).

de la bibliothèque : J. Bergier , *Je ne suis pas une légende* , Paris, 1977, 221/231 (*Par-delà l'invisible frontière*). -

Ce court chapitre relate les événements les uns après les autres. Un épisode se distingue particulièrement.

Vers 1950, Bergier recherche , à l'aise dans les choses étranges (« le « Fantastique », le physicien Coustal , qui affirmait vivre régulièrement des expériences de mort imminente (expériences hors du corps) de sa propre initiative. Coustal souffrait de la maladie de Parkinson (un trouble du comportement). Malgré cette terrible maladie, il s'efforçait de comprendre le phénomène des expériences hors du corps. L'une de ses expériences mérite une attention particulière : il projeta son âme hors de son corps dans la salle où se tenait une réunion du Conseil de l'UNESCO.

Dans cette « projection », il tira sur le bouc d'un célèbre rationaliste. « Coustal – ou l'esprit de Coustal , ou l'âme de Coustal – vit (*note* : dans ce type d'expérience hors du corps, la personne conserve simultanément toute sa conscience et sa mémoire) le scientifique bondir. Il fit alors un récit très précis de cet événement. » (Oc, 224).

L'incident a été confirmé à Bergier par des personnes ayant participé à la réunion en question.

Bergier .-- « Puisqu'il ne s'agit que d'un témoignage humain, il ne fonctionne pas comme une preuve scientifique » (ibid.).

Note-- Bergier fait une remarque qui pourrait un jour s'avérer importante. Après avoir rencontré Coustal, atteint de la maladie de Parkinson , Bergier note des cas analogues : « Je me considère désormais capable d'affirmer que quiconque s'aventure dans des expériences hors du corps court le risque d'être un jour atteint de la maladie de Parkinson. » (Oc 223). La médecine conventionnelle affirme qu'une lésion du cerveau et du système nerveux en est la cause. Il ne s'agit en aucun cas d'une affection psychosomatique. « Je n'en tire aucune conclusion, déclare Bergier , car on ne peut exclure que de telles lésions soient causées par des phénomènes "spirituels" (*note : situés dans l'esprit*) (que la science médicale ne reconnaît pas – pas encore). »

Bergier estime que ce genre de phénomène – « comme des centaines d'autres » – devrait faire l'objet d'études scientifiques.

Note-- Bergier , bien que profondément intéressé par l'occultisme, demeure résolument académique. Ce qui est caractéristique de la meilleure partie du mouvement New Age.

NA139

138. Vampirismes (139)

Le terme « vampire » peut désigner une chauve-souris originaire d'Amérique tropicale (et notamment d'Indonésie), insectivore mais se nourrissant, au besoin, du sang de mammifères en hibernation. Il peut également désigner un homme ou une femme chez qui soif de sang et perversion sexuelle sont intimement liées (comme chez *R. Delorme , dans son ouvrage Les vampires. humains* , Paris, 1979, 17 dit) afin que le tribunal les attrape et les juge.

Par ailleurs : « Peter Kürten , le vampire de Düsseldorf (1883-1931), a toujours eu du succès auprès des femmes, ce qui n'était pas sans lien avec son comportement vampirique » (oc., 91) : à l'approche de son exécution , de nombreuses femmes se pressaient à l'entrée de la prison pour se faire remettre des lettres d'amour, des fleurs et des poèmes (oc., 86). « Vampire » peut aussi désigner « une personne vivante, mais surtout une personne

décédée, qui (depuis sa tombe) hante les femmes (ou, si la défunte était une femme, les hommes) en premier lieu la nuit, afin qu'elles voient sa force vitale s'éteindre ».

Autrement dit : une personne qui, vivante ou morte, s'en prend à la force vitale ou au fluide vital d'autrui. Le terme « vampire » peut aussi désigner une personne atteinte d'une affection cutanée due à la porphyrie (comme dans *D. Starenskyj , L'allergie au soleil (La photosensibilité , les porphyries et la carbothérapie) , Richmond (Québec)/St- Fargeau) . Ponthierry (1986) explique qu'une quantité inhabituelle de porphyrines (un type de molécule) dans les tissus joue un rôle biologique majeur.*

Vampirisme fluidique . – Nous nous intéressons ici au troisième (et dans une certaine mesure au quatrième) type. Ouvrage principal : *R. Arnbelain , Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, 1977. Sur le plan ethnologique, nous recommandons *A. Douglas, La Bête À l'intérieur*, Londres, 1992 (sous-titré « Une histoire de la « Loup-garou » révèle que le vampire est étudié principalement comme un être vivant qui a quitté son état nocturne.

Ioanna prouve que ce phénomène persiste après la chute du communisme. *Andreesco , Où sont passés les vampires ?*, Paris, Payot , 1997, dans lequel la sangsue, appelée « moroi » en Roumanie, est évoquée dans des entretiens.

Note – Le lecteur est prié de ne pas se laisser influencer par les fantasmes des cinéastes (comme le personnage de Dracula). Ces représentations sont souvent empreintes de sensationnalisme et d'un certain malaise. Le film *Silver Bullet* de Daniel Attias (États-Unis, 1985) peut toutefois être recommandé.

NA140

139. Vampirismes , suite (140)

« L' alukah , la suceuse de sang , a deux filles : “Délivre-moi ! Délivre-moi !” Car il y a trois choses insatiables (...) : le Shéol (le monde souterrain, l'enfer), le sein stérile, la terre qui ne peut jamais être rassasiée d'eau (...) » (*Proverbes 30:15 et suivants*). L'« enfer » ou le monde souterrain est, en quelque sorte, le fondement de ce monde qui porte le nom de « portes de l'enfer » (*Matthieu 16:18*), cette cité sur laquelle règnent les puissances du mal qui convoitent la force vitale des créatures.

Ce fait devient tangible, du moins pour les voyants ou les sensibles, surtout au crépuscule, comme le dit *le Psaume 59 (58)*, verset 7 : « Ils (les hommes de sang) sont là encore et encore le soir. Comme un chien, ils grognent. Ils rendent la ville dangereuse. » Et *le Psaume 59 (58)*, verset 16 ajoute : « Ils sont là ; ils cherchent de la nourriture. Tant qu'ils ne sont pas rassasiés, ils grognent. » Rabbi Ambelain , oc., 22s., cite à juste titre cet extrait des Saintes Écritures.

saint Augustin, Apulée , dans son ouvrage **L'Âne d'or**, affirme : « Apulée dit que les âmes des hommes sont des “démon”s”. Qu'après la mort, elles deviennent des lares , dans la mesure où elles sont bienveillantes, des lémures ou des larves , dans la mesure où elles sont malveillantes. Qu'on les appelle “dii manes ”, âmes divinement vénérées des défunts, dans la mesure où l'on ignore à quelle catégorie elles appartiennent. » Par là, le saint prouve simplement qu'il connaît les conceptions des anciens sur le sujet .

Des vampires au sens strict.

Les plus terrifiantes des lunes ou des spectres des morts sont celles qui, émergeant de leurs tombes (car elles sont encore liées à leurs restes mortels, qui ne sont pas vraiment morts), scrutent les alentours, insatiables comme l'enfer lui-même, à la recherche de force vitale, en particulier dans la mesure où elle réside dans le sang (appelé « substance sang-âme »).

Ils ciblent de préférence les jeunes ou leurs proches (leurs ex-femmes, par exemple, ou leurs maîtresses en particulier) pendant leur sommeil. Si la succion de sang se prolonge, les victimes développent une anémie et d'autres maladies, et meurent d'épuisement.

Une fois enterrées, ces victimes deviennent à leur tour des vampires, car elles aussi deviennent insatiables (du fait du mélange des sangs). C'est ce qu'on appelle Ambelain , « la chaîne des vampires ».

Il arrive que la victime prenne conscience du danger dès ses premiers cauchemars, de sorte que, grâce à des rites adaptés, le vampire est repoussé, « exorcisé ».

NA141

140. Vampirismes , suite 2 (141)

Les magiciens noirs, les suicidés, les excommuniés par les églises , les blasphémateurs, les personnes tuées violemment , celles qui n'ont pas reçu de sépulture rituelle, les occultistes et autres individus du même genre sont de préférence considérés comme des vampires potentiels.

Vérification. – Ceux qui « voient » des vampires au sens strict affirment qu'ils regagnent leur tombe peu avant l'aube, non pas en marchant, mais en « glissant ». – Une fois la tombe ainsi désignée, la communauté procède à son exhumation. Si la dépouille est retrouvée intacte, souple, avec un linceul imprégné d'un beau sang rouge (haimatodrosie), le cœur est percé ou le corps est décapité et brûlé. Du moins, c'est le cas dans les Balkans.

L'une des méthodes de test consiste à amener un cheval (monté ou non par un jeune homme nu n'ayant pas encore eu de contact sexuel) à la tombe suspecte : si l'animal se met à transpirer et à trembler, cela est considéré comme le signe qu'un vampire véritablement dangereux a sous cette terre le point de départ de ses expériences nocturnes hors du corps.

Vie grave. - Ambelain , oc, 195/200 (*La vie possible dans le Le Tombeau* évoque des animaux – par exemple des grenouilles – que l'on trouve vivants dans les rochers (par exemple, lorsque des ouvriers les découvrent par hasard dans des carrières). Ils y vivent des siècles sans air ! On connaît aussi des personnes – appelées « saints » – qui vivent des années sans nourriture (à l'exception, par exemple, de la Sainte Hostie). Ainsi, selon Ambelain , les cadavres ensanglantés et bien conservés de vampires des plus dangereux deviennent « plus probables » grâce à de telles découvertes.

Les « vampires » vivants. — Oc, 201/206 (*Le vampirisme des vivants*). — Même les vivants « sucent la sueur ». On s'en rend compte car, après un contact prolongé (une longue visite, par exemple, ou un traitement prolongé), on se sent remarquablement « épuisé ». Sans raison apparente !

Certaines personnes âgées dégagent une aura similaire. De ce fait, elles se sentent attirées par la jeunesse, notamment lors des rapports sexuels. Les jeunes prolongent ainsi la vie des personnes âgées , mais s'affaiblissent eux-mêmes par ce transfert d'énergie vitale.

Un exemple : 1 Rois 1,1/40. Le roi David vieillit (et a froid). Les courtisans lui offrent une jeune fille d'une beauté exceptionnelle (Abisjag) qui le sert et couche avec lui (sans union)... pour prolonger sa vie. Voir Ambelain , oc., 201.

141. Lorelei (142)

de la bibliothèque : *R. Foncke , Cent ballades allemandes en version originale* , Anvers, 1944, p. 105 ; 35. Une Lorelei est une femme dont le style évoque une ballade . La signification de « style ballade » sera précisée par la suite.

*A. Mussche , *Nederlandse poëtica**, Bruxelles, 1948, 177, affirme que la ballade — telle qu'il la définit — est une forme poétique pratiquée principalement dans les pays du Nord.

Ajoutons à cela qu'il s'agit d'un récit, donc d'une suite de présages et de conséquences. Par exemple, un chevalier rencontre la sorcière Lorelei (présage), et tombe amoureux d'elle (suite). – Le récit typique , semblable à une ballade, concernant Lorelei est celui d'une femme qui érotise (présage) sous la forme d'une harmonie des contraires : la conséquence immédiate est la chute de quiconque la touche de manière érotique.

Conclusion : la sorcière, en tant que sorcière, érotise le meurtre. Éros et Thanatos ne font qu'un.

Jos. von Eichendorff (1788/1857). – Ce poète romantique a exprimé la tragédie pour nous sous forme de ballade.

« E ist faire le ménage En retard . Il est veau propre . Was reitest du einsam à travers la forêt ?

La forêt c'est long. Vous êtes seul . Du, beau Braut , je Führ ' dich heim".

Grosz ist der Mënner Dos et Liste. De la douleur J'ai le cœur brisé est .

Bien irrt das Waldhorn her und hein . Ô Flieh ! Du weisst nicht, wer Je suis".

" Donc Reich décoré est Rosz et Weib . Donc wunderschön der junge Leib

.

Maintenant Kenn ich Toi ! Dieu steh'mir bei ! Tu es ce sort Lorelei !

Tu sais moi wohl . Von hohem Stein schaut toujours le mien Château au plus profond d' eux Rhin .

Il est faire le ménage En retard . Il est Déjà froid. À venir plus jamais aus diesel forêt ".

Note : Die Nonne présente une structure similaire – doux présage/suite tragique : elle rend visite au comte au couvent par amour, mais « elle lui offre une petite coupe en or ». « Er hat kaum ausgetrunken , springt ihm sein Herz entzwei ». Sur quoi elle lui ordonne gentiment de se coucher.

Note – Eichendorff a également écrit *Die Waldfrauen* . Le chasseur, ci-dessous, tombe amoureux de l'une d'elles, saute de sa monture pour aller la retrouver au château : « Weisz Personne là où il logeait . Une femme des forêts est une forme de Lorelei . D'un point de vue occulte, la Lorelei , si on l'approche de manière érotique sans son consentement, vous vide de toute votre énergie vitale. Un processus qui se déroule généralement à l'insu de la victime. Ce que les trois poèmes mentionnés désignent comme « l'indicible ».

NA143

142. La magie de l'amour (143)

de la bibliothèque : R. Arvigo , *Sastun (Mon apprentissage avec ONU chaman maya)*, Paris, 1995 (// *Sastun (Mon apprentissage avec une Maya Hailer (1994))*).

ethnobotaniste américaine réputée au Belize. Don Eliji. Panti , un guérisseur traditionnel — H'men , un sage inspiré par les esprits mayas — l'initie aux pratiques de guérison d' Ix. Chel , la déesse maya de la guérison. -- « Sastoon ». -- En maya. -- Sas : lumière, pureté, miroir. Toen : roche, époque. Ensemble : sastoon (anglais : sastun , zasztun , sastoon).

Il s'agit d'un objet, par exemple un morceau de quartz, qui sert de fondement à la divination (clairvoyance) et à la magie (induction occulte). Pensez au pendule ou à la boule de cristal. « Sastoon , Sastoon , grâce à ta force vitale infinie... » est une introduction courante à une prière maya.

Magie érotique maya.

O. c., 168/170. — Un homme montre la photographie d'une belle jeune fille : « Je la veux mienne. » — Don Elijah pratique un encanto sur la photographie. Avec son sastan : « Portez ceci sur votre cœur pendant neuf vendredis en répétant : “Tu es mienne. Viens ici. Assieds-toi. Et reste. ” »

La réaction d'une femme moderne.

Rosita Arvigo : « Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous faites souvent ce genre de choses : jouer avec votre charme sur les femmes pour le bien des hommes ? » — « Oui, mamasita . Souvent. Mais un encanto , un coup de chance, ne

fonctionne que six mois : le temps qui lui est imparti pour prouver qu'il est digne de sa petite amie. Au moindre accès de colère, par exemple, le charme se brise. (...) Je lui offre simplement une chance de faire ses preuves. »

« Mais elle peut encore tomber enceinte entre-temps (...). Je n'aime pas votre façon de faire ! Vous tirez aussi au sort pour les hommes ? » – « Si une femme me le demande, oui. Cependant, c'est plus rare (...). »

« Je savais que H'men S'adonner à des chants séducteurs depuis la nuit des temps. Pour moi, c'est clair : je ne ferai jamais une chose pareille. Une telle pratique est contraire à tous mes principes féminins.

Note : Ayant pris conscience de son sérieux, elle resta avec lui. Pourtant, elle est naïve : sous un vernis de moralité catholique se cache souvent un profond paganisme chez ces hommes et femmes « exemplaires » qui perpétuent fondamentalement la tradition prébiblique . Cependant, ce paganisme ne se manifeste que dans des situations limites, notamment lors de son vieillissement (qui entraîne une perte de maîtrise de soi) ou de ses accès de violence.

NA144

14 3. Ethnopsychologie , resp. Ethnopsychiatrie (144)

de la bibliothèque : Ch . Wooding , *Healing Spirits (Ethnopsychiatry as a new direction within Dutch anthropology)*, Groningen, 1984.

Le livre traite du traitement transculturel (interculturel) des troubles « fonctionnels » (non organiques, basés sur des lésions du cerveau et des nerfs).

Par « ethnopsychologie », l'auteur, qui exerce une pratique pertinente , entend l'étude de la vie intérieure dans la mesure où elle est intimement liée à la vision de l'homme et du tout qui caractérise la métaphysique des cultures non rationalistes et non occidentales.

Par ailleurs : des ethnopsychiatres parisiens tels que G. Devereux (*Mohave Ethnopsychiatrie et Suicide* (Washington, 1961) établit qu'environ 80 % de la population mondiale pense encore de manière métaphysique et que, par conséquent, la psychiatrie occidentale typique risque d'échouer dans le traitement des personnes issues de telles cultures.

Cela est particulièrement évident dans la prise en charge des migrants venant de pays hors d'Europe. Les « méthodes de guérison traditionnelles » sont bien plus efficaces à cet égard . C'est pourquoi on les appelle « ethnopsychiatrie ».

de Wooding n'est pas un ouvrage simple, tant dans l'exposé des axiomes que dans celui des « études de cas » (exemples tirés de sa pratique). Néanmoins, ceci.

Oc 72/ 77 (*L'esprit qui se prenait pour Dieu*).

Une Surinamaïse se retrouve chez Wooding . – Après un long parcours (cliniques, opérations surtout, sans véritable guérison) aux Pays-Bas et au Suriname, Wooding propose d'invoquer l'un de ses « winti » (un être invisible appelé « winti »). (*Note* : il s'agit ici d'une forme de « spiritisme ») « car les winti savent exactement ce qui se passe » (oc, 75).

Autrement dit : le praticien s'immisce progressivement dans la métaphysique de la femme. Elle accepte. Il accomplit le rituel du bol d'eau. Un petit bol est rempli d'eau presque à ras bord et placé dans la main de la femme. Le thérapeute pose des questions. Si la réponse est affirmative, le bol se renverse et l'eau se répand. Si la réponse est négative, rien ne se produit.

Steller commença par demander à la winti si l'une d'elles souhaitait entrer dans le corps (« incorporation »). Lentement, le bol s'inclina. « Au bout de deux ou trois minutes, le visage de la femme changea et j'interprétai cela comme un signe de possession . » (Oc 75) Dès lors, la communication par questions-réponses se poursuivit jusqu'à ce que l'esprit indique une thérapie (comme chez les anciens Grecs).

NA145

144. « *Le pouvoir de l'esprit* » (145)

de la bibliothèque : E. M. Monahan , *Le miracle de la métaphysique Guérison* , West Nyack (New York), 1978-2.

ouvrages – c'est l'un des thèmes principaux du New Age – mais presque jamais dans le contexte du « pouvoir qui peut tout gérer, dans notre esprit ». Elle consacre son livre à l'esprit dynamisé et à ses techniques.

Voici un bref aperçu de son histoire. Suite à un accident, elle a subi un traumatisme crânien : non seulement elle est devenue aveugle, mais elle a également souffert immédiatement d'épilepsie (jusqu'à une dizaine de crises par jour). Quatre ans plus tard, un autre accident l'a paralysée du bras droit. – Malgré divers traitements scientifiques, son état s'est avéré incurable.

« Guérison métaphysique. »

Monahan, le terme « métaphysique » signifie « alternatif ». – Après cinq années à « se heurter à un mur », sa décision est ferme : « Je redeviendrai une personne totalement indépendante ».

« Depuis mon enfance, j'avais entendu des histoires de personnes qui, lorsque les médecins et la médecine n'offraient plus d'espoir, » recevaient miraculeux « guérisons » (ont été sauvés par des guérisons miraculeuses). J'avais toujours été intéressé par « l'occultisme » (l'occulte). (Oc, 3).

L'auteure se mit alors au travail. Elle demanda à deux amies de l'aider à développer les techniques appropriées . Dix jours plus tard, le processus de guérison avait déjà commencé : la cécité, l'épilepsie et la paralysie du bras avaient disparu.

« J'ai immédiatement eu tant de raisons d'être reconnaissante et une multitude de choses à penser. J'avais découvert des secrets spécifiques à la guérison métaphysique et ma décision était ferme : je mettrais ces secrets à la disposition de chaque homme, femme et enfant de cette planète » (ibid.).

L'auteure a ensuite obtenu un diplôme en psychologie et sociologie à l'Université du Tennessee. Dans la plus pure tradition américaine, elle fait preuve d'une volonté inébranlable : elle triomphe de l'impuissance de la médecine et de la pensée positive, qui ne tiennent aucun compte du « pouvoir de l'esprit » – cette force mentale mystérieuse mais, une fois maîtrisée, redoutablement efficace.

NA146

145. « Et tous ceux qui le touchaient (Jésus) étaient guéris » (146)

Nous pouvons introduire ce court chapitre avec ce texte de *Marc 6:56* .

Pour comprendre ce qui se passe réellement, lisons *Luc 8:46* : « Qui m'a touché ? (...) Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une « dunamis » (latin :

virtus), une puissance sortir de moi » (après qu'une femme qui souffrait d'une hémorragie depuis des années a touché le bord du vêtement de Jésus).

Ce que les gens bibliques de cette époque savaient encore refait surface avec le Nouvel Âge, bien que généralement de manière très arbitraire (sans se fonder sur la Sainte Trinité).

de la bibliothèque : Guide des techniques du toucher, Genève, 1989.-

Ce petit livre, en apparence sans intérêt, attire notre attention sur une vingtaine de techniques de transfert d'énergie vitale. En voici quelques exemples : réflexologie plantaire (Dr W. Fitzgerald/Eunice Ingham), drainage lymphatique (Em. Vodder), énergie polarisée (Dr R. Stone), shiatsu (shi = doigt ; atsu = pression) (W. Oashi et al.), massage californien , massage métamorphique, massage ayurvédique , méthode Trager (Dr M. Trager), toucher thérapeutique (JF Thie), kinésiologie (Dr. Goodheart), relaxation coréenne , Reiki (rei = force vitale ; ki = force vitale individuelle) (Dr Massage Usui , massage biodynamique (Gerda Boyesen), massage pour bébés (Dr Fred Leboyer), massage initiatique (Alejandro Jodorowski), Rolfing (Ida Rolfing), intégration posturale (Prof. Jack Painter), ortho-bionomie (Dr. AL Pëuls), chiropratique (DD Palmer), éthiopathie , ostéopathie (Dr. Pourtant , faire-in (faire = méthode ; in = force vitale) (J.-B. Rishi ; J. Rofidal).

Il est impossible, dans ce cours d'introduction, d'aborder en détail chacune de ces vingt-deux méthodes tactiles. Ce qui frappe, en revanche, c'est le manque de réflexion philosophique et scientifique sur leurs fondements. L'accent est mis avant tout sur la compréhension d'un problème (physique et psychologique) et sa résolution.

Les spéculations n'intéressent généralement pas ceux qui les initient . C'est regrettable, car tant que les axiomes ne sont pas parfaitement maîtrisés, on ne sait pas vraiment ce que l'on fait. Par conséquent, cela reste souvent cantonné à des recommandations (sans évoquer les échecs inévitables). Quoi qu'il en soit, pensons positivement et avec énergie !

NA147

146. Mouvement charismatique (147)

Dans la *Première Épître aux Corinthiens* (12, 14) , saint Paul développe abondamment la question des dons spirituels, en sa qualité d'évêque. Il

commence par évoquer le Saint-Esprit, le Seigneur (Jésus, le Fils) et Dieu (le Père), chacun agissant à sa manière à travers les charismes . Paul adopte une conception trinitaire radicale . Les charismes concernent la sagesse (une perspicacité supérieure), la science (un don catéchétique), la foi (d'une authenticité remarquable), le pouvoir de guérison (un don paranormal, lui aussi profondément trinitaire), la prophétie (la clairvoyance, comme l'affirme *Jean 4, 19*), la glossolalie (le parler en langues) et son interprétation. Ailleurs, il mentionne l'accomplissement de miracles, les pouvoirs de guérison, la bienfaisance miraculeuse, la direction de l'organisation ecclésiastique et le parler en langues (*1 Corinthiens 12, 28* et suivants).

Pour quiconque connaît un tant soit peu les Écritures, il est clair que *Genèse 6:3* éclaire tout cela dans un sens inverse. — Yahvé constate que l'humanité devient « charnelle » (pécheresse, c'est-à-dire sans conscience). Ce à quoi il répond : « Que mon Esprit (*notez : force vitale divine*) ne soit pas seulement responsable de l'homme en tant que chair. »

En d'autres termes : si l'on est sans scrupules (au point de transgresser la loi), alors l'Esprit de Dieu, sa force vitale salvatrice, se retire. Or, le Décalogue (les Dix Commandements), résumé universel des principes de la conduite consciencieuse, constitue la condition essentielle à ce retrait. Comme Pierre le dit lui-même à Jérusalem : le spectacle du parler en langues des apôtres est l'accomplissement de la prophétie de Joël.

Spectacle. — À Jérusalem, certains prirent les apôtres glossolales pour des ivrognes , à une heure trop matinale ! Lisons *P. Beijersbergen, « Obstacles »*, dans : Construire la Terre Nouvelle (Eindhoven), 1975 : 18/23 septembre.

Dans le numéro de juillet 1975 de **New Covenant **, une auteure, *M. Drahos* , relate son cheminement au sein du renouveau charismatique (ou pentecôtiste dans les milieux protestants). D'un côté, elle considérait que les gens étaient véritablement touchés par Dieu. De l'autre, elle était convaincue qu'on ne peut être « religieux » que « si tout a été décrypté et raisonné intellectuellement ». Son fils lui rétorqua : « Ta foi n'est pas une vraie foi si tu ne raisones pas avec ton cœur. » Sur quoi la mère, « un peu blessée dans son orgueil », entreprit un examen de conscience quant à la profondeur de sa foi. Et alors, son cœur changea du tout au tout.

147. Miracle (définition) (148)

Bibl . St. : C. Hirshberg / M. Barasch , *Guérisons remarquables* , Paris, 1998, (// *Guérison remarquable* , New York, 1995). Nous considérons oc, 51/56 (*Miracle*). Définir les guérisons remarquables est une tâche presque impossible.

Les auteurs s'appuient sur *Shapiro* , dans : *Eye, Ear, Nose , Throat* , 1967 : oct . . . Le Dr Shapiro commence par rappeler saint Pérégrin, le saint patron contre le cancer, qui en a lui-même guéri.

Il évoque ensuite la célèbre guérison de sœur Gertrudis . Hospitalisée à La Nouvelle-Orléans le 27 décembre 1934, son état s'était rapidement dégradé ces derniers mois ; elle souffrait énormément, souffrant d'une forte fièvre accompagnée de vomissements et de frissons. Elle était soignée par le docteur J. Nix, qu'elle avait déjà opéré de la vésicule biliaire. Le diagnostic : cancer du pancréas (le pancréas était trois fois plus gros que la normale). Une tumeur inopérable.

Les sœurs de la Congrégation pour la Charité adressèrent leurs prières à Mère Seton , la fondatrice : lors de neuvaines, elles demandèrent « d'épargner la vie de sœur Gertrudis afin qu'elle puisse continuer à servir Dieu ». La sœur commença à se sentir mieux, se rétablit progressivement, quitta la clinique le 1er février 1935 et reprit son travail le 1er mars 1935. Elle mourut subitement le 20 août 1942. L'autopsie, pratiquée 36 heures plus tard par le docteur W. Siebert , révéla que la cause du décès était une embolie pulmonaire massive. Il ne restait aucune trace de son cancer du pancréas.

Remarque : Quelle est la véritable cause de cette guérison, qualifiée de « remarquable » par les médecins ? Les prières et la demande très clairement formulée ? Sa propre pensée positive ? Les deux combinées ? Ou autre chose ?

Ann O'Neill. – À l'âge de quatre ans, elle fut admise à la clinique pour une lymphome aiguë durant la Semaine sainte 1952. – À l'époque, la maladie était totalement incurable. Aujourd'hui, le taux de guérison est d'environ 73 %. – À un moment donné, ses parents enveloppèrent l'enfant dans une couverture et l'emmenèrent sous la pluie sur la tombe de Mère Seton , où des religieuses priaient. – Quelques jours plus tard, il ne restait plus aucune trace de cancer dans son sang.

Note : Le Vatican a fait enquêter sur l'affaire et, neuf ans plus tard, a demandé qu'Ann subisse une douloureuse biopsie de moelle osseuse afin de vérifier l'efficacité du traitement. La biopsie a été supervisée par S. Farber, professeur de pathologie à l'université Harvard (connue pour avoir mis au point le premier traitement efficace contre la leucémie).

Le pape déclara alors la guérison authentique et canonisa Mère Seton : elle devint ainsi la première sainte américaine.

NA149

148. Miracle, suite (149)

La déclaration

Les Stellar en voient plus d'un.

1. Scientifique . -- M. Sacks, le médecin d'Ann , l'un des hématologues les plus éminents des États-Unis, a témoigné devant le tribunal du Vatican que, compte tenu des plaies hémorragiques au cou et au dos, de son anémie et d'une fièvre supérieure à 40°, elle ne pouvait pas survivre à une maladie aussi mortelle.

2.1. Aspect psychologique . – Tous ceux qui ont vécu cette situation se souviennent de l'attachement profond de Felixana O'Neill, la mère d'Ann, à sa petite fille. Le Dr J. Healy, par exemple , se souvient encore très clairement de sa foi inébranlable : « Elle n'a jamais douté – pas même cinq secondes – qu'Ann guérirait. » (Tamara Jones dans *le Washington Post*, 3 avril 1994). Elle était enceinte pour la troisième fois. Pourtant, elle veillait sur son enfant jour et nuit – essuyant son petit front fiévreux – et ne l'a quittée que lorsqu'elle a dû se rendre à la maternité.

Note : Ce que l'on appellerait aujourd'hui la pensée positive dans le contexte du New Age pourrait être l'une des causes de cette guérison « remarquable ». « Positif » signifie ici « imaginer une issue favorable » (une forme de visualisation où l'on garde devant soi, par l'imagination, l'enfant guéri).

2.2. Biologique . – Lorsqu'Anne était gravement malade, elle a contracté la varicelle et une pneumonie sévère. – Plusieurs médecins se demandent si ce n'était pas précisément le système de résistance (ou système immunitaire

) d'Anne – ce que les médecins français appellent « le système immunitaire ». Le terrain a été stimulé de telle sorte qu'une énergie curative très mystérieuse a été libérée. Cependant, le fait que ce type de rémission ne dure jamais contredit cette hypothèse.

Ann O'Neill aujourd'hui . -- Bref : Ann est aujourd'hui (1995) coiffeuse et mère, oui, grand-mère à quarante-six ans. Elle a traversé de graves épreuves et a récemment dû faire face à un divorce et au meurtre de son fils aîné par un adolescent de seize ans.

Elle assiste à la messe plusieurs fois par semaine et deux fois le dimanche. Elle affirme : « Pendant la messe, je me sens électrisée. » Elle attribue ce phénomène mystérieux à « l'Esprit Saint ». Sinon, Ann vit comme tout le monde.

Note : L'« électrisation » qu'elle perçoit semble indiquer qu'elle est « sensible » (clairvoyante). Il s'agit également d'un phénomène New Age.

NA150

149. Le fonctionnement effectif de la raison (scientifique) (150)

Commençons par une boutade de W. James.

Tout nouvel apprentissage passe par trois phases.

1. On les attaque en les qualifiant d'absurdes.
2. On les accepte alors comme vraies, mais sans grande importance.
3. Finalement, sa véritable signification est reconnue, et ses opposants prétendent l'avoir découverte.

Bien qu'il s'agisse d'une figure de style, les propos de James sont encore répétés quotidiennement. Même, oui, surtout dans les milieux universitaires.

Dr Larry Dossey . -- Dans la préface de *C. Hirshberg / M. Barasch* , *Guérisons remarquables* , Paris, 1996 (// *Remarkable Recovery* , NY, 1995), 7/ 13, dit Dossey ce qui suit.

Au début de ma carrière, j'ai vu un cas de cancer du poumon avec métastases disparaître sans traitement médical. J'ai alors interrogé deux de mes professeurs.

1. Celui-là : « Ça arrive. » Il est parti.
2. L'autre : « C'est l'évolution naturelle de la maladie ».

Bien que surpris par la nature remarquable de la guérison, tous deux m'ont plus ou moins rassuré.

un. Comme mes professeurs, je me sentais en quelque sorte menacé par de tels phénomènes. Réalisant que je ne pouvais ni les expliquer ni les maîtriser, je préférais ne plus m'y attarder. Car « un cancer qui disparaît spontanément » rappelle au médecin qu'il ne sait pas tout. Ce faisant, j'adoptai l'attitude classique du corps médical : faire comme s'ils n'existaient pas.

Aujourd'hui, je considère une telle attitude indigne de l'esprit scientifique. – Avec un minimum de curiosité scientifique, quiconque aborde la question avec une approche scientifique pourrait découvrir une véritable mine d'or d'indications pour un traitement dans le cas de la « rémission spontanée » du cancer. Cependant, à l'instar de l'effet placebo, ces guérisons remarquables constituent une faiblesse de la théorie.

Dossey est directeur de la médecine alternative, coprésident de plusieurs organisations de médecine alternative et ancien chef de clinique à l'hôpital Medical City Dallas . Autrement dit, il s'y connaît.

Note : « La plupart des erreurs humaines ne sont pas tant dues au fait que, partant de présuppositions vraies, elles raisonnent incorrectement, mais au fait que, partant de jugements ou de présuppositions incorrects — *note : susceptibles de correction* —, elles raisonnent correctement. » (Logique de Port-Royal).

NA151

150. « Je ne voulais pas voir » (Torey Hayden) (151).

« Elle se pencha » (*Luc 13,11*). C'est par cette phrase, pour devise, que nous résumons *T. Haden , L'enfant qui ne parlait pas* , Paris, 1992 (// *Ghost Girl* (1991)), on.

Torey Hayden , une psychologue de renommée mondiale spécialisée dans les enfants autistes, s'est vu confier une classe d'« enfants difficiles » à Pecking , au Canada, dont Jade, qui « se voûtait » et ne parlait pas .

Le fait. Hayden s'occupe de l'enfant après les cours, à l'école, pour qu'il finisse par lui confier ses secrets. Jade parle de Tashee , une petite fille qui a connu une mort atroce.

Une grande partie de ces récits font indubitablement référence aux pratiques d'une frange de groupes occultes (oc, 220). Par exemple : des rites sanglants (liés au « pouvoir que le groupe acquiert grâce au sacrifice d'un enfant de six ans ») ; le nombre « 666 » (nom de Satan dans *l'Apocalypse 13:18*) ; l'égorgement de Tashee à l'aide d'un long poignard sacrificiel (orné d'une sorte de croissant de lune) et d'autres pratiques que l'enfant n'aurait pu accomplir par lui-même.

Ce qui était demandé (l'interprétation). – Oc., 221. – Les polices de Pecking et de Falls River ont pris au sérieux les propos de Jade. Après tout, on retrouve souvent des restes d'enfants (aux États-Unis). Cependant, toutes les investigations menées n'ont rien donné. – Hayden envisage trois hypothèses.

un. Hypothèse psychologique . – Elle-même est psychologue de profession. Les travailleurs sociaux et les psychiatres en sont pleinement convaincus : il s'agit d'un cas explicable respectivement sur le plan psychologique et psychiatrique. À savoir : un comportement anormal.

b.1. Hypothèse pédophile . -- Ce que Jade dit à propos de la vidéo (et de sa terreur absolue d'être filmée), ainsi qu'à propos du « magnétoscope » (rare à l'époque), pointe vers la pédophilie et la pornographie (pédopornographie, plus précisément).

b.2. Hypothèse satanique . — Hayden préfère l'hypothèse pédophile. Mais elle avoue :

a. l'ignorance des phénomènes occultes,

b.1. Cécité spécialisée (obsession spécialisée (McLuhan)) : « une certaine cécité ». « J'interprétais tous les comportements en termes de psychologie et de psychiatrie (note : scientifiques). » « Je ne voulais pas voir ». (Oc, 219).

b.2. « J'étais encore jeune et ma carrière était fragile. (...). Il me semblait dangereux de me mettre en danger en tant que spécialiste de cette manière. » (Oc, 220).

Rarement une personne du monde scientifique s'est montrée aussi « honnêtement avouée ».

